

# Le folklore brabançon

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le folklore brabançon. 1921.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).

# Le Folklore Brabançon

---

## SOMMAIRE

---

Critique, Méthode et Conceptions dans le Folklore. — Menus Faits. — Communications. — Congrès, Réunions, Sociétés.

### Critique, Méthode et Conceptions dans le Folklore.

Notre service a édité : LA MÉDECINE POPULAIRE, de MM. Paul Hermant et Denis Boomans. (1) Cet ouvrage a été bien accueilli. Sans doute, certaines revues qui en ont écrit se sont contentées souvent d'en donner une simple note bibliographique avec quelques mots élogieux. Nous constatons que beaucoup d'autres publications qui ne sont pas « folkloriques » mais littéraires ou scientifiques, l'ont également signalé et recommandé chaleureusement à leurs lecteurs. Seul, notre ami M. Gessler, dans la *Renaissance d'Occident* (Décembre 1929), après avoir fortement taillé sa plume y a consacré un copieux article critique, sept pages de petit texte.

Remercions M. Gauchez, directeur de cette Revue, qui nous a spontanément offert l'hospitalité pour y répondre. Nous aimons cet esprit largement tolérant quand il s'agit de permettre à des travailleurs, dont les conceptions varient, de préciser leur point de vue. Mais nous avons pensé que dans la *Renaissance d'Occident*, dont la clientèle, si elle est grande, est tout de même très mélangée, notre réponse ne toucherait pas le monde des folkloristes et nous avons préféré la publier ici, où nous nous adressons plus directement à tous ceux qui, en Belgique, s'intéressent au Folklore. Il n'entre pas en effet dans nos intentions de faire une critique de la critique, mais la lec-

---

(1) *Folklore Brabançon*, 8<sup>me</sup> année, 1928-1929, n<sup>os</sup> 43 à 45.

ture de l'article de M. Gessler nous convainct qu'il n'a pas compris du tout l'orientation de l'ouvrage en question. Il a, du folklore, une conception qui est la conception courante, tandis que le Livre sur la MÉDECINE POPULAIRE indique une tendance tout à fait nouvelle. Notre article est donc surtout écrit pour préciser davantage cette tendance.

De l'article de M. Gessler, commençons par citer ici un passage, que nous faisons nôtre : « je me reconnais le droit de dire franchement, sans la moindre réticence, tout ce que je pense, à condition de le faire d'une façon objective, sans la moindre aigreur, *sine ira et studio*. Je m'attribue aussi le droit absolu de choisir l'angle sous lequel il me plaît de juger une œuvre, pourvu que je le déclare ouvertement ».

Ce droit qu'il défend si catégoriquement pour lui-même, notre collaborateur éminent voudra bien nous l'accorder quelques instants à son tour. Nous voici donc bien à l'aise pour dire nettement notre pensée.

\* \* \*

L'article en question nous déçoit. D'un homme ayant la haute culture de notre contradicteur, ayant l'habitude de manier aussi habilement la plume que la parole, ayant l'esprit critique développé et pouvant l'exercer chaque jour dans son enseignement, nous attendions, nous oserions même dire que nous espérions une appréciation sur le *fond* de l'ouvrage plutôt que sur la *forme matérielle*. Or, après une page d'introduction, l'auteur consacre deux pages à relever des coquilles typographiques, trois à l'imperfection des références bibliographiques, une page « visant le fond » et ne touchant en réalité que l'interprétation de deux petits faits.

Non vraiment, le style agréable de l'auteur, l'esprit et la verve qu'il dépense, deux qualités qui donnent de la vie à son article, ne peuvent nous empêcher de regretter qu'il n'ait rien dit de la conception.

*Les coquilles typographiques ?* Incontestablement elles sont nombreuses. Elles déparent l'ouvrage, elles sont déplaisantes, mais vraiment, nous nous demandons en quoi l'œuvre d'un Maeterlinck, d'un Anatole France, d'un Henri Poincaré, d'un Pasteur ou d'un Wells, la pensée qui

en constitue « la substantifique moëlle », comme aurait dit Edmond Picard, pourrait bien être diminuée en quoi que ce soit par des coquilles typographiques. Nous avons peut-être le cerveau très mal fait, mais la lecture d'un livre nous incite à pénétrer dans la mentalité de l'auteur, à faire un effort pour le comprendre, l'assimiler; nous tâchons de nous élever en sa compagnie vers les cîmes, et ce n'est pas parce que nous lirions *nat* au lieu de *nut* *Palladias* au lieu de *Palladius*, *Farschung* au lieu de *Forschung*, que nous fermerions le bouquin et partirions en guerre contre l'écrivain, le philosophe ou le savant, à peine contre l'imprimeur (1).

Peut-être en l'occurrence, M. Gessler s'est-il trop souvenu qu'il était professeur et que l'habitude de rechercher des fautes dans des travaux de collégiens a pris chez lui le dessus, lui faisant perdre de vue la conception fondamentale de l'ouvrage. « Avant d'être folkloriste, je suis professeur », nous dit M. Gessler lui-même (2).

*L'imperfection des références bibliographiques ?*  
Combien celle-ci n'est-elle pas due souvent à de simples coquilles typographiques ! Les plus importantes erreurs n'ont-elles pas été corrigées dans le numéro suivant du Folklore Brabançon ? M. Gessler le reconnaît lui-même. Il n'en reste pas moins, nous en convenons encore, que de nombreuses références ont été données d'une façon trop abrégée ; mais ici, c'est affaire de conception. Lisez un livre de physique, de chimie, de biologie, de psychologie, de sociologie, etc., vous n'y rencontrerez presque pas de références bibliographiques. Celles-ci ne sont que des renvois aux ouvrages dont on fait des citations textuelles. C'est que, dans les travaux relevant de ces sciences, les conceptions générales sont seules considérées comme fondamentales. Les faits sont supposés

---

(1) Nous avons eu la chance de rencontrer un imprimeur qui aime le folklore et fait de grands efforts pour nous permettre de publier à bon compte des travaux volumineux. Il n'y a pas une revue aussi spéciale qui, pour le prix de notre abonnement, donne à ses lecteurs, en une année, tant de pages et tant d'illustrations.

(2) Et pour éviter sa verveuse critique faisons exactement notre référence : *Renaissance d'Occident*, 11<sup>me</sup> année, T. XXXI, N° 3 décembre 1929, p. 38, lignes 2 et 3.

connus des lecteurs. Ceux-ci sont des spécialistes. Ils connaissent les faits. Seule varie l'interprétation qu'ils en donnent. Lisez un travail d'historien ou d'archéologue, les citations, renvois et gloses fourmillent, fatiguent, éreintent, tellement elles encombrant les pages. Querelles de dates, querelles de mots traduits, querelles de sens à donner aux termes, prennent les trois quarts de la place. C'est un étalage d'érudition et l'on confond trop souvent celle-ci avec la science.

La méthode historique impose sans doute à ceux qui l'appliquent l'obligation de ce procédé contre lequel, d'ailleurs, empessons-nous de le dire, un mouvement sérieux se dessine en Allemagne même où il a été le plus employé. Après s'être un peu trop souvenu qu'il était professeur, M. Gessler a laissé le champ libre à l'excellent historien pour ne se souvenir qu'en troisième lieu qu'il était folkloriste.

Folkloriste suivant la conception généralement admise, conception qui veut faire du folklore une science auxiliaire de l'histoire, de la petite histoire, ou de l'archéologie, et qui, évidemment, — c'est logique, et logique notre critique l'est avec lui-même — applique dès lors les méthodes de ces sciences, juge les travaux des autres sous l'angle de ce point de vue et ne saisit pas l'orientation nouvelle, originale, qui inspire l'auteur du travail incriminé. Nous sommes persuadés que cette tendance nouvelle, M. Gessler ne l'a pas vue, sinon c'est contre elle que se fut exercée sa verve, et c'est ce que nous attendions de sa part quand nous avons commencé la lecture de sa « note critique à propos d'un livre sur la Médecine Populaire ». Cette note, que nous nous réjouissions de lire, car nous aspirons à la critique, nous a déçu. Nous sommes aussi logique avec nous-même. C'est cette déception qui nous incite une fois de plus à exposer la tendance nouvelle qui se manifeste dans le Folklore et qui doit, répétons-le, infiniment, jusqu'à ce que les folkloristes eux-mêmes le comprennent, lui donner pleinement et indiscutablement sa vraie valeur scientifique.

On ne prête qu'aux riches. Nous ne prêterions pas une attention aussi soutenue à la critique en question si nous n'avions la plus haute considération scientifique pour son auteur et ses travaux. C'est cette estime qui

nous engage à revenir sur une idée que nous avons maintes fois exposée dans des conférences, des articles, des rapports de congrès. C'est le désir profond de convaincre notre éminent collègue qui nous anime. Nous voudrions en faire une recrue parce que nous savons combien serait féconde sa collaboration à ce mouvement que nous avons appelé ailleurs (1) néo-folklorique.

\* \* \*

Comment un folkloriste descriptif, comme ils l'ont tous été jusqu'à présent, aurait-il procédé pour faire un travail sur *La Médecine Populaire* ? Il eût rassemblé des faits, peut-être même exclusivement par compilation. Il eût fait très peu d'observations directes, lui-même, personnellement ou au moyen de collaborateurs ; ces faits réunis, ils les eût groupés. Comment ? Suivant ses préférences, il eût procédé de l'une quelconque des façons suivantes :

1. — Classement par maladies. Énumération de tous les remèdes employés en vue de la guérison de chaque maladie.

2. — Classement par remèdes. Remèdes minéraux, végétaux, animaux et dans chacune de ces catégories, il eût fait des sous-classements.

3. — Classement géographique. Localités ou régions rangées alphabétiquement et listes des remèdes connus dans chacune de ces localités ou régions.

4. — Peut-être, si le folkloriste est en même temps historien, eût-il fait un classement chronologique comprenant, siècle par siècle, les remèdes connus et dont le souvenir nous a été gardé dans des publications. (Ce qui eût nécessité des références bibliographiques nombreuses et parfaites.)

Voilà autant de modes de classements conformes aux conceptions des folkloristes descriptifs, ceux qui en ce moment sont le plus appréciés. Sans doute eussent-ils, après avoir adopté l'un ou l'autre de ces classements généraux, continué à sous-diviser les matériaux en utilisant secondairement l'une ou l'autre classification.

---

(1) V. *La Patrie Belge 1830-1930*, article *Folklore*, édition du *Soir*, Place de Louvain, Bruxelles ; v. aussi : *Le Folklore 1830-1930*, dans *Folklore Brabançon*, 9<sup>me</sup> année, fascicules 51/52.

Bannissons-nous tous ces procédés ? Certes non. Ils sont méthodiques et ils valent ce que vaut l'objectivité, la minutie, la tournure d'esprit scientifique de celui qui les emploie.

Mais tous ne sont que des *énumérations* de faits plus ou moins bien groupés. Or, enregistrer des observations ne suffit pas, les grouper ne constitue qu'un léger perfectionnement. Je ne dis pas que ce n'est pas rendre un service à la science. Amasser des matériaux, les décrire, les grouper, c'est faciliter la besogne du vrai savant, car le vrai savant généralise, s'efforce de trouver le rapport des faits ; il est travaillé par le souci de dégager les synthèses ; il veut, non plus des *énumérations*, mais des *explications*. Là gît la difficulté sans doute, mais là seulement se voit le travail scientifique complet. Et les savants seront unanimes à le reconnaître. « *Observer ne suffit pas, dit Henri Poincaré (1). Il faut généraliser. C'est ce que l'on a fait de tout temps. Sans généralisation la prévision serait impossible. Chaque généralisation fait observer de nouveaux faits et en fait prévoir un grand nombre* ». Il aurait pu ajouter que la généralisation donne aux faits déjà connus et observés un tout autre caractère. « *L'observation est la base de toute science, c'en est le point de départ nécessaire, mais non le but. Une collection de faits, même parfaitement observés, n'a rien de scientifique. Un herbier n'est pas la botanique, un museum n'est pas la zoologie, un catalogue de bibliothèque n'est pas la science... Le vrai savant est celui qui trouve les rapports constants qui lient les phénomènes les uns aux autres* » (2).

« Observer exactement les phénomènes est le point de départ de la science, les grouper et les interpréter en est le but », écrivait G. Clémenceau dans la préface de sa thèse pour l'obtention du titre de médecin. (De la génération des éléments anatomiques).

Nous pourrions multiplier à l'infini ces citations. Tous les savants, tous les philosophes sont unanimes à ne reconnaître la qualité de *science* qu'aux systèmes de connaissances où les généralisations sont possibles, où elles

---

(1) H. POINCARÉ. La Science et l'Hypothèse, p. 167.

(2) DELBET. La Science et la Réalité, pp. 267-277.

sont au moins esquissées. *Si le folklore est une science, il faut pouvoir dégager les rapports constants liant tous les phénomènes les uns aux autres, les liant même aux phénomènes relevant de sciences connexes. Tant que le folklore n'aura pas fait cela, il ne pourra prétendre au titre de science, quand bien même les répertoires de faits auraient été dressés par la stricte application de méthodes scientifiques.* Les méthodes scientifiques peuvent être employées même pour des travaux qui n'ont rien de scientifique. On peut faire une collection de timbres scientifiquement ; mais cela n'est pas faire de la science. Il faut que les folkloristes s'en convainquent.

\* \* \*

Voyons si dans leur ouvrage, MM. Paul Hermant et Denis Boomans ont fait un effort de synthèse, de généralisation; s'ils se sont efforcés de dégager des rapports constants liant les faits les uns aux autres. Si cet effort a été fait, fût-il imparfait, leur œuvre est méritoire, originale, scientifique. C'est cet effort qui constitue l'essentiel de leur travail; c'est cet essai de généralisation qu'il fallait apprécier et critiquer. C'est cela que nous attendions de M. Gessler et de tous les critiques, d'autant plus que dans leur introduction, les auteurs avaient pris la peine d'indiquer leur point de vue. Il fallait apprécier si de leur point de vue le travail avait été bien exécuté, ou il fallait critiquer le point de vue même. Voilà ce qu'eût été une critique, au sens scientifique du mot.

Il est aisé de critiquer un travail en se plaçant à son point de vue personnel et en ignorant totalement le point de vue de l'auteur. Il est évident que si les points de vue auxquels on se place sont différents, j'oserais même dire opposés, la façon de concevoir un travail sera, elle aussi, différente ou opposée. Des savants explorant le même domaine, et dont les conceptions diffèrent, discutent des conceptions, s'efforcent de se corriger l'un l'autre, de concilier leurs tendances; tâchent pour accomplir cette œuvre utile et bienfaisante, de pénétrer le plus possible dans la mentalité l'un de l'autre afin de mieux se comprendre. Mais si chacun commence par dire : J'exclus le point de vue de mon collègue, « je m'attribue le droit absolu de choisir l'angle sous lequel il me plaît de juger

une œuvre », la critique sera inévitablement partielle; nous oserions même dire qu'elle sera orgueilleuse car semblable déclaration laisse sous-entendre que l'on n'admet que son point de vue, qu'on le considère seul comme bon. Cela est-il bien scientifique ? La science n'est-elle pas impersonnelle ? L'avancement d'une science ne dépend pas seulement de l'objectivité avec laquelle on étudie les faits, mais de l'effort que font les chercheurs pour se dégager le plus possible de leur tendance subjective et s'assimiler les tendances d'autrui. Aucun ne peut prétendre tout apporter; ce que chacun apporte de permanent est insignifiant et la science n'avance que par l'accumulation lente de ces modestes efforts. Quand paraît un ouvrage, ce que l'on doit en dégager tout d'abord c'est l'idée neuve, et c'est du point de vue de cette idée qu'on doit juger l'œuvre. Qu'importe alors des coquilles typographiques, des références incomplètes ? En quoi l'ouvrage est-il diminué, si parmi des milliers de faits cités, il en est deux ou trois dont l'interprétation peut être douteuse ? Si on n'approuve pas la tendance nouvelle, qu'on la critique en y opposant des arguments péremptoires (1).

L'ouvrage de MM. Paul Hermant et Denis Boomans n'est pas *descriptif*. Les auteurs ont pensé que l'on avait suffisamment décrit de faits pour oser essayer de les envisager du point de vue *fonctionnel*, point de vue qui impose l'obligation de dégager leur permanence, leur rapport constant. Pour dégager ce rapport ils ont dû pousser l'analyse des faits beaucoup plus loin ou tout au moins dans un autre sens que ne le demande un travail descriptif ou historique. Et les folkloristes devront bien un jour subir tous cette obligation, car toutes les sciences ont eu à traverser une crise similaire (2). Ceux qui n'en tiendront pas compte risqueront d'être vite démodés.

S'il importe que, en se plaçant à ce point de vue, l'auteur cite des faits, qu'il les situe, dise où ils ont été

---

(1) Conscient de la nécessité actuelle pour les folkloristes de confronter leurs conceptions, d'apprécier la valeur des méthodes, le *Folklore Brabançon* est largement ouvert à tout exposé doctrinal, sans aucune opposition *à priori*.

(2) Nous consacrerons un jour un article à ce sujet.

observés, par qui ils l'ont été ; qu'il les situe aussi dans le temps, dise en quel siècle on les trouve pour la première fois mentionnés ; tout cela au fond n'est plus que l'accessoire, et s'il y a une erreur de date ou une erreur de nom, c'est secondaire. Ce qui est essentiel, c'est ceci : le rapport constant, le caractère commun apparaît-il ou n'apparaît-il pas ? Si l'erreur de date ou l'erreur de page a eu pour conséquence de « forcer » l'observation, de faire apparaître erronément le caractère commun, la conclusion à en tirer est celle-ci : le rapport constant ne s'applique pas à cette observation ; ou ne s'y appliquera qu'après un contrôle supplémentaire. Un point c'est tout. Faisons donc abstraction de ce fait, supprimons-le, les autres restent. S'il y en a des centaines d'autres pour lesquels cette hésitation, ce doute ne se justifie pas, cela ne détruit pas la conception. Elle reste debout, à peine affaiblie. Le doute indique généralement une imperfection de la généralisation et oblige le savant à la préciser.

Après avoir posé l'hypothèse dans leur introduction et y avoir dit que les manifestations de la médecine populaire doivent être étudiées du point de vue psychologique, que ce sont des états mentaux ; après avoir souligné le mécanisme de leur transmission, les auteurs défendent leur thèse et citent de nombreux faits pour montrer que la généralisation est justifiée. Ils ont observé des faits dans le Brabant, par l'observation directe. Ces observations, ils les ont comparées avec des faits contemporains étudiés sur toute la surface de la terre. Ces faits, ils les ont empruntés, évidemment, à d'autres observateurs. Ils les ont comparés avec des faits observés dans le passé par des philosophes, des savants qui les ont mentionnés dans leurs écrits. Naturellement, ils ont dû faire là de la compilation. M. Gessler, qui est historien, a eu son attention attirée surtout par ce faisceau de faits, ce qui excuse dans son article ces quelques mots : « le travail, ou plutôt la *compilation*, de MM. Hermant et Boomans ». Il n'a même pas aperçu le faisceau fondamental de faits directement observés.

Les auteurs citent les endroits où les observations ont été faites, mais ils ne font pas un classement géographique. Ils citent les époques, mais ne font pas un classement chronologique. Ils ne classent pas non plus les

faits en s'inquiétant du genre de maladie, ni du « produit » dont on fait usage, ou de la « pratique » à laquelle on a recours pour obtenir la guérison. Tous ces éléments, d'ordre descriptif, deviennent secondaires. Ils ne constituent pas une base suffisante pour une classification. L'essentiel devient l'élément psychologique, la conception mentale, l'élément *fonctionnel, vivant, permanent*, et la grande synthèse qui s'en dégage est celle-ci : il existe une doctrine médicale populaire systématisée reposant sur les facteurs psychologiques suivants : des *raisonnements* analogique, des *conceptions*, matérielle ou animiste. Dès lors, voici le classement *fonctionnel* adopté par les auteurs :

1°. — Remèdes basés sur un raisonnement analogique ;

2°. — Conception matérielle de la maladie ;

3°. — Conception animiste.

De ce point de vue nouveau et incontestablement plus scientifique, mais pas encore bien précisé, nous ne trouvons nulle appréciation, ni même la moindre mention dans l'article de M. Gessler, ce qui nous fait supposer qu'il ne l'a pas vu. En sommes-nous étonnés ? Pas le moins du monde. Rien n'est plus difficile que de faire comprendre et accepter une idée nouvelle. La force de l'habitude chez l'individu, de la tradition dans un groupe humain, fût-il composé d'hommes de science, est telle parfois qu'elle les rend aveugles à toute innovation. Une orientation est-elle donnée à une science, s'est-elle généralisée, l'esprit des spécialistes s'y accoutume au point qu'ils ne peuvent concevoir que quelqu'un la trouve insuffisante et tâche de l'améliorer. On se heurte chez eux à l'incompréhension, ou plutôt à une sorte de cécité.

Si notre érudit censeur avait compris, s'il avait vu la conception nouvelle, il n'aurait pas fait ses deux critiques concernant, soi disant le fond. Que l'interprétation qu'il donne de ces deux petits faits soit la bonne ou que ce soit celle de MM. Hermant et Boomans, peu importe cela ne change rien à la thèse générale défendue. J'oserais même dire que si sa manière d'expliquer ces faits est exacte, la conception des auteurs en est renforcée ; surtout pour l'un des deux. Mais on saisit bien ici l'opposition des deux conceptions. Les folkloristes descriptifs

jugent des détails et ne voient pas la synthèse, le rapport des faits. Ils épluchent des vétilles qui n'influencent en rien le mécanisme général des phénomènes.

Le folklore traverse une crise, une crise de croissance ; deux conceptions très divergentes s'opposent ; l'une est implantée, reçue, à la mode, généralisée ; elle a produit des travaux de grande valeur et de réputation méritée ; l'autre est jeune, imprécise encore, floue ; elle cherche sa voie ; elle tâtonne ; ceux qui la comprennent n'ont pu produire encore de travaux décisifs ; ils sont peu nombreux ; ils doivent livrer bataille. Le *Folklore Brabançon*, bien que largement ouvert à tous les travaux de toute tendance (1) s'est fait le défenseur de cette conception. Ses lecteurs nous excuseront donc si nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour apporter une contribution nouvelle à l'exposé de cette conception, qui en certaines de ses explications est le contre-pied de la conception à la mode. Nous la croyons beaucoup plus scientifique. Nous pensons qu'elle fait faire au Folklore un pas appréciable vers l'étude en profondeur de ses phénomènes, un pas qui le rapproche considérablement de sciences plus générales et déjà plus précises, plus systématisées. Nous prétendons même que le Folklore ainsi compris contribuera à l'avancement de ces sciences.

\*\*\*

Tous les folkloristes se préoccupent de donner une définition de leur science. Ils sentent que définir est une nécessité scientifique. Pouvoir répondre à cette question : qu'est-ce que le folklore, semble être une obligation élémentaire. Cette question, on la leur pose et ils sont

---

(1) On ne pourra certes nous reprocher d'avoir jamais manifesté le moindre ostracisme à l'égard de n'importe quel travail du moment qu'il apportait une contribution si minime soit-elle à l'étude du Folklore. Dans un domaine aussi neuf nous ne redoutons rien tant que les idées à priori ; mais un mérite de notre revue, mérite qu'on ne lui reconnaîtra que plus tard, sera d'avoir ouvert à cette science des horizons nouveaux. On ne l'a pas toujours compris ; on ne le comprend pas encore toujours, surtout dans les milieux folkloristes, aussi devons-nous nous contenter de faire crédit à l'avenir. Nous le faisons avec confiance et conviction.

embarrassés de ne pouvoir y répondre. Que font-ils alors ? Ils s'efforcent de trouver une définition quand même, et chaque folkloriste s'y essaye. Donnerions-nous ici quelques unes de ces définitions ? C'est inutile, pensons-nous, car toutes se réduisent à dire à peu près ceci : le folklore est la science qui s'occupe de l'étude des survivances du passé dans les croyances, superstitions, fêtes, imageries, contes, légendes, remèdes, expressions d'art populaire etc. Souvent, les auteurs limitent ensuite les études aux couches populaires ou aux paysans.

Sont-ce des définitions scientifiques ? Non. Ce sont des énumérations. Ce sont les têtes de chapitre d'un ouvrage de folklore descriptif où les faits étudiés ont été groupés d'après certaines analogies. Il y a un véritable danger à voir se répandre, s'ancrer de telles définitions parce que leur faiblesse, leur insuffisance scientifique empêche les esprits non prévenus de voir tout ce que contient le Folklore et incite les milieux savants à n'avoir pour lui aucune considération. C'est comme si on disait que la Biologie est la science qui étudie les mammifères, les poissons, les oiseaux, les insectes, les mollusques, les plantes et les microbes ; la psychologie, la science qui étudie les sensations, la volonté, les émotions ; la physique, la science qui étudie la chaleur, l'optique, l'acoustique, le magnétisme, l'électricité ; l'astronomie, la science qui étudie les soleils, les étoiles, les nébuleuses, les planètes, les comètes, etc.

Une définition ainsi comprise est une nomenclature d'objets répertoriés. Pour être scientifique, il faut qu'une définition soit l'expression d'un *rapport*. Quel est le but d'une science ? Découvrir des lois. Qu'est-ce qu'une loi ? La constatation d'un rapport. Pas une seule loi scientifique qui ne soit la constatation d'un rapport. Il faut donc pour avoir une définition scientifique trouver le *rapport des faits*. Tant que ce rapport n'est pas isolé par le savant généralisateur il n'y a pas de *loi* ; il n'y a que des *hypothèses*. Celles-ci, en se précisant toujours davantage, serrent de plus en plus près la réalité. Dans le folklore, ce rapport est-il dégagé ? Non. Par conséquent, il est actuellement impossible de donner une définition ; mais les folkloristes qui s'efforcent de dégager le rapport constant entre les faits sont dans le vrai et s'acheminent avec plus de certi-

tude vers une définition vraiment scientifique. Ce sont eux qui ont du Folklore la conception la plus rationnelle. Ils n'ont pas la témérité de déjà définir, pas plus qu'ils n'ont celle de délimiter le domaine folklorique. Seul ici encore le rapport constant pourra poser des bornes. Les conceptions qu'ils exposent, les essais de généralisation qu'ils font sont donc provisoires. Ils ont la modestie de le déclarer et conviennent sans honte de leur faiblesse. Ils s'en consolent en disant avec Pasteur : « malheureux les gens qui n'ont que des idées claires ». Les idées claires, dans un domaine si imprécis sont des idées arrêtées, des idées fixes. Il ne faut donc pas chercher à définir. Il faut chercher d'abord à dégager le rapport constant.

\* \* \*

Y a-t-il un rapport constant à dégager de l'étude de faits en apparence si disparates que des chansons populaires, des superstitions, des sobriquets, des jeux d'enfants, des cortèges de géants, des usages de métiers, des remèdes populaires, des expressions d'art dans du bois taillé ou des étoffes tissées, des ex-votos, etc ? S'il n'y en a pas, le folklore est inexistant comme science ; il n'aura jamais de discipline ni de systématisation scientifique.

Les néo-folkloristes sentent qu'il y a un rapport constant. Les travaux des folkloristes descriptifs le leur montrent et ils s'efforcent de le dégager ; mais leurs procédés de travail sont différents de ceux employés par les folkloristes descriptifs. Tâchons d'établir un parallèle entre les procédés.

Les folkloristes descriptifs engrangent des faits. Ils ne sont satisfaits qu'après avoir groupé tous les faits dans un domaine déterminé. Par exemple : toutes les chansons populaires, tous les remèdes, tous les drapelets de pèlerinage, tous les sobriquets, etc. Ils estiment d'autant plus la valeur d'un travail que le répertoire d'observations réunies est plus complet. Disons de suite que jamais, en aucun domaine, on ne sera complet.

Quand les faits ont été réunis, les folkloristes descriptifs les mesurent en long, en large, en hauteur, dans toutes les dimensions, mais pour chaque fait, leur attention est surtout attirée par ce qu'il a de *plus caractéris-*

*tique, de plus spécifique, de plus particulier.* S'agit-il de faire un choix entre des objets d'art populaire, des colliers de gildes par exemple, le folkloriste descriptif s'arrêtera sur ce qu'il appellera la plus belle pièce, la plus finement ciselée. Cette belle pièce n'a généralement plus rien de populaire. Elle relève déjà plutôt du grand art. Son dessin et son ornementation ont du style. L'expression d'art vraiment populaire se retrouvera plutôt dans un collier grossier de ligne. L'objet permettra-t-il d'ailleurs de dégager le rapport constant entre les faits ? Souvent il ne sera qu'un accessoire. Le folkloriste généralisateur constatera *l'usage* du collier et s'intéressera bien plus aux *cérémonies* où il est employé. C'est là ce qui le préoccupe le plus et de beaucoup. Pour le folkloriste descriptif, généralement doublé d'un collectionneur, c'est l'élément de rareté qu'ils mettra en relief, c'est lui qui, à ses yeux, donne le plus de valeur à un objet ou à un fait. Il examinera à la loupe chaque détail ? A-t-il tort ? Nous ne disons pas cela, et des travaux ainsi minutieusement fouillés sont d'un prix inestimable et rendront possible les synthèses (1).

Les folkloristes généralisateurs commencent par embrasser les faits en gros. Ils les regardent de très loin, afin d'essayer de voir, non plus ce qui est particulier à chacun, ni ce qui est spécifique à un groupe d'entr'eux ; mais au contraire, de manière à tâcher de voir *ce qui est commun à tous*. Dès qu'ils ont aperçu un caractère commun à tous ou à un grand nombre d'entr'eux, ils

---

(1) Depuis que nous avons écrit cet article, nous avons en l'occasion de relire dans *Religions, Mœurs et Légendes*, (5<sup>ème</sup> série, p. 9 à 23, 1914) l'article de A. Van Gennep : *Quelques lacunes de l'ethnographie actuelle*. L'auteur y disait exactement de l'ethnographie ce que nous disons ici du Folklore. Il critiquait la tendance historique « qui n'a jamais considéré le présent que par rapport au passé au lieu de le considérer pour lui-même ». Enfin les phénomènes étudiés par l'ethnologue appartenant à la réalité vivante, il insistait sur la nécessité de développer de préférence l'étude *directe* de ces faits, plutôt que l'étude livresque.

Nous aurons sans doute l'occasion de reparler de ce travail dans une comparaison que nous ferons prochainement entre l'ethnographie et le folklore et que nous avons développée à l'Institut des Hautes études pendant l'année académique 1929-1930.

disent : c'est de ce côté que nous devons chercher le rapport entre les faits. Ils limitent dès lors leur travail à l'étude de cet élément commun, tout le restant étant *provisoirement* écarté, et c'est à l'analyse de cet élément qu'ils consacrent leurs efforts. A partir de ce moment, ils vont en sens diamétralement opposé à celui des folkloristes descriptifs. Les tendances des uns et des autres s'éloignent de plus en plus. Tandis que pour les premiers, il devient important de savoir qu'il n'existe plus que trois exemplaires dans le monde d'une image déterminée, important de savoir que tel ex-voto vient de telle chapelle plutôt que d'une autre, important de savoir si un renseignement a été pris dans l'édition originale d'un ouvrage ou dans une réimpression, pour les seconds, tout cela est secondaire. Rien n'est à rejeter parce que tout peut à un moment donné devenir utile ; mais ils pensent que l'analyse ne doit pas être faite d'après cette méthode dite historique, mais d'après les méthodes psycho-sociologiques. Ils disent que toutes ces manifestations si diverses ont un caractère commun ; ce sont des hommes qui sont *sujets* dans ces faits ; les actes qu'ils posent sont les reflets de conceptions mentales, d'états d'âme, parfois individuels, généralement collectifs, et c'est de ce côté qu'ils cherchent le rapport des faits ; c'est sous l'angle de ce point de vue qu'ils poussent leur *analyse*. Qu'ils soient descriptifs ou « synthétistes », les folkloristes analysent les faits mais en se plaçant à des points de vue différents. L'un cherche le particulier, l'autre le général. N'est ce pas exactement ce qui se passe dans toutes les sciences ? N'y a-t-il pas dans tous les domaines de la connaissance des spécialistes qui s'attachent à l'étude de certains éléments d'espèces, d'autres qui se consacrent à la recherche des phénomènes profonds et génériques ? Les uns et les autres ne se complètent-ils pas ? Les généralisations des seconds n'apportent-elles pas aux premiers des conceptions leur permettant d'approfondir davantage leurs études spécifiques ? Les constatations faites par les premiers ne soulignent-elles pas les imperfections des synthèses et les connaissances ne s'améliorent-elles pas par l'apport des uns et des autres ? Si depuis quelque soixante ans on ne conteste plus par exemple qu'il y ait une biologie générale, celle-ci n'a diminué en rien l'intérêt des études

spéciales consacrées à des espèces animales<sup>1</sup> ou végétales. Mais il est non moins certain que la constitution d'une science générale de la vie a donné une considération plus grande aux travaux des naturalistes spécialisés. Tandis que les premiers, après avoir trouvé dans la cellule l'élément commun à tous les phénomènes de la vie, animale ou végétale, cherchent à approfondir maintenant le mécanisme de la vie cellulaire, les seconds continuent à étudier qui les oiseaux, qui les insectes, qui les champignons.

Il en sera de même dans le Folklore. La recherche du rapport entre les faits par les « généralisateurs » n'empêchera pas les « descriptifs » de continuer à étudier utilement qui les chansons, qui l'imagerie, qui les contes ou les légendes. Les efforts des uns et des autres se compléteront, une synergie se créera entre tous et la science y gagnera en intérêt et en prestige. Dès que la possibilité de tirer des travaux des conceptions synthétiques sera apparue, on comprendra mieux l'utilité de l'étude de faits en apparence bien futiles aujourd'hui. Les folkloristes n'apparaîtront plus comme des collectionneurs de vétilles et leur science comme un ramassis de brouilles insignifiantes et grotesques. La constitution d'une biologie générale a mis en relief l'utilité de l'étude de la constitution anatomique, du fonctionnement physiologique, de la description des mœurs de tous les animaux. Ainsi, des naturalistes étudient les courants de la migration des oiseaux, ou la répartition des habitats. Ces observations aident à expliquer la constitution morphologique de tous les oiseaux. D'autres étudient la vie animale dans les fonds abyssaux des océans et des mers. Qui oserait nier que les études descriptives si détaillées d'un Fabre par exemple sur la vie des insectes de sa contrée n'aient pas apporté de précieuses contributions à la biologie ?

Il ne s'agit donc pas d'éliminer un groupe quelconque de chercheurs, ni même de diminuer l'importance de leurs travaux. Mais le progrès en science dépend à la fois des études des uns et des autres. Les capacités fonctionnelles du cerveau humain sont limitées. Chez l'un l'esprit est orienté vers l'observation du détail, chez l'autre il est incité à ne chercher que les synthèses. Sans doute, dans un cas comme dans l'autre, cette manière de voir a

sés inconvénients. Le souci du détail empêche l'un de voir le rapport commun liant tous les faits ; la préoccupation de trouver le lien pousse souvent l'autre à négliger le démenti que lui donne certains détails. Mais combien n'apparaît pas ici l'influence bienfaisante du concours, de la solidarité entre les deux orientations d'esprit ?

Nous prendrons un jour dans les différents domaines du folklore, précédemment cités, des exemples aussi diversifiés que possible, et nous tâcherons de montrer ce qu'ils ont de commun. Nous ne pourrions le faire ici, car cela nous entraînerait trop loin. Nous ne voulons aujourd'hui que souligner les différences essentielles de conception entre les folkloristes descriptifs et les folkloristes généralisateurs. Les premiers s'arrêtent à la *forme* des manifestations et aux détails des formes ; les seconds ne voient que des *mécanismes*, des fonctions. Le tort des premiers est de ne pas faire d'effort pour comprendre les seconds et de les condamner trop facilement. Ils peuvent condamner d'autant plus aisément que l'on en est encore qu'aux premiers essais de synthèse, essais timides, imparfaits, pleins d'embûches et de danger. On y commet et on y commettra longtemps encore des fautes. Qu'importe ! Ainsi que le disait un jour Clémenceau, à qui on reprochait ses fautes politiques : « Il y a quelque chose de pire que de commettre des fautes, c'est de n'en pas commettre, parce qu'on n'a pas le cœur de les tenter ».

\* \* \*

Le grand argument des folkloristes descriptifs c'est celui-ci : Il est trop tôt pour faire des synthèses, trop tôt pour dégager des théories ; les répertoires de faits ne sont pas complets. Attendez qu'ils le soient.

Mais jamais ils ne le seront. Il n'y a pas une seule science — sauf peut-être la cristallographie, et encore ? — dont on puisse dire qu'elle a exploré entièrement son domaine. Dans toutes, il y a des faits qui ont été oubliés parce que l'homme ne possède pas de moyens d'investigation suffisants pour les apercevoir tous(1). Il y a d'autre part, des faits disparus qui nous empêchent de reconstituer

---

(1) V. notre étude : Les approximations scientifiques et le Folklore, parue dans les *Mélanges Schrijnen*, Nimègue.

fidèlement l'enchaînement des phénomènes. Enfin, il y a constamment des faits nouveaux qui apparaissent, qui naissent. Les faits connus, oserions-nous dire que nous avons poussé leur analyse assez à fond dans n'importe quelle science pour en extraire tout le contenu ?

Si nous devons attendre que les phénomènes folkloriques aient tous été analysés avant de vouloir en dégager quelque idée générale, jamais nous ne pourrions entreprendre cette synthèse, jamais nous ne saurons où s'arrête le folklore, jamais nous ne connaissons son domaine. C'est seulement par la recherche des synthèses que nous parviendrons à lui donner tous ses caractères de science.

L'imperfection de nos connaissances nous a-t-elle empêché, dans n'importe quelle science, de formuler des concepts généraux ? De les améliorer au point de pouvoir exprimer parfois des lois très précises ? S'il avait fallu explorer entièrement le ciel, répertorier toutes les étoiles avant d'essayer des synthèses astronomiques, nous ne connaîtrions pas encore actuellement la loi de la gravitation. Nous croirions encore que la terre est plate et immobile, et que c'est « le ciel » qui tourne autour d'elle. Nous verrions encore dans tous les phénomènes, des catastrophes et, tels les sauvages, nous les attribuerions toujours à la vengeance, à la colère de nos fétiches de bois, de terre ou de pierre.

Avons-nous observé tous les phénomènes de l'électricité ? Chaque jour nous en découvrons de nouveaux. Cela nous a-t-il empêché de formuler dans ce domaine des lois si exactes que nous en avons tiré des applications merveilleuses ? Avons-nous observé tous les faits biologiques ? Analysé tous les animaux, tous les végétaux et tous les actes de leur vie ? Nous ne connaissons même pas l'origine de la vie. Nous ne la connaissons sans doute jamais. Faut-il alors cesser de faire de la biologie ? Cela nous a-t-il empêché de faire des synthèses ? Malgré leur imperfection inévitables, ces synthèses ne nous ont-elles pas permis d'échafauder la Médecine ? Faut-il y renoncer aussi ? Non, disons-nous plutôt que chaque idée générale nouvelle nous fait découvrir de multiples faits dont nous ne soupçonnions même pas l'existence et fait apparaître dans l'étude de chaque fait des détails restés inaperçus jusqu'alors.

Ne suffit-il pas que nous découvriions un os, même un fragment d'os, d'un animal préhistorique pour que nous parvenions avec quelque degré de certitude à reconstituer l'animal entier, déterminer sa stature, son habitat, son alimentation, et par conséquent son genre de vie ? Et cela ne nous donne-t-il pas des précisions nouvelles concernant l'histoire de la terre ? L'apophyse d'un os de l'iguanodon de Bernissart n'a-t-elle pas suffi pour que nous déduisions la stature debout de cet animal, depuis des milliers d'années disparu ?

Pourquoi en serait-il autrement dans le Folklore ? Pourquoi le Folklore seul ferait-il exception ? Pourquoi faudrait-il avoir étudié tous les faits, sous toutes leurs faces avant de pouvoir généraliser ? Le Folklore répète ce qui s'est passé dans toutes les sciences. Dès que des études de détails ont été bien faites, elle ont donné à la science une orientation générale. Cette orientation générale étant quelque peu dégagée, on s'est appliqué à examiner tous les faits sous cet angle particulier. Cet effort d'équilibre, d'harmonisation, a mis en relief les lacunes de la conception générale. On s'est alors efforcé de la préciser, mais quand un effort de généralisation a été fait, *on a cessé d'étudier en détail tous les faits ; on a préféré pousser à fond l'analyse de quelques faits, et cette méthode a donné des résultats beaucoup plus féconds.*

Dire qu'on ne peut songer encore à essayer de dégager une théorie du Folklore, c'est dire que les travaux de nos folkloristes descriptifs n'ont pas encore été assez précis. Nous nous élevons contre cette appréciation et déclarons qu'ils ont fait œuvre suffisamment féconde, vaste et méthodique pour que les esprits synthétiques s'efforcent d'en extraire la moëlle, de tenter les vastes généralisations.

\*\*\*

Pendant près de trois siècles, des « amateurs » se sont amusés des petits phénomènes bizarres que produisent la peau de chat, le bâton d'ébonite, la bouteille de Leyde et la pile de Volta. Passe-temps anodin, disaient les savants de l'époque qui ne voulaient accorder aucune valeur scientifique à ces distractions de cabinets de physique et à ces expériences de salon. « On ne soupçonnait

nullement qu'on effleurait les sources d'une puissance universelle, irrésistible, inépuisable, invisiblement présente et active en toutes choses, qui allait bientôt envahir la surface de notre globe » (1).

Ne raisonne-t-on pas ainsi aujourd'hui encore à l'égard du Folklore ? Savants, historiens, archéologues, académiciens, professeurs ne sont-ils pas pleins de mépris pour les « amateurs » et « collectionneurs » folkloristes. Combien y en a-t-il qui y voient dès à présent quoique ce soit d'utile, d'intéressant ? Ne considèrent-ils pas nos travaux comme des distractions de pseudo-savants ; absolument comme ils firent pendant deux siècles à l'égard des petites études relatives à l'électricité. Combien nous profitons peu des leçons du passé !

A l'époque de Descartes, il y avait un préjugé identique à l'égard des sciences naturelles. On croyait qu'on ne tirerait jamais parti des observations que rangeaient méthodiquement des collectionneurs d'insectes, de papillons, de coquillages, d'oiseaux, de champignons, de plantes, de fleurs, etc. Buffon ne fut évidemment qu'un littérateur ; Cuvier ne fut qu'un classificateur et il combattit, avec quelle énergie, les premiers essais de synthèse et d'analyse fonctionnelle des phénomènes de la vie. On considérait alors les travaux des « naturalistes » comme des répertoires de faits sans vérification possible. Bacon avait été le premier cependant à lutter au début du XVII<sup>e</sup> siècle déjà, contre cette « hypothèse d'impossibilité ».

Toutes les sciences passèrent par cette période de scepticisme ; le folklore la traverse à son tour. Mais, ce qui est invraisemblable, c'est que les folkloristes eux-mêmes aident à entretenir cet état d'esprit, ce sentiment de mépris que l'on a pour leur science, en s'obstinant à ne voir les faits que par leur petit côté ; à ne pas oser les embrasser dans leur masse, à ne pas vouloir consacrer leur effort à la recherche de l'élément commun qui doit se manifester dans tous les phénomènes, à ne pas vouloir trouver le rapport constant liant tous les faits, à ne pas vouloir même comprendre les essais des folkloristes généralisateurs.

---

(1) MAETERLINCK. L'Hôte inconnu, p. 318.

Nous remercions M. Gessler, qui nous a procuré l'occasion de tâcher de préciser quelque peu cette orientation, de dissiper des préjugés, des idées toutes faites, des conceptions étroites qui règnent même dans les milieux de folkloristes. Nous pressentons pour leur science un avenir plein de découvertes extraordinairement fécondes, dont les répercussions sur toutes les sciences de l'homme seront telles qu'elles bouleverseront toutes les conceptions actuelles. Quand, après quelques essais imparfaits de synthèse, viendra le génie qui embrassera de haut tous les faits, mettant au point toutes les théories erronées, « cette invention, ainsi que le disait Guyau à propos de la psychologie, aura dans le monde social (1) des répercussions aussi importantes que celles de Newton dans le monde sidéral ».

ALBERT MARINUS.

---

(1) Nous remplaçons ici dans la citation de Guyau le mot *moral* qui s'y trouve, par le mot *social*, plus conforme à notre conception.

## Un Cabaret Brabançon.

Nous croyions et avons longtemps espéré qu'il y aurait à Anvers à l'occasion de l'Exposition du Centenaire, une section réservée au Folklore ; ce rêve, malgré les efforts que nous avons faits pour qu'il devienne une réalité, nous avons dû l'abandonner. Des démarches que nous avons faites, il restera néanmoins quelque chose. La direction de la Vieille Belgique, voyant notre désillusion le jour où nous avons dû nous résigner à constater que le Folklore n'aurait aucune section scientifique à l'intérieur de l'Exposition, a éprouvé pour nous quelque pitié et nous a offert gracieusement une maison. Le geste était beau et le cadeau important ; mais il est de ces cadeaux parfois encombrants. Que faire avec une maison ? Il faut la garnir, il faut la meubler, il faut la garder et ce n'est pas avec les crédits dont nous disposions que nous pouvions faire face à des obligations de ce genre. L'occasion était trop belle cependant, de faire connaître notre Service et notre Revue, pour que nous ne nous efforcions pas par tous les moyens de tirer parti de cet important mais encombrant cadeau.

L'idée nous vint alors de faire dans cette maison un *cabaret brabançon*. Nous l'ornerions de jeux populaires en usage dans le Brabant et de tous les accessoires de ces jeux. Dans ce cabaret nous mettrions un gérant qui serait tenu de n'y servir que des bières caractéristiques du Brabant : lambic servi au cruchon comme il l'était en 1830 ; Hougaerde servie de même dans des pintes de porcelaine, Louvain sûrette, pétillante et mousseuse. On y débiterait aussi des couques d'Assche en panier, des « Mekes Brood » (Pain de singe) de Montaigu, des « crottes » de Hal, des tartines au fromage blanc et au fromage de Bruxelles, des « gendarmes » saucisse comme on en faisait jadis dans beaucoup de nos villes, etc.

Ce qui fut dit fut fait : des brasseurs brabançons acceptèrent d'installer le cabaret, d'y mettre un gérant, d'assumer les risques de l'installation, nous réservant une large part dans les bénéfices éventuels.

Si l'entreprise est fructueuse nous constituerons un fonds qui nous aidera à publier le volume spécial sur les *Moulins à Vent*.

Si vous visitez la Vieille Belgique, ce que vous auriez le tort de ne pas faire, ne manquez pas, de visiter le cabaret AU MANNIKEN PIS. Il porte le n° 11, devant le pilori de Braine-le-Château, Place de la Joyeuse Entrée, face à la Porte Romaine, à côté de la maison du Podestat. De la terrasse arrière du cabaret vous aurez vue sur le lac et sur les gondoles vénitiennes. L'endroit est merveilleux.

## Menus Faits

*La formation des mythes.* — Rarement le mythe, la légende ou le conte se forment tout d'une pièce : le plus souvent ce sont des agglomérats de thèmes plus ou moins intimement réunis et formant un ensemble. Il est peut-être intéressant de relever de ces légendes en voie de formation : le plus souvent ce seront des faits exacts mais incomplètement observés et éveillant l'imagination pour l'angoisse et l'inquiétude qu'ils ont suscitées. Si ce noyau continue à se transmettre et c'est le cas pour celui-ci, il est probable que d'autres éléments viendront se grouper autour de lui pour en faire un conte ou une légende ayant une structure normale.

Voici donc mon récit :

Il y a vingt-cinq ans, à l'église de Cortryck-Dudzel, on faisait les trois messes coutumières pour un enterrement de luxe. Lors de la consécration, à la première messe, on entendit des coups frappés à la porte de la sacristie. Le marguillier crut que c'était la femme de charge qui annonçait que le café était prêt. Puis il alla ouvrir la porte et ne vit personne. A la consécration de la seconde messe, le même bruit se répéta. Le marguillier alla voir et ne vit personne. Il devint inquiet.

Même répétition à la troisième messe, mais personne n'osa aller voir ; tout le monde eut une peur intense et l'on crut que c'était l'âme du défunt qui avait frappé ces coups.

PAUL HERMANT.

*Proverbes Wallons.* — Voici deux proverbes wallons employés fréquemment à Corbais.

*Se chëtter è quatre*, se déchirer en quatre, — travailler avec courage, comme quatre. Synonyme du français : se couper en quatre.

*C'est voss' poure es voss' plomb*, c'est votre poudre et votre plomb — Vous n'aurez rien d'autre, rien de plus. Jadis un soldat n'avait besoin de rien d'autre pour guerroyer ; le reste, il se le procurait en maraudant ou en pillant.

E. BOURGUIGNON.

*La voie lactée.* — A Corbais, la voie lactée est appelée : la chaussée (La Tchaucie), voie importante dans le ciel comme « la chaussée romaine » qui passe non loin de Corbais, l'est sur la terre. Si la « tchaucie » est bien « mise » il fera bon. La bonne direction est sud-est.

E. BOURGUIGNON.

*Prière enfantine.* — « Dans le Nos 49-50 du Folklore Brabançon, vous publiez, nous écrit M<sup>me</sup> Oedenkoven-Lerminiaux, un intéressant article sur l'Exposition d'Art Populaire du Palais des Beaux-Arts (1929), où se trouve, parmi les pièces enfantines, le texte *exact*, en flamand, de la prière que chantent Hansel et Gretel

dans la partition de Humperdinck. Je suppose que le texte flamand est antérieur ? Personne n'a-t-il fait la remarque de cette similitude ».

Voici la réponse que donne M. Closson à cette question :

« Le texte relatif aux quatorze anges est un vieux « dit » mis en action dans Hanzel et Gretel de Humperdinck. Il y a aussi une mélodie de Verhulst ; voir enfin Tiersot : la Chanson Populaire en France, p. 259. J'ai donné la mélodie de Verhulst, ainsi que la documentation ci-dessus, dans mon recueil de Chansons populaires, n° 118, p. 128. »

*Lieux-dits de Dion-le-Val.* — En voici une liste se basant sur la lecture de documents historiques et sur des renseignements fournis par la tradition populaire.

*La Bruyère* : Les terres situées sur cette partie S. E. de la commune passent pour être de qualité inférieure. Cette appréciation semble se confirmer par la présence d'une majeure partie de sable dans la composition des terres.

*Bois Grand Jean* : du nom peut-être de son propriétaire ; il existe des papiers à la cure signalant des personnes de ce nom au 17<sup>e</sup> siècle.

*Le Maréchal* : Inconnu dans les anciens documents. Je crois qu'il ne date que du commencement du siècle passé ; peut-être la maison est elle appelée ainsi du nom du père du propriétaire actuel qui exerçait le métier de forgeron (Marchau en wallon). Cette demeure vient de disparaître. Le propriétaire l'a vendue à M<sup>r</sup> Piette qui l'a abattue afin de se construire un château dans cette partie du terrain.

*Foureau et Martin* : Ne sont guères plus anciens que le précédent. Ils tirent leur origine des noms de leur occupants.

*Bois et champ de Neulette* : (1440) 6 bonniers. Nom très ancien. Certains prétendent que Neulette est une corruption d'un mot wallon signifiant « chouette-hibou ».

*Sartean* (en wallon saurter-déboiser). Ce champ doit avoir été autrefois le prolongement du bois des Gotes.

*Voye ou chemin de l'Espine ou Epine* : Est-ce en souvenir du Seigneur de l'Espine dont il est fait mention sur une pierre tombale encastrée dans le mur de l'Eglise ou à cause de la présence de buisson d'épines se trouvant sur les bords (voir plus loin texte d'une pierre tombale).

*Trau al 'Gatte* : Chemin étroit et inégal où seul peut passer une chèvre.

*Voie de Nivelles* (1440-1530) : Chemin de Nivelles. — *Pont de Nivelles*, pont mis sur le Pisselet à l'extrémité du chemin de Nivelles.

*Champ des Cailloux* : On y rencontre encore de nombreux cailloux.

*Bois des Traux* (1440) : Partie du bois de Neulette à proximité du « champ des Neulettes ».

*Bois et champ à la Croix* (1440) : Ne tireraient ils pas leur origine du croisement des chemins à cet endroit ?

*Fond du Molin* : L'ancien moulin devait être dans ces environs.

*Bois des Gottes* : Ainsi appelé de la famille des Gouttes ou Gottes existant déjà vers 1605.

*Blocquia* : Un certain Pierre Blocqueau avait une terre en location (terre des pauvres).

R. SNAPPE.

*Pierre tombale*. — Voici le texte d'une pierre tombale armoriée, 5 écussons dont un surmonté d'une couronne, se trouvant à Dion-le-Val.

Cy. Gist. Haut et Puissant Seigneur Messire  
Théodore d'Alsace-Hennin Liétard, Chevalier  
Baron de Fosseux, mort le 11 Octobre 1726 fils de  
Hault et Puissant Seigneur Messire Maximilien  
D'Alsace-Hennin Liétard, Chevalier, Baron de Fosseux  
Seigneur de Cuvillers, Bliquy, Pair de Cambresis ;  
et de Haute et Puissante Dame, Madame  
Françoise de Vignacourt Chanoinesse du Très  
Illustre chapitre de Nivelles, décédés à Bliquy en  
Hainault ou sont leur épitaphen

Cy. Gist. aussi Haute et Puisante Dame, Madame Marie  
Thérèse de Cornéliö, son Epouse, Fille de Messire  
Quentin de Cornelio, chevalier, Seigneur de *l'Epine*  
et autres lieux et de noble Dame Madame Marie  
Catherine Du Riez, décédée le 4 avril 1743.

Les armoiries sont celles de Maximilien d'Alsace Hennin Liétard, de Françoise de Vignacourt, de Quentin de Cornil, de Marie Catherine Duriez. Le cinquième est écartelé aux armes du 1<sup>er</sup> et du 3<sup>me</sup>.

R. SNAPPE.

## LE FOLKLORE DE ZELICK.

### I. — *Croyances Populaires.*

#### 1. — *Folklore du Culte.*

##### a) Images, croyances et légendes populaires relatives au culte.

Les gens ayant l'intention de se rendre en pèlerinage à un endroit quelconque, mettent dans leur bénitier, neuf jours avant, une pièce de monnaie. Le jour du pèlerinage, ils offrent cette pièce de monnaie. (Janssens, P. dixit). Existe également aux environs d'Enghien, (Écarinois dix).

Les croyants qui viennent à l'église de Zelick, faire leurs dévotions à saint Marcoen (saint Marculphe) et qui font trois fois le tour de l'église en priant, seront guéris des tumeurs froides (les tumeurs froides sont désignées en langage de Zelick « van sint Marcoen » : le peuple désigne ainsi le Saint pour le mal).

Un clou du cierge pascal (*paaschnagel*) enfoui sous le seuil de la porte, éloigne du foyer toutes les influences mauvaises. (M<sup>e</sup> Vrucke dix.).

Les fermiers, le jour des Rogations, vont prendre de l'eau bénite à l'église et en versent sur leurs champs, afin de s'assurer une bonne récolte.

Légende recueillie. — Saint Marcoen avait rentré son foin, mais toute sa récolte ne sût être rentrée. Le Saint fit un tas, hors de sa ferme. Les païens des environs vinrent y mettre le feu. Le Saint envoya alors au monde les tumeurs froides, pour lesquelles il est encore invoqué de nos jours.

b) Processions et pèlerinages locaux.

Pèlerinage en l'honneur de saint Quirin, 1<sup>er</sup> dimanche de mai.

Processions : la Fête Dieu et le 15 août.

Aucun groupe de procession ne sort de la banalité. On jette par terre des fleurs coupées et des feuilles vertes mélangées de papier.

c) Chapelles et rites qui s'y rattachent.

Source saint Quirin. — Située sur la route de Zellick à Releghem, à 200 m. du passage à niveau du chemin de fer Bruxelles-Termonde, à gauche.

La croyance populaire veut que saint Quirin y aurait planté son bâton de pèlerin, d'où serait jaillie la source actuelle, ne tarissant jamais.

La piété populaire a couvert la source d'une petite chapelle en maçonnerie, chapelle dédiée à saint Quirin. Style insignifiant, aucune inscription. Une grille couvre la source : aucun rite ne s'y attache.

La source est bénie le jour des Rogations par le curé de Zellick (vicaire Carlier, dix.).

En 1430, Gilles van Opberghe clôtura la prairie entourant la chapelle et la source, et se mit à vendre de l'eau bénite de la source. Le 10 juillet de la même année, la cour censale de saint Bavon le condamna à aller à Rome, demander pardon au pape (Wauters, Histoire des environs de Bruxelles, T. 4).

d) Sources, pierres, animaux, arbres miraculeux.

Pierres : Au lieu dit « De Ley », des laboureurs, en cultivant, mirent au jour de gros blocs de pierre blanche, ayant généralement 0,60 × 0,80. Wauters, cité déjà, prétend que l'église actuelle a été bâtie avec des pierres provenant de « Ley ou Poelbosch ». On croit ici que ce serait l'emplacement d'une ancienne villa romaine, dont la commune tirerait son nom : salas : manoir. Un étang, invisible de la route, pourrait bien être un vestige de fossé. (Van der Hasselt, dix.).

Dans l'église de Zellick, encastrées dans le mur de la nef de gauche, on voit deux pierres de 0.60 × 0.40, qui portent.

C. DE COSTER,  
COSTER IN ZELICK  
1662

Desen steen werdt ghehaelt door  
J. VAN DEN BRUL.  
1662.

Le dernier « ghehaelt » semble corroborer les dires de Wauters, cités plus haut.

II. — *Démonologie.*

*Conte.* — Smeken - smee (sans variante).

*Proverbes, dictons.*

Hij heeft den duivel gezien : Il n'aime pas cela.

Loopt naar den duivel : Équiv. allez vous en !

't Is een duivelsjong : un enfant très remuant, entêté.

't Is den duivel en zijn moeder : se prendre pour très impor-  
[tant.]

III. — *Sorcellerie.*

Rien relevé de spécial à Zellick.

IV. — *Esprits.*

d) de la terre :

Il sévit, principalement vers Broeck et la « Voie Romaine » un loup-garou genre « weerwolf ou kleudden ». Il saute sur le dos des gens, qui doivent le porter jusqu'à ce qu'ils tombent de fatigue. (Raes, dix.).

B. — *Vie Populaire.*

I. — *Superstitions.*

a) Idées superstitieuses concernant le corps humain.

Rien relevé.

b) *Présages* :

de bonheur : Rencontrer en sortant pour affaires, un bossu, un gendarme, un curé annonce bonne réussite. En versant du café, un rond de mousse au milieu du breuvage annonce une bonne lettre. La paume de la main chatouille (à droite) vous toucherez de l'argent ; (à gauche) vous payerez.

de malheur : Briser une glace.

Renverser une salière.

Rencontrer une femme en sortant pour affaires.

c) Superstition concernant les animaux, les plantes, les minéraux.

Tuer un chat porte malheur.

Un chien aboie à la mort, porte malheur.

Des corbeaux volant autour de la maison : la Mort rôde.

Les poules ne s'abritent pas de la pluie : celle-ci persistera.

Semer doit se faire pendant la période de nouvelle lune.

Semer le vendredi ou dimanche : mauvaise récolte.

Le chat se nettoie et se gratte : forts vents en perspective.

*Folklore de l'Amour.*

a) Présages heureux ou malheureux.

Trouver un trèfle à 4 feuilles : bonheur en amour.

Une jeune fille essayant une alliance, ne se mariera jamais.

Une couturière faisant une robe de mariée, doit coudre un de ses cheveux dans la robe : elle se mariera dans l'année.

Briser une glace : 7 ans de retard de mariage.

b) Proverbes, dictons, locutions, ayant trait à l'amour.

Quand une femme perd son épingle à cheveux, son amoureux pense à elle.

*Folklore des rêves.*

Rêves de bon augure.

Un mort : nouvelles de vivants.

On s'habille en blanc : une grande joie.

Un rat : on viendra vous voler, attention !

De la pluie : on vous aime.

Rêves de mauvais augure.

Se marier : le malheur vous attend.

*Folklore des mœurs et usages.*

a) Coutumes relatives à la naissance, au mariage, à la mort.

Naissance. — Lors d'un baptême, des pièces de monnaie sont jetées à la marmaille, par le parrain de l'enfant. Cela se fait au seuil de l'église. Au cas, où le parrain ne s'exécute pas, les enfants poursuivent les personnes revenant de l'église avec le bébé, en criant « Patatekind ».

Mort. — Vers Broeck, la mort d'une personne est annoncée de maison en maison, par une femme payée à cet effet.

b) Vêtements et parures.

Les vieilles femmes portent le « snurk », sorte de châle noir, orné de riches dentelles, — espèce de couvre-tête espagnol.

c) Usages spéciaux à chaque métier.

Rien relevé à part la date de paiement des notes du forgeron. C'est le jour de saint Eloi, fort honoré comme patron de cette corporation.

d) Usages de la table et alimentation.

Quand on entame un pain, on y fait avec le couteau, un signe de la croix, ceci pour chasser la mauvaise influence.

c) Autres coutumes :

A la sortie de la grand'messe, le dimanche, le garde-champêtre donne lecture, devant les paroissiens assemblés, des avis officiels et des avis de vente.

*Folklore de l'enfance.*

Jeux, chants, rondes, prières, devinettes, fêtes, usages scolaires.  
Jeu avec chant : Les enfants en dansant en rond chantent ;  
au passage *souigné*, ils s'accroupissent :

Mol, mol, war zift ge ?  
*De mol zit in zijn hol !*  
En heeft de mol geen strooi van doen ?  
*Maar neen ik, zei de mol !*

bis.

Jeu du mouchoir : Les enfants dansent en rond, en se tenant la main.

Une seule, celle qui est prise, est hors du cercle, tenant un mouchoir qu'elle jettera à l'un ou à l'autre. Les enfants chantent :

Blauwe, blauwe bloeme  
Ziet er niemand oemme !  
Ziet er niemand oeme,  
Ge weet wel war oemme !

Celle qui trouve le mouchoir derrière elle est prise, et prend à son tour la place hors du cercle des danseurs.

Corde. — Les filles en chantant, dansent à la corde. Seulement, je ne suis pas parvenu à donner une signification à ces onomatopées.

Chanson à faire sauter les bébés : (les trois dernières lignes, le mouvement va crescendo).

Azuur zijn de boeren, de boeren, de boeren, de boeren,  
Azuur zijdt mijnheer, azuur zijdt madam  
Azuur zijdt de zot ! Al met zijn ezelken schok !  
Al met zijn ezelken, schok, schok, schok,  
Al met zijn ezelken schok !

Souhait de nouvel an :

Ik kom al over de steentjes  
Al met mijn kleine beentjes,  
Om U te wenschen  
Gelijk de groote menschen,  
Een zalig Nieuwe Jaar !

Chanson à faire danser les bébés :

Klein, klein kleutergat !  
Wat doede gij in mijnen hof ?  
Gij plukt er al de bloemkens af,  
Gij maakt het al te grof.  
Mamaken die zal kyven,  
Papaken die zal slaan !  
Klein, klein kleutergat !  
Maakt U maar gauw vandaer.

A titre de renseignements : j'ai relevé en 1919, la même chanson à Clèves (Allemagne) en langage « platt-deutsch ».

*Folklore du Calendrier.*

En règle générale, les fêtes religieuses sont le prétexte à la confection de la vieille gaufre flamande (wafels bakken).

Mercredi des Cendres. — Celui qui conserve la croix de cendre jusqu'à Pâques pourra aller manger de la pape-au-riz à la cure (locution populaire).

Semaine Sainte. — Le sacristain faisait — il y a quelques lustres — le tour du village et recevait de notables quantités d'œufs.

Vendredi Saint : — Vent de l'Est, belle récolte, vent du sud : mauvaise.

Pâques : Rien relevé, sauf le costume neuf acheté par tous les paysans, vers cette date.

Quasimodo : Les femmes enceintes font le pèlerinage à N. D. de Laeken, en disant après avoir fait 3 tours de l'église :

Onze Lieve Vrouw van Laeken  
Laat ons een kindeken maken,  
Niet te grof of niet te fijn,  
Maar gelijk een kind moet zijn.

Rogations. — Le curé va bénir la source Saint-Quirin. Les fermiers gardent le beurre de ce jour, qui ne se gâte pas et sert à guérir les plaies.

Premier Octobre. — Les Bruxellois venaient à Neer-Zellick en cortège pour s'y adonner à la franche ripaille. Cette frairie avait nom : *Smochterkermis* (smochteren = manger goulûment). J'ignore si mon informateur, Van Zeebroeck, a exagéré, mais ce vieillard m'a assuré que du temps de sa jeunesse — il y a une soixantaine d'années — la chaussée était littéralement obstruée, tellement il y avait des véhicules de toutes sortes, et que les beuveries et ripailles duraient trois jours !

Jour des Trépassés. — Les tombes sont fleuries et on y pose des bougies allumées. Les pauvres garnissent leurs tombes en y jetant du sable blanc et des feuilles vertes.

Noël. — La plupart des baux de ferme se terminent ou commencent à cette date.

*Fantaisie Populaire.*

Contes populaires. — Relevé seulement le conte de Smeken-Smee (le forgeron qui « zwanza » le diable) et d'innombrables variantes du cycle Charles-Quint : Keizer Karel en Kwae-Bette ; Keizer Karel en de mulder ; etc.

*Sciences et Arts populaires.*

Argot. — Quelques termes émaillent le parler de Zellick  
'nen toffen kuul = un beau garçon.  
'n linke giese = une drôle de fille.  
'n toffe herter = une bonne fille.  
Schoft haa ! = partez !  
'n beetje magaaï = un peu fou.

Épitaphes. — Une pierre tombale, indéchiffrable à part la date : 166..., et portant des armoiries, coin supérieur gauche, sert de dalle à l'entrée de l'église.

Étymologie. — Zellick semble provenir de selle — sals = manoir. — Fut écrit successivement : Setleta (974) — Selleca (1003) — Selleca (1030-1198) — Sedleca (1104) — Selleka (1156). (Wauters, opusc. cit. et Histoire d'Afflighem).

Lieux dits : Hooring, De Ley, Poelbosch, Broeck, Steenweg, Larenbeek, Galgenberg, Heydeveld, Delbunders, (Bourquoi), Hooghof, Overjette, Betteghem.

Tableau : Le Christ à la croix, auteur inconnu (vers 1660).

Sacristie : Une croix en bois sculpté de toute beauté.

Sainte-Cène ; à la cure, trouvée sous le chœur de la vieille église (1660).

*Histoire et Géographie.*

*I. Personnages historiques et armoiries.*

Faits divers : Combat en 1333, le sire d'Aa et ses troupes contre les Flamands (Butkens. Brabantsche Geesten, Tome I, page 409).

Étendue en 1686 : 401 bonniers.

Moulin à vent construit en vertu d'un octroi de 1653.

Registres de l'État-civil commencent en 1663.

Le 28 sept. 1549, existait un sceau à Zellick, qui portait :  
« Sigillum Justiciæ Abbatis Sancte Baronis in Zelleke ».

*I. Médecine populaire (rebouteux, remèdes de bonne femme).*

Contre les brûlures. — Jaune d'œuf et huile d'olive battus.

Contre les hémorroïdes. — Bouillir des boyaux de porc, en récolter la graisse, et en frotter la partie souffrante.

Morsures de chien. — Arracher une touffe de poils de la bête et la nouer sur la plaie.

Brûlures. — Couvrir la partie brûlée de terre mouillée de purin.

*Astronomie et Météorologie populaires.*

Indices de beau-temps :

Koekoek slag, schoonen dag. (chant du coucou).  
La fumée s'élevant droit vers le ciel.

Les hirondelles volant haut.  
Les pigeons se nettoyant.  
Les fenêtres embuées le matin.

Indices de vent :

L'horizon a une teinte fort rougeâtre.

Indices de mauvais temps :

Les hirondelles volant bas.  
Les poules rentrant tôt.  
La fumée se rabattant vers la terre.

Dictons concernant la météorologie :

Als te Lichtmis de zon op 't Misboek schijnt,  
Is 't een teeken dat de winter verdwijnt.

Een koekoeksroep te helft van Maart,  
Is voor den boer een goudstuk waard.

Stof in Maart  
Is goud waard.

Een droge Maart, een natte April,  
Doet de landman wat hij wil.

Aprilletje, dat maande zoet,  
Geeft soms nog wel 'nen witten hoed.

Een zwaluw maakt de Zomer niet.

De Meie koel en nat  
Vult de schuur en het vat.

Meimorgend : de zon schijnt rood,  
Is 's avonds water in de sloot.

De beste mest op d'akker,  
Is 's meesters oog en voet.

Zaai rogge, als het stuift,  
En 't zal dragen dat het buigt.

In den Winter sneeuw op 't veld  
't Vult 's landsmans beurs vol geld.

Dansen op Kerstmis de muggen in 't rond,  
Dan dekt op Paaschdag het ijs den grond.

Is Kerstmis vochtig en nat,  
Ton en schure niets bevat.

Zijn de boomen om Kerstmis wit van sneeuw,  
Ze zijn in de Lente wit van bloesems.

Geeft Kerstmis warmen zonneshijn,  
Dan zal het Paaschen houtvuur zijn.

J. M. VAN BELLEGHEM.

## Congrès — Expositions — Musées

*L'année 1930 sera particulièrement féconde en manifestations folkloriques diverses, ou en manifestations où le folklore occupera une large place. Il conviendrait que tous ceux qui s'intéressent au folklore fassent un effort et contribuent dans toute la mesure de leurs moyens à assurer le succès de ces initiatives diverses. Qu'ils assistent aux Congrès, s'ils n'y font pas eux-mêmes des communications. Qu'ils visitent les expositions pour lesquelles des collègues dévoués et actifs se sont dépensés. Resserrons les liens qui nous unissent et lâchons de donner de l'éclat à toutes les démonstrations où le folklore a pu conquérir sa place.*

\* \* \*

*Une Exposition de l'Imagerie Populaire, d'Art religieux et folklorique.* — Une exposition d'imagerie populaire et religieuse provenant de la collection Maurice Houyet s'est ouverte à la Maison du Livre.

La plupart des pièces datant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, sont d'une extrême rareté et éclairent d'un jour particulier les procédés et le style des naïfs enlumineurs de cette période. Un attrait tout particulier s'attache à ces vierges miraculeuses, ces saintes familles, ces cœurs flamboyants, ces signes symboliques de la crucifixion découpés dans des gravures en taille-douce de l'époque et dont les personnages enlumines et habillés de paille, de tissus d'or, ou de soie et montés sur vélin, charment par leur naïve intention de réalisme.

Il faut mettre hors pair une remarquable *Descente de Croix* du XVII<sup>e</sup> siècle, une miniature comprenant 36 compartiments occupés par autant de saints délicatement gouachés comme des scènes de psautiers, un médaillon découpé en dentelle au ciseau dans du papier blanc et dont les arabesques, et le sujet central représentant un archange foudroyant sont exécutés avec une minutie arachnéenne, une vierge avec une bordure florale ingénue et des rehauts violents, des images emblématiques du graveur Edelinck, de sobres gravures byzantines de l'école de Moscou, XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> siècle, des icônes grecques, l'image du Sauveur Tout Puissant.

Voici encore une ode en latin pour un jubilé sacerdotal dans un cartouche symbolique, des psautiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, de petits vitraux en grisaille rehaussés d'or, des drapelets de procession du XVIII<sup>e</sup> siècle, figurant les légendes de sainte Godelieve et de saint Willibord dignes d'inspirer une douce chanson au pèlerin Max Elskamp, ou les élégies nostalgiques de Francis Jammes.

Regrettons que cette exposition intéressante à plus d'un titre, n'ait pas attiré, à cause sans doute, d'une publicité insuffisante, des visiteurs plus nombreux.

E. H.

*Un Congrès National des Sciences.* — Un congrès national des sciences est organisé en 1930, par la Fédération des Sociétés Scientifiques belges, sous les auspices de la Commission du Centenaire.

Ce Congrès a pour objet de mettre en évidence l'état actuel de la recherche Scientifique dans le pays, et de montrer la part prise par les Belges au développement des Sciences.

Les langues officielles du Congrès sont le français et le flamand. Les communications seront publiées dans la langue choisie par l'auteur.

Le Congrès comprend les sections suivantes dont l'organisation a été confiée aux Sociétés Nationales cultivant la discipline correspondante (noms entre parenthèses).

1. Mathématiques, (Société Mathématique de Belgique) ;
2. Physique, (Société Belge de Physique) ;
3. Chimie, (Société Chimique de Belgique) ;
4. Astronomie, (Société d'Astronomie d'Anvers et Société Belge d'Astronomie) ;
5. Géophysique et Géodésie, (Société Belge d'Astronomie) ;
6. Géologie, (Société Belge de Géologie et Société Géologique de Belgique) ;
7. Botanique, (Société Royale de Botanique de Belgique) ;
8. Zoologie, (Société Belge de Zoologie de Belgique) ;
- Sous-section Entomologie, (Société Entomologique de Belgique) ;
9. Biologie générale, (Société Belge de Biologie) ;
10. Anthropologie, (Société d'Anthropologie de Bruxelles) ;  
au sein de cette section, il y aura une sous-section de folklore.
11. Sciences Médicales, (Société Royale de Médecine de Gand, Société Médico-Chirurgicale de Liège, Cercle Médical d'Anvers, Société Clinique des Hôpitaux de Bruxelles, Sections Médicales de la Société Scientifique de Bruxelles et de la Société des Sciences Médicales et Naturelles de Bruxelles) ;
12. Hygiène.

Plusieurs sections pourront se réunir pour entendre des communications d'intérêt commun.

Les communications doivent constituer des travaux inédits et de nature purement scientifique.

*Le titre de chaque communication devra être envoyé au Secrétaire de la section compétente au plus tard le 1<sup>er</sup> juin 1930.* Le texte dactylographié sera remis au Secrétaire de la section, en double exemplaire, immédiatement après lecture ou développement de la communication en séance du Congrès. A sa demande formulée sur le manuscrit, chaque auteur pourra recevoir 25 tirés à part.

Le Congrès comprend des membres d'honneur, des membres effectifs et des membres adhérents. Les membres effectifs paient une cotisation de 100 francs, les membres adhérents une cotisation de 50 francs. Les membres d'honneur et les membres effectifs reçoivent seuls les comptes rendus du Congrès. Tous les membres recevront un exemplaire de la médaille commémorative du Congrès.

Après le Congrès les comptes rendus seront mis en vente à un prix qui ne sera pas inférieur à 100 francs.

On adhère au Congrès en versant la cotisation au compte chèques-postaux n° 271.892 avec indication : Congrès National des Sciences, Bruxelles 1930.

Prière de bien vouloir indiquer sur le talon du bulletin de versement la ou les sections où l'on désire s'inscrire.

*Programme provisoire du Congrès.*

1. Samedi 28 juin, à 8 h. 30 du soir, réception intime à la Fondation Universitaire.

2. Dimanche 29 juin, à 10 h. 30, séance solennelle d'ouverture au Palais des Académies ; conférence de M. J. Bordet, Président d'honneur du Congrès.

3. Dimanche 29 juin après-midi ; lundi 30 juin et mardi 1<sup>er</sup> juillet, matin et après-midi ; mercredi 2 juillet matin : séances de sections dans les locaux du Palais des Académies, de la Fondation Universitaire et de la Faculté de Médecine de l'Université de Bruxelles.

4. Lundi 30 juin, à 9 h. du soir, raout offert aux Congressistes par l'Administration Communale de la Ville de Bruxelles, dans les Salons de l'Hôtel de Ville.

5. Mercredi 2 juillet, à 3 heures après-midi, au Palais des Académies, séance de clôture.

Le programme définitif détaillé sera adressé ultérieurement aux membres du Congrès.

*Congrès International des Arts Populaires.* — La participation étrangère à ce Congrès s'annonce comme devant être particulièrement brillante. Les personnalités les plus notables y ont annoncé déjà des communications et de nombreuses démonstrations de chants, danses, jeux populaires y seront faites par des autochtones en costumes nationaux.

Les communications devront toutes s'inspirer du thème suivant : éléments artistiques dans les fêtes populaires, religieuses ou civiles, qu'ils soient traditionnels ou d'apparition récente.

Le programme du Congrès est conçu de telle façon que les séances de travail aient lieu le matin, les après-midi étant réservés à des démonstrations, attractions ou excursions.

Les délégations étrangères en costume national sont si importantes que l'on pourra organiser un cortège dans les jardins de l'Exposition d'Anvers et de la Vieille Belgique. Il est possible également que le cortège se déroule dans l'enceinte de l'Exposition de Liège.

Voici le programme tout provisoire du Congrès.

*Jedi 28 août* : Inauguration du Congrès à Anvers, Réception par le Collège des Bourgmestre et Echevins, première séance du Congrès.

*Vendredi 29 août* : Séance de travail du Congrès ; réunion du Bureau ; réception à la Vieille Belgique.

*Samedi 30 août* : Séance de travail du Congrès ; réunion de la C. I. A. P. ; visite guidée à l'exposition des Beaux Arts ; représentation des marionnettes ; soirée de chants et de danses populaires.

*Dimanche 31 août* : Séance de travail ; visite de l'exposition ; réception au Musée Plantin ; soirée de chants et de danses populaires à l'Exposition.

*Lundi 1 septembre* : Séance de travail ; soirée au Carillon de Malines ; retour à Anvers.

*Mardi 2 septembre* : Séance de travail ; visite de l'Exposition ; représentation au Théâtre Flamand.

*Mercredi 3 septembre* : Voyage Anvers-Liège ; Réception à l'Hôtel de Ville de Liège ; visite de l'Exposition ; soirée aux marionnettes Liégeoises et fête populaire Liégeoise. (Musée Vie Wallonne).

*Jeudi 4 septembre* : Séance de travail du Congrès, dîner offert par la Ville.

*Vendredi 5 septembre* : Séance de clôture ; voyage de Liège à Bruxelles.

*Samedi 6 septembre* : Matin : Excursion à Nivelles (carillon, géants) Abbaye de Villers. Kermesse wallonne à Héவில் (Danses, chants, jeux). Réception à l'Hôtel de Ville de Bruxelles, le soir.

*Dimanche 7 septembre* : Cortège de l'Ommegang de Bruxelles ; Dissolution.

Le montant de la cotisation est fixé à 50 francs. Adresse : M. R. Dupierreux, rue Lesbroussart, 92, Bruxelles.

*Une Manifestation intéressante à Namur.* — A l'occasion des fêtes du Centenaire, une très importante exposition de Folklore et d'Industries anciennes sera organisée à Namur, dans les locaux de l'Athénée Royal du 26 juillet au 7 septembre.

Cette manifestation s'annonce sous les plus brillants auspices. Les collections magnifiques d'objets manufacturés dans la province montreront l'évolution des industries d'Art chez nous aux siècles passés : Cristaux Zoude d'une valeur inestimable, entre autres, un service de table (77 pièces), pièce unique, dont les moules ont été détruits après fabrication ; Verreries de Vonêche ; Poteries d'Andenne, dont un service de table représentant les différents châteaux de la Province, pièce très rare et superbe ; faïences de Saint-Servais ; objets en boissellerie des Ardennes ; dinanderies, etc.

Toute la vie du paysan ardennais se retrouvera dans les intérieurs qui seront reconstitués : cuisine avec sa grande cheminée, salle commune où l'on se réunissait le soir et où l'on conservait les souvenirs des vieux parents ; chambre à coucher. Dans ces différents locaux se trouveront des personnages revêtus des costumes que portèrent nos aïeux.

La partie folklorique proprement dite et les arts populaires seront réunis dans d'autres salles qui retiendront tant par la diversité que par leur nombre l'attention du visiteur.

Une rue de Namur aux siècles passés sera entièrement reconstruite : dans de vieilles maisons des XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> siècles, on installera à côté d'un atelier où travaillera le sabotier, une vieille boutique et une ancienne boulangerie. Tout auprès, nous trouverons, avoisinant la petite forge du cloutier et l'atelier du tonnelier, la pharmacie 1830.

Avec le cabaret wallon où tout rappellera la vie namuroise au temps de la Révolution et où auront lieu presque journellement des fêtes, l'Exposition de Folklore et d'Industries anciennes formera une attraction susceptible d'amener à Namur de nombreux visiteurs.

Le Comité se fera un plaisir de fournir tous renseignements, s'adresser à M. Emile DAVE, 19, rue de Marchovelette, Namur.

*Le Musée du Folklore de Tournai.* — Tournai a désormais sa « Maison Tournaisienne », Musée du Folklore tournaisien, installé dans une vieille construction sise Réduit des Sions, donnée à la Ville de Tournai et que l'administration communale a complètement restaurée. Cette construction date de 1678.

Cette Maison Tournaisienne a été ouverte le 10 mai en présence des représentants de l'administration communale.

M. Rawez, président de la Commission du Folklore, a célébré l'œuvre accomplie et expliqué de quelle manière la Commission directrice avait tiré parti du cadre mis à sa disposition.

Elle a reconstitué un ancien cabaret tournaisien, une cuisine et un intérieur de Balotil. Les autres salles ont été consacrées aux objets et documents disparus, évocation des anciennes sociétés tournaisiennes, souvenirs d'artistes et de personnalités locales, rappel des principales manifestations artistiques, documents administratifs, journaux disparus, vieilles gravures, lithographies et éditions populaires. On dit de ce Musée que nous n'avons pas encore visité, le plus grand bien.

*Exposition de Folklore d'Anderlecht.* — Il s'en faudra de peu quand ce fascicule parviendra à nos lecteurs, que l'Exposition d'Anderlecht soit ouverte (7 juin). Nous pouvons dès à présent la recommander aux amateurs.

Pendant l'exposition des conférences, auditions musicales, etc., seront organisées.

Notre Service éditera à cette occasion un numéro spécial, très copieux, contenant des études importantes sur des questions inédites.

*Musée de Folklore de Mons.* — Un comité s'est constitué à Mons afin de réunir un fond destiné à la création d'un Musée de Folklore. Une exposition sera organisée au cours de l'année du Centenaire. Adresse : M. Paul Heupgen, 53, Boulevard Dolez, Mons.

*Congrès d'Archéologie.* — Le XXVIII<sup>e</sup> Congrès de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique se tiendra à ANVERS du samedi 16 au jeudi 21 août 1930. Il est organisé par l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, la Société des Bibliophiles anversois, la Société de l'Histoire d'Anvers et le Cercle Archéologique d'Anvers.

Le Congrès comprendra 10 sections parmi lesquelles une section de Folklore.

La cotisation est fixée à 50 fr. belges. Elle sera réduite à 25 fr. pour les membres de la famille d'un adhérent (habitant sous le même toit) ainsi que pour les étudiants des universités et des établissements assimilés. Dans le premier cas la réduction ne donnera pas droit au volume de compte-rendu du Congrès.

L'éclat avec lequel la fastueuse ville d'Anvers célébrera au cours de l'été prochain le centenaire de l'Indépendance de la Belgique, ainsi que la présence d'une Exposition Internationale et, en particulier, d'une Exposition d'Art flamand ancien, constitueront pour le Congrès un attrait des plus puissants. Celui-ci sera relevé encore par des excursions à Malines, sur l'Escaut et en Campine.

L'agrément du Congrès par le Commissariat Général du Gouvernement près l'Exposition d'Anvers assurera aux congressistes des faveurs spéciales, notamment une réduction de 35 % sur le tarif de la S. N. des Chemins de fer et des privilèges en matière de visites et de fêtes.

Il serait su gré aux personnes qui désireraient prendre la parole, de faire parvenir aux présidents des sections intéressées, avant le 15 juin, un résumé succinct (20 lignes d'impression) et, si possible, dactylographié, de leurs communications. Les communications s'inspirant des circonstances de temps et de lieu dans lesquelles s'ouvrira le Congrès seront particulièrement bien reçues. L'usage des langues est libre.

Les adhérents recevront en temps opportun leur carte d'identification ainsi que le programme complet du Congrès et des excursions.

*Secrétaire Général* : M. Paul ROLLAND, Archiviste paléographe aux Archives de l'Etat, Secrétaire de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, rue De Witte, 59, Berchem (Anvers).

*Listes des sections :*

- I. Préhistoire et archéologie gauloise, gallo-romaine et franque.
- II. Archéologie et histoire de l'Antiquité (classique et orientale)
- III. Archéologie du Moyen-Age et des Temps modernes.
- IV. Histoire de l'Art.
- V. Histoire du Moyen-Age.
- VI. Histoire moderne et contemporaine.
- VII. Histoire ecclésiastique, liturgique, etc.
- VIII. Paléographie, diplomatique, archivéconomie, bibliothéconomie, numismatique, sigillographie, héraldique, etc.

**IX. Folklore.**

*Président* : M. E. VAN HEURCK, Archéologue. (Avenue Hélène, 26, Anvers).

*Secrétaire* : M. J. GESSLER, Professeur à l'Université de Louvain, 84, Boulevard de Jodoigne, Louvain.

**X. Musicologie.**

A Bruges et à Mons, les travaux de la section de Folklore ont été appréciés tant par leur valeur que par leur nombre. Il convient que la section d'Anvers soit aussi vivante. Nous insistons auprès de tous nos amis pour qu'ils y présentent des communications.

*Musée du Béguinage à Diest.* — La communication parue dans notre dernier numéro concernant ce joli musée était erronée. Nous tenons à dire à nos lecteurs que ce musée est ouvert tous les jours — dimanches et jours fériés compris — de 9 à 12 et de 14 à 16 heures. L'entrée est fixée à 1 franc les dimanches et jeudis, et 2 francs les autres jours.



## Bibliographie.

*La situation de notre service ne lui permet pas de présenter aux lecteurs une bibliographie du folklore systématiquement entreprise. Il lui est impossible également de faire une bibliographie critique.*

*Ce sont là des tâches ardues que nous espérons pouvoir réaliser un jour.*

*Nous signalons ici les publications qui nous sont adressées par les auteurs ou les publications particulièrement intéressantes parmi celles que nous acquérons.*

*Album de l'Ommegang. — La Société de l'Ommegang estimant que la plupart de ceux qui assisteront au défilé de ce cortège fastueux désireront en conserver un souvenir vivace a fait tirer un album de planches en couleurs reproduisant les groupes et les chars.*

*Voici la liste des planches que contient cet album dont le prix est fixé à 25 francs.*

- 1° — Groupe d'introduction : Messenger de Paix, tambours et Musique, escorte d'archers d'honneur. (James Thiriar).*
- 2° — Groupe des Métiers. (James Thiriar).*
- 3° — La Ménagerie et les Géants. (Jules M. Canneel).*
- 4° — Le char de l'Enfer. (Eugène Canneel).*
- 5° — Les Rhétoriciens. (James Thiriar).*
- 6° — La Pucelle de Bruxelles (Massonet).*
- 7° — Char de la Chambre « Le Livre » évocateur de la devise : Diffusons la pensée (Jean Delville).*
- 8° — Char de la Chambre « La Guirlande de Marie » devise : l'Humanité espère en mieux. (Constant Montald).*
- 9° — Les Lignages. (James Thiriar).*
- 10° — Le Magistrat de Bruxelles. (James Thiriar).*
- 11° — L'empereur et duc de Brabant Charles-Quint, sa suite et son escorte. (James Thiriar).*
- 12° — Les Serments de Bruxelles. (James Thiriar).*
- 13° — Le char de sainte Gudule. (Van Roose).*
- 14° — Le char de saint Antoine. (Gisbert Combaz).*
- 15° — Le char de saint Georges. (Oswald Porau).*
- 16° — Le transport en barque à Bruxelles de la statue de N. D. du Sablon. (Char de Sterckmans).*
- 17° — L'arrivée de la barque à Bruxelles. (Char de Paul Cauchie).*
- 18° — La construction de la nouvelle église du Sablon. (Char de J. Dierickx).*
- 19° — Le transport de la Vierge dans la nouvelle église. (Massonet).*

20° — Char de la ville de Bruxelles. (Michel).

Nos lecteurs peuvent se procurer cet album, qui contient également quelques thèmes musicaux du XVI<sup>e</sup> siècle composés par M. Closson, en s'adressant à notre Service et en virant la somme à notre compte chèque postal 142.119, Marinus Albert, 12, Vieille Halle au Blé, Bruxelles. Nous ferons en sorte qu'ils soient aussitôt servis.

ÉMILE-H. VAN HEURCK. — *Les Images de Dévotion Anversoises du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle (Sanctjes, bidprentjes et suffragiën)* 104 p. Illustrations hors-texte et dans le texte. Anvers, 1930 ; E. De Coker, 40, rue Hoboken. Prix : 35 francs.

Imagerie très intéressante, d'un genre dédaigné aujourd'hui, dont les exemplaires devenant rares commencent à être recherchés par les collectionneurs. Perspicace, l'auteur de cet ouvrage a songé à temps à en recueillir une abondante moisson ; aussi limite-t-il son travail, pourtant copieux, aux seuls exemplaires gravés sur cuivre.

Ceux qui suivent les travaux de M. van Heurck savent avec quel souci de l'exactitude il décrit les pièces dont il parle et nous ne leur apprendrons rien concernant la présentation méthodique de ce travail. Les procédés sont analysés, les graveurs et imprimeurs recherchés et discutés avec précision et sûreté. L'illustration du volume a fait l'objet d'un choix judicieux et forme un ensemble particulièrement curieux. Nous reparlerons ultérieurement de cet ouvrage.

ÉMILE-H. VAN HEURCK. — *Quatre images populaires anversoises inconnues.* 8 p. + 4 planches, 1930.

Plaquette élégante à ajouter à la liste déjà longue de celles consacrées par cet auteur aux pièces qui enrichissent sa collection. Il s'agit ici de planches de Brepols ou attribuées à Brepols (la 3<sup>ème</sup>), dont deux sont dites : planches à proverbes et les deux autres apparentées aux billets des Rois.

VICTOR DE MEYERE. — *De Vlaamsche Vertelselschat*, illustré par Victor Stuyvaert. T. III, 192 p. ; Anvers, 1929, De Sikkel.

Notre folklore vient de s'enrichir du 3<sup>ème</sup> volume des contes populaires flamands, de Victor de Meyere, et très bien mis en page par « De Sikkel » d'Anvers.

Charmantes, pleines de couleur et délicieusement racontées, ces historiottes nous font pénétrer l'âme populaire de nos campagnes flamandes où, encore maintenant, la coutume de la veillée entretient la tradition des vieilles légendes, que l'on se raconte de génération à génération.

Ce tome est illustré de dessins à la plume de V. Stuyvaert, dessins qui cadrent avec le caractère quelque peu fantastique des contes rapportés.

AUGUSTE MARTIN. — *L'Imagerie Orléanaise*. Ouvrage précédé d'une étude sur les origines et les sources d'inspiration des imagiers par *Pierre-Louis Duchartre* — Notices biographiques par le *D<sup>r</sup> Maurice Garsonnin* — Paris. Éditions Duchartre et Van Buggenhoudt. S. D. (1928) — XXVI et 269 p. grav. VI Pl. H.-T. en couleurs.

Faisant partie d'une série d'ouvrages consacrés à l'imagerie populaire dans divers pays, le livre que nous signalons ici s'occupe, comme son titre l'indique, d'Orléans, qui « après Lyon.... après Rouen, Strasbourg et Paris,.... fut peut être le plus ancien et le plus important centre de production d'imagerie », de France.

Le livre débute par une étude : « Imageries populaires — Les origines de l'Imagerie et des Imagiers — Leurs sources d'inspiration et la Couleur locale », due à la plume avertie de Monsieur *Duchartre*.

Dans ces quelques pages l'auteur s'attache à des considérations générales sur l'imagerie et sa place dans l'Art Populaire et fait ressortir le charme de ces estampes, « d'une rare distinction et d'une grande richesse de couleurs ». Il rappelle le rôle joué par les « Images de préservation », cite comme exemple « l'Annonciation » du Maître de Flémalle, du Musée Royal des Beaux-Arts, de Bruxelles, où un Saint Christophe orne la cheminée de la Vierge, et termine en parlant des sources d'inspiration de l'imagerie.

Cette première partie est suivie d'une « Notice sur l'imagerie Orléanaise », signée du *D<sup>r</sup> Maurice Garsonnin*, dans laquelle il retrace l'Histoire de l'imagerie depuis ses débuts, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est à un cartier, Hierosme Leblond, « qu'on doit la gravure d'une planche de cuivre qui est au Musée d'Orléans et qui représente : La superbe et magnifique entrée de Monseigneur Messire Pierre du Cambout de Coislin, Evêque d'Orléans... dans sa fameuse Église de Sainte Croix, Cathédrale de son Diocèse pour le 19 octobre 1666 ». Par la suite, parlant de l'intérêt qu'offrent les inventaires d'état-civil et les minutes des notaires, pour connaître les noms des cartiers à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, faisant la distinction nécessaire entre « dominotiers » et « imagiers », l'auteur dit qu'on ne connaît, en réalité, aucune image populaire d'Orléans, antérieure à la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Ensuite il fait l'historique des maisons d'édition, et, parlant de Letourmy, rappelle que la première planche qu'il fit graver fut la chanson de Malborough, « qui a pour les Orléanais un intérêt tout particulier puisqu'elle est la reproduction à peu près textuelle d'une ancienne chanson burlesque, le convoi du duc de Guise, très populaire parmi les soldats, à la suite de l'assassinat du duc par Poltrot de Méré, aux Vaslins, en 1563 ».

C'est après Rabier-Boulard, que l'imagerie devient de la litho, et c'est avec cette maison que se meurt l'imagerie Orléanaise, dont les produits sont actuellement « les plus appréciés des collectionneurs, non seulement pour leur rareté mais aussi pour leur beauté ». Enfin, Monsieur *Auguste Martin*, dresse une liste complète des imagiers de la ville.

Pour chacun d'entr'eux il donne une courte notice biographique, qu'il fait suivre des titres, accompagnés d'une description sommaire des productions sorties, on présumées sorties, de leurs ateliers, de commentaires et d'explications.

Quand l'auteur connaît encore l'existence des bois, il a soin d'indiquer l'endroit (Musée ou Collection privée), où ils sont conservés.

De nombreuses reproductions d'images illustrent l'ouvrage. Choies avec soin elles sont accompagnées de la mention de la collection dans laquelle les exemplaires originaux se trouvent. Six hors-textes en couleurs donnent, mieux que toute description, une idée de la beauté du coloris de ces estampes populaires.

Présenté avec grand soin par les « Éditions Duchartre et Van Buggenhout », cet ouvrage, magnifique travail d'ensemble, pourra rendre de grands services aux érudits et aux collectionneurs d'images et nous souhaitons voir, dans la suite, tous les grands centres français d'imageries, dotés de monographies aussi intéressantes et aussi complètes.

LUCIEN CRICK.

VAN DEN WEGHE (M.-J.) — *Geschiedenis van Buysinghen-Eysinghen*, naar de oorspronkelijke bronnen. Sint-Amandsberg Gent. Ch. Snoeck-Cools. 1929. 1 vol. 234 p. 1 planche, 1 plan. Livre en vente chez l'auteur, 15,80 port compris, à Leeuw-Saint-Pierre.

Monsieur Van den Weghe nous livre ici un nouveau travail d'histoire des plus intéressant, dû à son infatigable labeur et à ses patientes recherches. En une suite de chapitres richement documentés il retrace la vie de deux communes, dont l'une a disparu à l'heure actuelle.

Dans son introduction il parle de la grande utilité des monographies pour l'histoire générale ; personne certes ne songera à le contredire, car son livre vient illustrer d'une façon péremptoire, la théorie qu'il défend.

Dans le chapitre I : « *Oorsprong — Eerste bewoners — Bosch van Buysingen — Onstaan der parochië* ». Monsieur Van den Weghe, dit que Buysinghen est une localité très ancienne dont l'origine se perd dans la nuit des temps, et, après avoir parlé des « communs manans » explique comment le village, perdu au milieu des bois, doit beaucoup à l'abbaye de Soignies.

Quant à Eysinghen, cette localité dépendit d'abord de l'abbaye de Florennes puis, par suite de nécessités financières, fut vendue aux Prémontrés de Bonne Espérance.

Le chapitre II : « *Naamafleiding* » donne l'étymologie des noms des villages. Se basant sur les travaux de toponymistes et de philologues appréciés (Carnoy, Lindemans, Kurth, Foerstemann, Winkler), l'auteur déduit que Buysinghen signifie l'habitation créée par Buso et occupée par lui et sa famille et dans Eysinghen trouve l'indication de la demeure de Eyse et des siens.

Au chapitre III : « *Plaatsbeschrijving* », accompagné d'une carte, il fait connaître la géologie des localités, parle des bois,

dont il cite les noms, qui disparurent en grand nombre au XVII<sup>e</sup> siècle, étudie la topographie de la région et s'étend sur l'Histoire du Canal de Charleroi dont le creusement fut décidé au XVI<sup>e</sup> siècle, mais commencé seulement en 1827. La carte qui accompagne ce chapitre, est celle qui fut tracée au XVIII<sup>e</sup> siècle par le Curé Van der Elst, personnage célèbre sur lequel l'auteur reviendra plus loin, d'après le bail public fait par le curé de Buysinghen en 1522 et cité par le Curé Breckmans en 1597.

Le chapitre IV : « *De Bevolking* » donne un aperçu de la densité de la population. Si en 1435 Eysinghen compte 22 maisons et Buysinghen 17 et si ces chiffres tombent, en 1480, à 7 et 6 maisons, le nombre des habitants de Buysinghen-Eysinghen s'élève, en 1923, à 2164. Une liste précieuse des noms de famille des autochtones accompagne cette partie du travail.

Le chapitre V : « *Het Volksleven* » traite de la vie populaire, ou, comme l'auteur le dit, de tout ce « qu'il a trouvé de relatif à l'activité et aux occupations, à la manière de vivre, au culte, aux mœurs des habitants de Buysinghen-Eysinghen ; en outre à leur situation intellectuelle et morale, au degré de leur bien être, à leurs amusements, à leurs fêtes ». Le lecteur trouve ici de nombreuses notes particulièrement intéressantes et savoureuses pour le Folklore. D'après les comptes de l'église, on sait, qu'au XVII<sup>e</sup> siècle un Saint Amand, vivant, figurait dans la procession, revêtu d'un manteau rouge et bleu, orné de « Clinquant ». A Eysinghen on fêtait les Ramcaux d'une façon particulière : une chaire était placée dans le cimetière et un frère mineur venait prêcher la Passion. Ceci remonte à 1511. L'auteur donne également maints détails sur le pèlerinage en l'honneur de Saint Hubert à Buysinghen, sur l'importance que prit la translation des reliques du Saint, en 1767, accompagnée d'un cortège dont le Doyen Van der Elst a laissé une description, sur les « trompettes », la clef, les pains de Saint Hubert.

L'Histoire de l'Eglise de Buysinghen fait l'objet du chapitre VI : « *De Kerk van Buysinghen* », et abonde en foule de renseignements du plus haut intérêt relatifs à la construction, au mobilier du temple. Un mot est consacré à la chapelle de N. D. de Lorette, plus communément appelée « de Kluis » bâtie en 1615, par Lamoral de Tassis, et qui fut très célèbre aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Dans cette partie de l'étude, on trouve également une liste des Curés de la localité, commençant par Hugo, en 1300, pour s'arrêter au pasteur actuel, le Rd Monsieur Denève, nommé en 1914. Dans cette énumération deux noms sont particulièrement à remarquer. Ceux de Paulus Sophie (1652-1679), de Hal, frère du célèbre médecin établi à Bruxelles et surtout de F. J. Van der Elst (1744-1792) dont on verra le grand rôle retracé dans un chapitre spécial.

L'Histoire du sanctuaire de Eysinghen devait logiquement suivre celle de l'église de Buysinghen. C'est en effet celle-ci qui fait l'objet du chapitre VII : « *De Kerk van Eysinghen* ». Ce temple fut supprimé, comme église paroissiale, au début du XIX<sup>e</sup> siècle,

quoique Eysinghen subsistat encore comme commune jusqu'en 1813, et démoli définitivement en 1839, pour permettre la construction de la ligne de chemin de fer, Bruxelles-Hal.

Dans la liste des Curés, presque tous Norbertins de Bonne Espérance, un nom surtout est à retenir : celui de D. F. Petrus Salcedo (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.), Espagnol d'origine et frère du général Don Francesco Salcedo, gouverneur de Charleroi, mort en 1688.

Au chapitre VIII, « *Kerkgoederen-Kerkbelangen* » : l'auteur rappelle, entr'autres choses, quelques pratiques disparues : don de vin aux fidèles, après la communion ; distribution de grain, aux pauvres, le jour du Vendredi-Saint.

Le chapitre IX, « *Pastoor Van der Elst* » : est consacré à la biographie du Curé le plus célèbre et le plus remuant que compta Buysinghen. Né à Bruxelles en 1713, élève de l'Université de Louvain, Bachelier en Théologie, il fut nommé Curé en 1744 ; en 1766 on le trouve Doyen du district de Leeuw-Saint-Pierre. Très actif il joue un grand rôle dans sa paroisse ; rappelons simplement ses luttes avec l'Abbaye de Soignies. D'un caractère fort gai ainsi qu'en témoignent les anecdotes du Curé F. J. De Broyer, il finit ses jours à un âge avancé, en 1792.

Le chapitre X, « *Het Kasteel-Heeren* » : retrace l'histoire du château. On y trouve également une liste des seigneurs. Dans le chapitre XI, « *Kleine Kroniek* », Monsieur Van den Weghe a groupé tous les faits qui n'ont pas pu être rassemblés dans le plan général de l'ouvrage, tels la grande misère de 1552-1555 ; l'épidémie de peste de 1635 ; l'envoi, en 1674, de « pionniers » (terrassiers), au siège d'Audenarde, et divers autres incidents dignes d'être retenus. Après le chapitre XII, « *Zanlekoren* », l'auteur publie, en supplément, cinq documents intéressants.

Accompagné d'une table des matières, et de listes alphabétiques des noms de personnes et de lieux, l'ouvrage est d'une lecture attrayante et il y a tout lieu de savoir gré à Monsieur Van de Weghe d'avoir fait revivre l'histoire d'un coin pittoresque du Brabant.

LUCIEN CRICK.

CORNELISSEN JOZEF. — *Nederlandsche Volkshumor op stad en dorp, land en volk*, T. III, 332 p. 1930, De Sikkel, Kruishofstraat, 223, Antwerpen. Prix : 35 francs.

Nous avons rendu compte ici des deux premiers volumes de cet important travail sur les sobriquets des habitants des villes et des villages de toutes les régions où le néerlandais est la langue véhiculaire ; le 3<sup>ème</sup> volume est consacré aux localités du Nord de la Hollande et de l'Afrique du Sud. L'ouvrage, conçu dans le même esprit que les précédents, mérite les mêmes éloges.

GEORGES LAPORT. — *Le Folklore des Paysages*. Communication du Centre Folklorique Finlandais.

Nous aurons l'occasion de consacrer prochainement une notice détaillée aux travaux du Centre folklorique finlandais dont l'activité mérite d'être connue de nos lecteurs et dont les publications pré-

sentent le plus grand intérêt. Ce centre vient de publier un volumineux travail de notre compatriote M. Georges Laport sur le Folklore des Paysages wallons dont nous aurons l'occasion de reparler dans cette notice et une plaquette de 66 p. sur le Folklore des Paysages du Grand Duché de Luxembourg.

Le titre de ces publications, assez déconcertant, ne laisse pas supposer la richesse d'observations précises et objectives qu'elles recèlent.

Beaucoup de ces documents ont été publiés d'abord dans *La Vie Wallonne*.

M<sup>me</sup> CRICK-KUNTZIGER. — *Les tapisseries de la Légende de N.-D. du Sablon*. — Nombreuses illustrations, édité par le Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, janvier 1930.

Très importante étude sur ces tapisseries, si discutées, et qui met au point bien des questions restées jusqu'à présent irrésolues ; étude dont l'opportunité apparaît d'autant plus qu'elle coïncide avec la reconstitution de l'antique Ommegang du Sablon.

JACQUES BOLSÉE. — *La grande Enquête de 1389 en Brabant*. Textes publiés sous les auspices de la Commission Royale d'Histoire, 674 p., 1929. Lamertin, 58, rue Coudenberg, Bruxelles.

Sous le règne de Jeanne de Brabant, il y eut, dans le duché, une grande enquête sur la gestion des fonctionnaires. Les enquêteurs, non contents de vérifier les pièces administratives recueillirent sur place les plaintes des administrés. Mille sept cents témoignages, généralement en flamand, sont reproduits dans cet ouvrage, précédé d'une explication sur le caractère des enquêtes à cette époque et suivi de tables très détaillées.

ERNEST FIVET. — *Le Pays de Namur et la Révolution de 1830*. Récits des événements qui se déroulèrent au pays de Namur en 1830. 192 p. 1930, chez Chantaine, 36, rue de la Croix, Namur.

L'auteur a réuni dans ce volume illustré les articles publiés dans *Le Guetteur Wallon*. L'ouvrage contient des renseignements sur les événements qui précédèrent les journées de 1830 et le récit des épisodes militaires de la révolution à Namur, Dinant, Mariembourg, Philippeville, etc.

VAN DE WYER, H.-J. — *De Vlaamsche Gemeentenamen*, (Les noms des communes flamandes), 1929, 48 p. Vl. Toponymische Vereeniging, Leuven, ou Standaard Boekhandel, Brussel.

L'auteur publie une liste des communes flamandes, avec leur orthographe moderne et il la fait précéder d'une utile introduction dans laquelle en un style simple il signale les règles élémentaires de la toponymie.

*Maisons et Meubles flamands.* — Numéro extraordinaire de la revue, *La Vie à la Campagne*. (Boulevard Saint-Germain, 79, Paris, prix franco 15 francs français).

Périodiquement cette revue consacre des numéros spéciaux à l'art régional de la maison rurale et de son ameublement, à l'art rustique des diverses contrées de France ou de l'Étranger. Elle vient de consacrer un volume illustré de 200 gravures, dessins, photographies, etc. aux maisons et aux meubles flamands.

La même revue prépare pour le mois de décembre 1930 un numéro semblable relatif aux maisons et meubles wallons.

JOSEPH HISS. — *Luxemburger Volkskunde*. 318 p., nombreuses illustrations, chez Paul Faber à Grevenmacher (Grand Duché) 1930. Prix : 30 francs.

L'auteur nous intéresse du point de vue théorique parce qu'il cherche à établir les caractéristiques psychologiques du peuple luxembourgeois ; nous trouvons dans son livre quantité de petits faits qui d'habitude sont négligés par les folkloristes traditionnalistes et qui ont leur importance.

L'ouvrage débute par un exposé historique très bien fait, il étudie ensuite les conditions économiques de la région, le développement intellectuel de la population, la religion et les superstitions, le langage et la littérature, enfin les mœurs et les usages.

Une bibliographie très complète achève cette œuvre qui est une contribution très importante au Folklore. Elle est au surplus d'un maniement très aisé.

P. H.

MAURICE DIEU, archiviste de la ville de Louvain. — *Louvain pendant la Révolution Belge de 1830 et la Campagne du mois d'Août 1831*. 1 coquet volume in-8° avec illustrations, des presses de M. Wouters-Ickx, rue de Namur, Louvain. Prix : 15 fr. Tirage limité. Honoré d'une importante souscription de la ville de Louvain ; recommandé pour les bibliothèques publiques et les distributions de prix.

Louvain prit une part très active au mouvement révolutionnaire de 1830. L'insurrection y prit naissance le lendemain du soulèvement de Bruxelles. Les Louvanistes furent, avec succès, de toutes les campagnes de la Révolution. C'est à Louvain qu'eut lieu la grande bataille du 12 août 1831, suivie de la signature de l'armistice.

Écrit dans un esprit absolument objectif, ce travail constitue une relation impartiale, basée sur des documents authentiques et inédits.

## Nécrologie.

MONSIEUR J.-L. DE CEUSTER, instituteur retraité honoraire de Saventhem, n'aura pas eu le bonheur de voir terminée l'édition de son travail en flamand sur l'histoire de Saventhem, auquel il avait consacré les loisirs de son existence. Il est décédé alors que les bonnes feuilles étaient terminées et qu'il ne restait plus à faire que les illustrations.

C'est un brave et un travailleur qui disparaît. Il a fait l'inventaire et répertorié toutes les archives relatives à sa commune, tant celles qui se trouvent dans les dépôts du pays que celles que l'on peut rencontrer dans les dépôts à l'étranger. Ces archives, il les a lues, dépouillées, et ses observations il les avait condensées en un petit travail qui, pour ne pas présenter les caractères d'un ouvrage vraiment scientifique, n'est cependant pas dépourvu d'intérêt et de grandes qualités. C'était un travailleur patient et laborieux, sans ambition, amoureux de son village et curieux de son passé. Nous signalons son décès avec de profonds regrets et présentons à sa famille nos condoléances émues.





---

# Le Folklore Brabançon

---

## Bibliographie.

ÉMILE-H. VAN HEURCK. — *Les Images de Dévotion Anversoises du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*. Sanctjes, Bidprentjes et Suffragiën. Anvers 1930, 104 p. 8 ill. dans le texte, 17 Pl. H. T.

Le but de l'érudit Folkloriste Anversois est d'étudier les images de dévotion, gravées sur cuivre, imprimées sur parchemin, sur papier et parfois sur soie, qui furent mises dans le commerce, à Anvers, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

Fruit de recherches patientes, le volume qui vient de sortir de presse, offre, comme d'ailleurs tous les travaux de son auteur, le plus grand intérêt.

La première partie traite des « *Sanctjes* »... « petites images représentant le Christ, sa Mère, les Saints (en particulier ceux de la Compagnie de Jésus) les Saintes... » et bien d'autres sujets religieux, symboliques, emblématiques, des « Gants de Saint Bernard » voire même des sujets macabres.

Les Sanctjes étaient parfois considérées comme images de préservation contre la peste, l'incendie ou la sorcellerie. Cette industrie est spécifiquement anversoise et de valeur artistique fort inégale. Très souvent les Sanctjes servirent, d'abord, à illustrer des livres pieux ; d'autre part elles furent employées, au XIX<sup>e</sup> siècle encore, comme souvenirs mortuaires.

L'exportation, en Europe et en Amérique de ces images pieuses fut d'une importance très grande. On peut s'en rendre compte par l'inventaire de la succession de Anne Hermans, veuve du graveur Collaert (1666), qui mentionne, dans son fonds de commerce, outre quelques milliers d'images sur papier, 68947 images sur parchemin, et par celui de Jean Galle, fils de Théodore, (1676) qui n'en signale pas moins de 81900. Le rôle joué par les Jésuites dans la diffusion des Sanctjes fut très grand — ils y voyaient peut-être un moyen efficace de combattre le protestantisme — car ils avaient l'habitude de les distribuer dans diverses circonstances, notamment comme récompenses à leurs élèves.

Elles connurent un tel succès qu'on alla même jusqu'à les copier sur des assiettes en porcelaine de Chine (Pl. 17).

Après cette première partie, l'auteur étudie les « *Bidprentjes* », images religieuses d'un format à peu près général de 98 mm. sur 75 mm., accompagnées, comme leur nom l'indique, d'une prière de 8 à 12 vers.

Elles virent le jour, à Anvers, au XVII<sup>e</sup> siècle, et ne peuvent rivaliser avec les Sanctjes, quant à la beauté de la gravure.

Ce serait au graveur Huberti que l'on devrait ces petites images, qu'il aurait exécutées, dans notre pays, entre 1656 et 1687. La plupart d'entre elles portent en effet son nom, quoiqu'il s'en

trouve aussi signées M. Bunel, M. Cabbaey, L. Fruytiers, Suz. Verbruggen et autres noms, mais, fait remarquable, tous artistes postérieurs à Huberti, ou ayant travaillé vers la fin de sa vie (1687).

Dans ces images le texte joue un rôle beaucoup plus important que le sujet ; il est en général inspiré de ce dernier : scènes de la vie du Christ ou de la Vierge, épisodes tirés de l'Évangile, quatre fins dernières de l'homme ou plus rarement, un portrait de Saint.

Souvent ce texte est très naïf, mais, maintes fois il est empreint de véritable poésie. Il suffit, pour s'en rendre compte, de lire les quatre prières que Monsieur van Heurck reproduit dans son ouvrage. Vraisemblablement bon nombre de ces prières sont dues au célèbre Père Poirters ou ont été empruntées à ses œuvres.

La troisième partie du travail est consacrée aux « *Suffragia* » que l'auteur définit : « des images pieuses, pourvues d'un texte édifiant, qui servaient à tirer au sort, dans les Congrégations Mariales de la Compagnie de Jésus, un patron parmi les Saints dont la fête se présente au cours de chaque mois ». Cette coutume, introduite chez les Jésuites par Saint François de Borgia, se répandit dans le monde avec une rapidité telle que Papebrochins, au XVII<sup>e</sup> siècle, dit qu'il n'existe pas une seule association de fidèles où elle ne soit en honneur. Elle connut d'ailleurs une telle vogue que l'on voit les Bollandistes, eux-mêmes, en éditer, dans toutes les langues, dans leur imprimerie, et cela jusqu'à leur suppression en 1773.

Les Jésuites jouèrent également ici un très grand rôle dans la diffusion de ces images, en les distribuant aux membres de leurs congrégations, dans certaines solennités, notamment lors des étrennes.

Après ces trois parties, consacrées aux diverses sortes d'images pieuses anversoises, Monsieur van Heurck attire l'attention sur « *Les souvenirs mortuaires et les Sanctjes* », chapitre dans lequel il rappelle que les cuivres anciens servirent à imprimer, sur papier ou sur parchemin, jusques vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, maints souvenirs pieux, ce qui a permis de connaître et de conserver bien des Sanctjes. Il fait également remarquer que, si certains souvenirs pieux Hollandais ont été illustrés au moyen de cuivres anversois, en revanche on trouve également des images mortuaires faites au moyen de planches de graveurs et d'éditeurs français en renom : Claude Mellan (1598-1688), les Mariette (XVII<sup>e</sup> XVIII<sup>e</sup> s.), et bien d'autres encore.

Dans le chapitre suivant l'auteur étudie « *Les Images d'Of-frande* ».

On sait que sous l'ancien régime, lors de la fête de son Patron, « chaque gilde faisait célébrer un service solennel à son autel et distribuait à des membres, au cours de la cérémonie religieuse une image de dimensions variables et de valeur artistique inégale, coloriée ou non. Selon son importance et ses ressources elle s'adressait pour son exécution à un artiste réputé ou à un graveur médiocre ». Ces images, souvent très jolies, représentent le Patron entouré des Confrères dans l'exercice de leurs fonctions.

Le plus ancien placard de ce genre, qui soit connu, est un bois, de vers 1495, représentant Saint Roch avec l'Ange et le chien et portant l'inscription : Aux Carmes de Paris.

Monsieur van Heurck cite ici, document très précieux, un certain nombre de gildes anversoises avec leurs Patrons et les églises où l'on célébrait les offices. Il y joint une description sommaire des gravures et le nom des auteurs. Il y ajoute certaines légendes, parfois bien naïves, telle celle en l'honneur de Saint Eloi, patron des forgerons et maréchaux :

« O Heylighen Eloy, Patroon van al de Smeden  
Hier boven glorieus, peijst op ons hier beneden  
Opdat die altijt sijn in arbeyt van de smis  
Eens moghen sijn bij u daer eeuwigh ruste is ».

La cinquième partie du travail qui nous occupe, est un « Répertoire des Graveurs et Editeurs Anversois ». Celui-ci contient également quelques noms de graveurs et d'éditeurs qui ont produit ou mis dans le commerce, en Belgique, des images dans le genre de celles publiées à Anvers. Il comprend 177 noms de graveurs, accompagnés de notices biographiques et de l'énumération des œuvres — images, drapelets de pèlerinage etc. — connues de Monsieur van Heurck.

Suivent quelques pages consacrées à « *L'imagerie Religieuse concernant la Ville d'Anvers* » répertoire dans lequel sont consignés les collections ou les dépôts publics où l'on trouve les estampes et aux « *Images d'Offrande de Métiers et de Corporations et leurs propriétaires actuels* ». Une liste des « *Collections Consultées* », une « *Table des planches gravées tirées sur les cuivres originaux* », qui rehaussent l'édition de luxe, viennent, avec la « *Table des Matières* » compléter cet ouvrage.

Soigneusement documenté, comme le sont d'ailleurs tous les travaux du savant auteur, abondamment illustré, présenté d'une façon typographique irréprochable, ce nouvel ouvrage est digne de tous ceux qui l'ont précédé et c'est avec le plus grand fruit qu'il pourra toujours être consulté par les Folkloristes et par les Collectionneurs. Aussi seront ils tous reconnaissants à Monsieur van Heurck d'avoir apporté cette nouvelle contribution à l'étude de notre Folklore.

LUCIEN CRICK.

D<sup>r</sup> H. STARMANS. — *Verloskunde en Kindersterfte in Limburg*. (Editeurs Van Aelst, Maestricht).

S'il est un livre qui intéressera particulièrement les lecteurs du Folklore brabançon, c'est certainement l'ouvrage du D<sup>r</sup> Starmans. Dans la partie folklorique de son œuvre l'auteur se place nettement au point de vue anthropologique, il cite avec éloges un des travaux publiés dans cet esprit par le Folklore brabançon et en donne divers extraits, mais ce qui nous intéresse spécialement c'est l'utilité que tire un savant positif des recherches folkloriques et de l'emploi qu'il en fait pour étudier l'hygiène et la démographie d'une contrée.

Sous ce rapport le travail du Dr Starmans constitue un pas en avant pour le folklore et répond expérimentalement à ceux qui limitent systématiquement leur conception du folklore à une science d'amateur ou de collectionneur. Nous avons à diverses reprises déjà annoncé cette évolution prochaine du folklore et il est toujours agréable de constater que l'on a été bon prophète.

Le livre en question est écrit par un érudit et un homme de science, la lecture en est agréable et extrêmement instructive. Un bon livre en un mot.

P. H.

VICTOR DE MEYERE. — *De Tooverij in Vlaanderen*. Antwerpen. Volkskunde 1930, 45 pages, illustrées.

Cette nouvelle œuvre de M. de Meyere ne le cède en intérêt à aucune œuvre précédente de cet auteur, si estimé parmi les folkloristes belges. Documentation précise et analyse psychologique délicate sont les caractéristiques de ce petit livre qui nous montre que la sorcellerie continue à exister en Flandre et que même elle s'y pratique plus ouvertement qu'aux époques passées. Et l'auteur, qui est au courant de la littérature métapsychique récente, analyse les phénomènes avec bienveillance et sans parti pris de dénigrement. L'œuvre de M. de Meyere plaira surtout aux folkloristes qui ne sont pas étrangers à la méditation philosophique.

P. H.

F. F. — (*Folklore Finlandais*). *Travaux édités par le Centre Folklorique Finlandais*.

Peu de peuples peuvent s'enorgueillir autant que les Finnois de leur contribution à la science folklorique. Les 89 études publiées déjà par la collection des F. F. Communications constituent une œuvre magnifique. Toutes ces études sont extrêmement documentées et quelques unes d'entre elles sont de grande importance. Nous ne pouvons évidemment donner le compte-rendu de tous ces écrits mais nous signalerons avec plaisir la belle collaboration de notre éminent compatriote M. George Laport, bibliothécaire du Musée de la vie wallonne à Liège qui a publié le Folklore des paysages de Wallonie et le Folklore des paysages du Grand-Duché de Luxembourg, tous deux de grande importance. Chaque village du pays wallon et du Grand-Duché y figure avec ses superstitions propres, ses croyances et ses légendes.

Nous nous plaignons aussi à attirer l'attention de nos lecteurs sur l'ouvrage d'Ilmari Manninen.

ILMARI MANNINEN. — *Die dämonistischen Krankheiten im finnischen Volksaberglauben*. F. F. communications, n° 45. Helsinki 1922.

Bien qu'il date déjà de plusieurs années, nous sommes heureux d'attirer l'attention de nos lecteurs sur cet important ouvrage de folklore finnois, trop peu connu chez nous. Le livre est d'un grand intérêt. Non seulement il apporte une contribution importante à la connaissance de la médecine populaire de la Finlande, mais du point de vue théorique l'ouvrage est précieux. L'auteur

compare ce qu'il trouve chez les Finnois avec ce qui existe chez les peuples qui leur sont apparentés et conclut que ce sont les conceptions autochtones qui ont résisté aux phénomènes d'importation. Pour les Finnois, les maladies sont dues surtout à l'action des morts sur les vivants, et l'on ne connaît guère les démons des maladies si répandus ailleurs.

Il est intéressant d'apprendre combien la conception finnoise diffère de celle de nos contrées.

P. H.

*Un drapelet de N. D. des Victoires au Sablon.* — Que les collectionneurs se rassurent. Il ne s'agit pas de la sensationnelle découverte d'une pièce unique. Nous ignorons s'il y eut jamais des drapelets de N. D. des Victoires au Sablon. L'Ommegang de Bruxelles était la procession du Sablon. Dans notre reconstitution de l'Ommegang du Sablon nous avons dû supprimer la partie religieuse et nous l'avons remplacée par une série de chars évocateurs des principaux épisodes de la légende de N. D. de Victoires. Ces chars nous devions les séparer les uns des autres. Nous y avons mis des paysans à cheval en pèlerinage et à cette occasions nous avons fait faire, pour être piqués à l'ocillère des chevaux des drapelets évocateurs de la légende d'une part et du groupe des géants, caractéristiques des Ommegangs, d'autre part. Ces deux dessins sont dûs au crayon de l'artiste Jules Marie Canneel.

Nous donnons ici, à l'intention de nos lecteurs, un tirage de ce drapelet.

*Maisons et meubles ardennais.* — La librairie Hachette, 79, Boulevard St-Germain, Paris, consacrera son numéro de Noël aux Maisons et meubles wallons, en particulier ardennais. Ce fascicule illustré de 200 gravures, dessins, photos, etc. (Prix 15 francs français), auquel on peut dès à présent souscrire, fera partie de la série des publications consacrées par la Maison Hachette à l'art rustique des anciennes provinces.

*Les jardins du Château de Sterrebeek.* — La « Vie à la Campagne » consacre dans son Numéro 324, sous la signature de son Directeur, M. Albert Maumené, une monographie magnifiquement illustrée des Jardins du Château de Sterrebeek à M. Maurice Despret, Sterrebeek par Wesembeek. Tandis qu'un parterre régulier dans la formule de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, transposition contemporaine des ordonnances des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, encastre ses compartiments fleuris sous les fenêtres du Château, dans la nappe liquide de l'étang, des dispositions champêtres agrémentent ce dernier à l'Ouest, un grand miroir régulier constituant le motif essentiel à l'Est. Sur une place supérieure et derrière un rideau d'arbres, une Roseraie étale harmonieusement ses dispositions modernes, dispensant au visiteur la magie de ses couleurs et de ses parfums, alors que le fond romantique de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> vous permet de contempler un de ces jardins de sentiment que décorent superbement un temple et un Pavillon de style Louis XVI. 1<sup>er</sup> Empire. Prix de ce Numéro franco 7 frs. français. Librairie Hachette, 79, Bd St-Germain, Paris (VI).

## Congrès, Réunions, Expositions

*L'Exposition d'art Populaire d'Anvers.* — Monsieur Van Heurck nous adresse la lettre ci-dessous que nous publions intégralement :

Cher Collègue et Ami,

J'ai été vivement surpris de lire dans la dernière livraison (p. 289) du « Folklore Brabançon » que notre science favorite « n'aurait aucune section scientifique à l'intérieur de l'Exposition » d'Anvers. Vous semblez oublier que l'Exposition de l'Art Flamand Ancien, qui fait partie de l'Exposition Internationale, comprend une section des Arts Populaires laquelle n'est ni sans importance ni sans intérêt. Pour des raisons d'ordre pratique et surtout pour tenir compte du cadre de l'Exposition même, l'art populaire y est représenté principalement dans ses rapports avec l'imprimerie et la gravure. On y voit donc un choix d'images flamandes anciennes, de drapelets de pèlerinage, tous en tirages des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, une merveilleuse collection d'images de dévotion, qui sera une révélation pour les nombreux amateurs de ce genre de gravures, une remarquable collection de livres populaires, une autre de bijoux anciens, des bois gravés, des cuivres gravés, etc. etc. Je ne puis non plus oublier de mentionner les reconstitutions d'intérieurs anciens. Au reste, dans les autres sections de l'exposition de l'Art Flamand Ancien, on trouvera de nombreux objets ressortissant du folklore.

Veillez agréer, cher collègue et Ami, l'expression de mes sentiments toujours cordialement dévoués.

ÉMILE H. VAN HEURCK.

Président de la Section des Arts Populaires,  
Vice-président de l'Exposition de l'Art Flamand Ancien.

Nous n'avons jamais contesté qu'il y eut au sein de l'Exposition d'art flamand ancien une section d'art Populaire. Nous ne doutons pas de l'intérêt que doit présenter cette section, que nous n'avons pas encore malheureusement eu le temps de visiter, absorbé que nous avons été par la préparation de nombreuses manifestations organisées à l'occasion du Centenaire. Nous ne manquerons pas de consacrer à cette exposition une importante notice dès que nous aurons pu la visiter.

Ce dont nous nous sommes plaint, c'est qu'il n'y ait eu nulle part, pas plus à Liège qu'à Anvers d'ailleurs, au sein de nos deux grandes expositions, une section de folklore.

L'art populaire n'est tout de même qu'un compartiment, une division du folklore et nous aurions voulu une exposition complète de folklore. La lettre de M. van Heurck confirme que dans

l'exposition d'art flamand, on s'est limité — c'est logique et on ne pouvait faire autrement — à exposer des pièces ressortissant de l'art populaire et encore en fait d'ensembles on s'est à peu près limité aux objets se rapportant à l'imprimerie : livres populaires, drapelets, imageries. Les autres pièces relevant de l'art populaire sont dispersées dans d'autres sections.

Répétons, ce que nous n'avons jamais contesté, que l'Exposition d'Art Flamand Ancien ne pouvait organiser une exposition complète du Folklore et devait évidemment se limiter à ce qui relève de l'art. Répétons que nous ne contestons ni l'importance, ni l'intérêt de la section d'art populaire. Organisée par M. van Heurck — à peu près seul — elle ne pouvait manquer de grandes qualités. Mais nous ne pouvons nous empêcher et tous les folkloristes seront nous n'en doutons pas, unanimes à s'associer à nous, de regretter qu'il n'y ait pas eu quelque part, en 1930, une exposition de Folklore général.

Nous avons toujours, au sein des comités dont nous faisons partie, défendu ce point de vue. Nous nous sommes dépensés pour qu'il en soit ainsi et nous n'avons pu aboutir. Nous nous sommes heurtés partout, de la part de ceux de qui dépendaient les décisions suprêmes et l'octroi des subsides nécessaires à une incompréhension totale de l'utilité et de l'intérêt du Folklore.

Les nombreuses manifestations folkloriques organisées partout dans le pays au courant de cette année : cortèges, congrès, expositions, création de cercles locaux, etc., témoignent cependant de la vitalité du folklore et de l'intérêt que les populations lui accordent. Quand on songe qu'une exposition locale comme celle d'Anderlecht a été visitée par 100.000 personnes, on ne peut plus nier l'intérêt du folklore et on commet une faute en n'utilisant pas, au point de vue éducatif, un courant de cette importance.

C'est aux folkloristes qu'il appartient de s'organiser pour en montrer la valeur, pour le canaliser, l'émonder de tous ce qu'il a d'imparfait. Aussi profiterons-nous de l'occasion qui nous en est donnée par la lettre de M. van Heurck, pour sonner une fois de plus le ralliement de tous les folkloristes. L'isolement dans lequel ils s'obstinent trop à vivre, les questions de particularismes locaux auxquelles ils cèdent trop facilement les empêchent de tirer de ce courant populaire, tout acquis au folklore, le parti qu'ils pourraient en tirer et si le folklore ne jouit pas de la considération à laquelle il a droit, s'il n'occupe pas la place qu'il pourrait occuper, s'il ne possède pas les crédits qui devraient lui être octroyés, c'est en grande partie les folkloristes qui en sont responsables. Ils ne savent pas coordonner leur effort en vue d'une action commune et de grande envergure.

Une fois de plus nous les engageons vivement à réfléchir à ce problème. Nous ne cesserons de prêcher l'union entre toutes nos forces folkloriques, convaincu que celle-ci seulement nous permettra de faire de grandes choses.

ALBERT MARINUS.

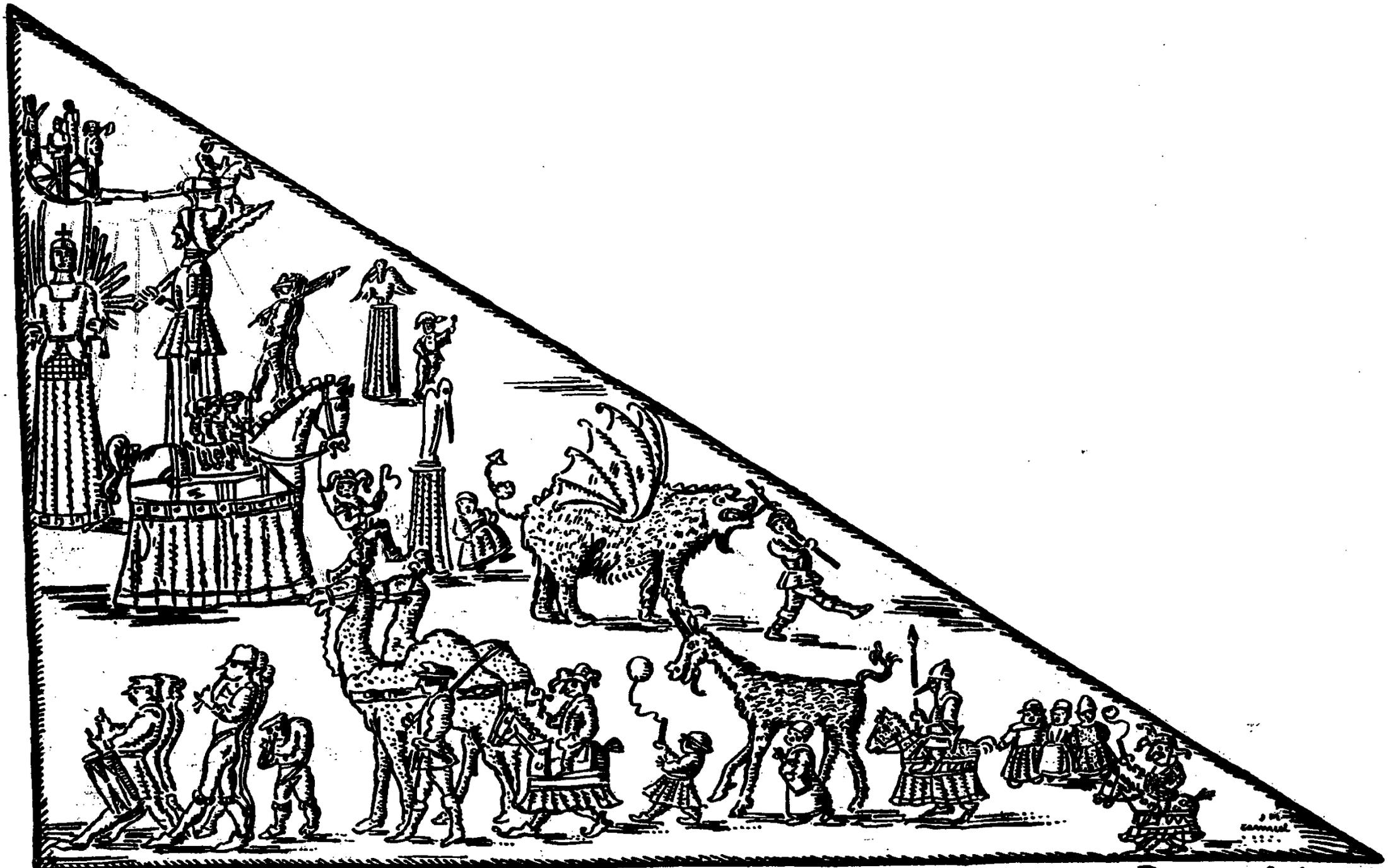
*Le Congrès National des Sciences.* — La Fédération des Sociétés Scientifiques de Belgique a donc célébré le Centenaire de l'Indépendance à sa façon. Elle a organisé du 29 juin au 2 juillet un Congrès des Sciences. La séance d'ouverture, présidée par M. Jaspar, premier ministre, fut honorée de la présence du Roi et de la Reine.

On y entendit un discours de M. Bordet, celui que l'on est unanime à reconnaître comme la personnalité la plus représentative de la Science belge. Il entretint le nombreux public qui remplissait la grande salle du Palais des Académies, des variations microbiennes.

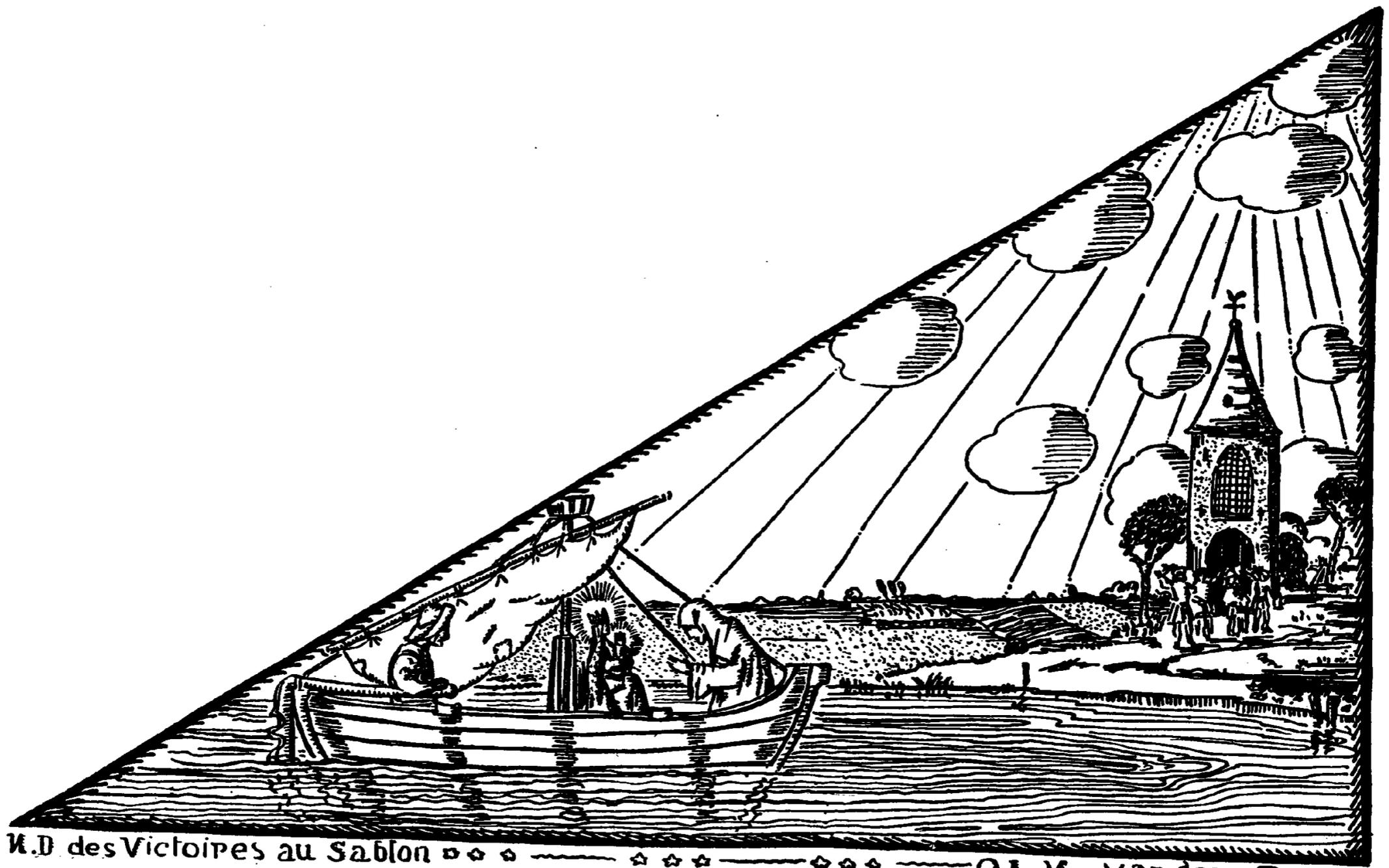
Du point de vue folklorique, il importe que nous soulignons le fait très important de l'admission du folklore dans le cadre des Sciences exactes. Les sociétés scientifiques se sont toujours très catégoriquement refusées à reconnaître l'Histoire et l'Archéologie comme des sciences exactes et les sociétés d'histoire et d'archéologie ne sont pas admises dans la Fédération des sociétés scientifiques. Aux personnes qui ont du folklore la conception courante, celle qui veut faire du folklore une petite science auxiliaire de l'histoire, il apparaîtra dès lors bien extraordinaire que notre science ait été admise au Congrès des Sciences. C'est à l'orientation nouvelle que quelques folkloristes, ceux que nous avons appelés déjà les neo-folkloristes, lui ont donnée que le folklore doit cette considération. Cette orientation nouvelle prétend, rappelons le, que les phénomènes folkloriques ne sont pas intéressants seulement du point de vue historique ; mais surtout du point de vue psychosociologique et que c'est de ce côté, dans le présent, dans la vie actuelle des faits qu'il faut rechercher la causalité des phénomènes, but principal de toute science. L'histoire conserve une grande utilité pour la recherche de l'origine des faits ; mais on a confondu précisément jusqu'à présent l'origine avec la causalité, ce qui n'est pas scientifiquement la même chose. La conception nouvelle fait donc rentrer le folklore dans le cadre normal des sciences et lui donne une orientation scientifique exacte.

Une journée entière a été consacrée au Folklore, sous section de la section d'Anthropologie. On y a entendu des communications de MM. Marinus, Minnaert, Mortier, Gessler, Geunings. L'une montra la nécessité d'avoir recours à l'observation directe des faits dans la réalité vivante, ce qui est logique dès que l'essentiel des faits cesse d'être le passé mais bien l'étude du phénomène mental, commun à tous les hommes. La seconde s'attacha à préciser ce qui différencie la conception ancienne du folklore de la conception nouvelle. La troisième s'efforça de donner du folklore une définition qui cadre mieux avec son orientation actuelle. La quatrième était destinée à préciser l'utilité des références bibliographiques parfaites. La cinquième esquissait un tableau des recherches folkloriques au cours du siècle écoulé dans la Province de Luxembourg.

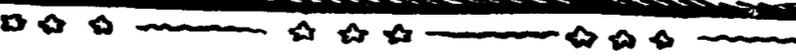
Chaque communication fut longuement discutée ce qui se conçoit aisément si l'on songe que trois des auteurs sont des propagandistes de la nouvelle conception et que les deux autres étaient plutôt représentatifs de l'ancienne.



Ommeegang de Bruxelles ☆☆☆ ——— ☆☆☆ ——— Ommeegang van Brussel ☆☆☆



N.D. des Victoires au Sablon



O.L.V. van den Zavel.



Ces discussions eurent pour résultat de préciser des questions de méthode, d'attribuer aux diverses conceptions leur part d'utilité ou d'importance, de donner à certains termes, comme celui de *survivance*, leur signification particulière dans le folklore.

Il sortit de ces délibérations une décision pratique, la formation d'un groupe restreint de folkloristes, en nombre limité et fermé où les diverses conceptions seront représentées. L'étude de quelques faits y sera faite, chacun se plaçant à son point de vue particulier et les résultats établiront l'utilité relative des diverses méthodes et des diverses conceptions, cela afin de dégager des faits les éléments d'une théorie du folklore.

Il convient de remercier la Société Royale d'Anthropologie de Bruxelles, son ancien président M. de Munck, son président M. Vanden Broeck et son secrétaire M. le Dr De Keyser qui toujours comprirent l'intérêt des études folkloriques ainsi orientées.

A. MARINUS.

*L'exposition d'Anderlecht.* — L'exposition d'Anderlecht est une expérience folklorique de grande importance, non pas tant au point de vue du nombre et de la valeur documentaire des objets exposés, mais elle a montré qu'une entreprise de ce genre, organisée par des gens de science et de goût, suscite l'enthousiasme du monde cultivé et du gros public.

Certes les objets et les documents qui ont été rassemblés sont de nature à retenir l'attention du collectionneur, de l'historien et de l'érudit, soit par leur intérêt scientifique, soit par leur valeur d'art, mais ce qui importe davantage c'est leur présentation. Et sous ce rapport l'exposition est un chef d'œuvre. Les objets d'art populaire ont été placés avec un goût délicat dans un milieu admirablement approprié, le délicieux petit béguinage du début du XVII<sup>e</sup> siècle, qu'une éditilé intelligente sauva de la destruction. Il n'est pas un visiteur qui ne soit pris par le charme de cet ensemble archaïque que domine de sa belle architecture l'église de St-Pierre. A juste titre on a évité les grandes œuvres d'art classées qui eussent été en opposition avec la modestie du lieu et l'on a réuni de ces objets plus humbles faits par des artisans inconnus, mais qui cependant expriment la sincérité d'âme et le sens esthétique d'une époque.

L'exposition documentaire a été faite suivant un tout autre principe. La chronologie en est le thème dominant. Pièces de fouille, objets d'archéologie, chartes, livres, portraits, tout nous parle d'histoire et rappelle les événements qui ont eu lieu sur le territoire de la commune ou les coutumes de ses habitants. Le visiteur part de là réjoui sans avoir fait un effort et sans avoir subi une fatigue.

Le plus bel éloge que l'on puisse faire de l'exposition c'est l'enthousiasme qu'elle a suscité dans le public : des dizaines de mille visiteurs ont passé par là et le vœu unanime est que l'administration conserve en permanence une partie de ce qui a été rassemblé. Une société des amis du Musée d'Anderlecht s'est consti-

tuée spontanément à cette fin et de nombreuses adhésions, sous diverses formes, ont été recueillies. Le Folklore Brabançon apportera à ce nouvel organisme son aide la plus dévouée.

P. H.

*Musée d'Histoire et de Folklore d'Anderlecht.* — Près de 100.000 personnes ont visité l'exposition de folklore et d'histoire d'Anderlecht. En présence de cet extraordinaire succès l'Administration Communale a décidé de maintenir en permanence un Musée local de Folklore et d'histoire dans le local si bien approprié de l'ancien béguinage. Une société des amis du Musée s'est constituée. Elle s'occupera non seulement de l'acquisition d'objets mais d'enquêtes folkloriques et d'études historiques relatives à Anderlecht.

Le Musée est ouvert, tous les jours, rue du Chapelain, de 10 à 12 et de 2 à 6 heures.

Ajoutons que la commune d'Anderlecht vient également d'acquérir l'ancienne maison qui fut occupée par Erasme et se propose d'établir un carillon dans la tour de l'église St-Pierre.

*L'exposition du folklore Montois.* — Dans son *Commandant Gardedieu*, le nouveau roman de mœurs montoises qu'il vient de publier à la Renaissance du Livre, Georges Garnir a inséré comme un hors-d'œuvre amusant, le récit d'une des meilleures « zwanzes » (il faut bien user de ce mot bruxellois : il dit bien ce qu'il veut dire) de Ugeu, le regretté patoisant montois qui fut un maître dans l'art de monter les bateaux. C'était à l'époque où pour la première fois on parlait d'organiser à Mons un Musée de folklore — car il y a longtemps qu'on en parle — et il faut savoir que le Montois, le vrai Montois « cayaux » ironise volontiers, exerce sa « blague » redoutable aux dépens de toute idée neuve. Ugeu entra un jour au café de la Belle Vue, Grand'Place, et à peine assis, se met à tâter ses poches, à regarder sous la table et les banquettes. On lui demande s'il a perdu quelque chose : « Oui, dit-il, et c'est bien embêtant. J'ai perdu m'folklore ». Personne ne sait de quoi il s'agit mais tout le monde prend un air entendu. Les garçons, le gérant s'affolent. Je vous fais grâce de la suite de l'histoire. Sachez seulement que le chasseur du café chercha pendant une heure dans la rue de la Chaussée, le folklore de Ugeu contre la promesse d'une bonne récompense, d'une bonne « dringueille ».

En dépit de ce persiflage, fruit naturel de l'esprit montois il y eut déjà une exposition de folklore à Mons, dans la salle Saint-Georges. C'était, si mes souvenirs me servent bien, avant la guerre (1). On y vit notamment la reconstitution d'un vieil intérieur borain avec sa cheminée à feu ouvert et son « cramion ». On organisa aussi à cette occasion des représentations du vieux Bé-

---

(1) Il y en eut une autre organisée, il y a cinq ans si nous ne trompons par le regretté M. Houblard. (N. D. L. R.).

tienne, qui avait connu de si beaux jours dans ce qu'on appelle à Mons « le bas quartier ». Le Bétieme (Bethléem), c'est le nom du théâtre des marionnettes Montoises. On l'appelait ainsi parce que la pièce de résistance était la légende de la Nativité. Quand les soldats du roi Hérode cherchaient l'enfant Jésus, un centurion demandait : « Oûs'qu'il est Jésus ? » Réponse : « Je crois qu'il se cache dans la jalatasse ». Jalatasse est le vieux mot qui, dans le patois de Mons, désigne une charmille.

Pour l'année du Centenaire, quelques érudits, amoureux du pittoresque et des traditions de la vie populaire, ont organisé, avec le concours de la Société des Amis du Hainaut, une exposition de folklore, qui s'est ouverte le 14 juin dernier dans l'ancien Mont de Piété, dont la vieille et curieuse façade a été habilement dérochée. Il faut s'y rendre, non par la rue du 11 novembre, mais par ce joli « jardin du Mayeur » qui vient d'être aménagé derrière l'hôtel de ville et d'où le regard embrasse un amusant, un ravissant fouillis de tours, de clochetons et de vieux toits de tuiles roses, jardin où règne une paix monacale et où s'égoutte, tous les quarts d'heure, le chant du carillon de « catiau ».

J'emprunte à une notice publiée à l'occasion de cette exposition ces détails sur le local :

« L'exposition est installée au second étage du bâtiment de l'ancien Mont-de-Piété, en langage populaire montois, le « Lombard ».

Les Lombards avaient la spécialité de faire la banque : *monte* en italien, de *moneta*, monnaie.

Les banques de prêts au peuple, instituées dans un but charitable pour lutter contre l'usure, se nommaient : *Monti di pieta*, banques de charité ou Monts-de-Piété.

De là est venue dans le langage populaire, la synonymie de « Lombard » et *Mont-de-Piété*.

Le Mont-de-Piété de Mons a été institué par Wenceslas Cobergher, architecte des archiducs Albert et Isabelle, chargé par lettres patentes du 9 janvier 1618 de fonder les Monts-de-Piété aux Pays-Bas. Il fut ouvert le 28 avril 1625.

Le bâtiment a été érigé sur les plans de Cobergher, avec toutes les sécurités possibles, pour l'époque, contre le vol et l'incendie.

Les locaux ont été maintenus autant qu'il était possible dans leur état ancien.

Les grands rayons servaient au dépôt méthodique des objets mis en gage.

Ces rayons, qui s'élevaient jusqu'au plafond, ont été dégarnis de leurs planches dans la partie supérieure : les consoles sont maintenues.

Pour assurer l'aération et la surveillance, les cloisons séparant les diverses sections du couloir commun, sont constituées de treillages de légères verges de fer.

Remarquer les boiseries, toutes en chêne, et les ferrures des portes et châssis.

Remarquer aussi à l'entrée du public, au rez-de-chaussée, vers la rue du Onze Novembre, quatre poternes : deux pour les engagements et deux pour les dégagements.

Dans chaque poterne, un tour, qui pouvait être calé par un système mât de l'intérieur, servait à empêcher la sortie d'un individu suspecté de vol ou de recel ».

Au rez-de-chaussée, on est vivement intéressé, pour ne pas dire ému, par l'ensemble des objets prêtés par les Hospices civils de Mons. On y voit notamment la reconstitution du tour qui servait pour l'abandon des enfants (cela n'a pris fin qu'en 1852), et une collection des images et signes distinctifs dont la moitié accompagnait chaque enfant ainsi déposé pour que la mère, montrant l'autre moitié, puisse plus tard, éventuellement, le dégager.

Au premier étage, on a reconstitué un cabaret montois de 1830. Les autres sections sont consacrées aux Légendes populaires (le traditionnel Lumeçon, combat du dragon, a naturellement la place d'honneur), à la vie populaire, aux amusements populaires (notamment les sports régionaux, comme la crosse ou l'arc), l'habitation et la médecine populaire.

J'admire que dans son allocution du 14 juin — laquelle a été publiée — M. Paul Heupgen, juge des enfants, qui fut la cheville ouvrière du Comité organisateur, se soit donné tant de mal pour définir et défendre le folklore. Celui-ci a été illustré en Angleterre par un Sir George Frazer et chez nous par un Monseur. Il n'a vraiment plus besoin de justification.

M. Paul Heupgen jette un cri d'alarme. On lui a donné des objets intéressants, pour une exposition temporaire. C'est d'un Musée, d'un musée permanent qu'on a besoin. Tournai a sa maison. Mons peut bien avoir la sienne.

La ville et le Borinage voisin ont eu, ont encore une tradition populaire extrêmement riche mais qui menace de se perdre. Je connais des chansons populaires boraines qui n'ont jamais été notées ! L'incurie scandaleuse que montre l'État chez nous, dans ce domaine spécial, ne va-t-elle pas prendre fin ?

LOUIS PIERARD.  
Député de Mons.

*L'Exposition de Folklore à Gand.* — Le *Bond van Oostvlaamsche Folkloristen* organisait une exposition de Folklore dans le palais des fêtes (parc) à Gand, sous le haut patronage et avec le secours pécuniaire du Comité provincial des fêtes du Centenaire de la Flandre Orientale et de l'Administration communale de Gand.

Cette exposition était installée au premier étage de la salle des Fêtes et comprenait sept salles : la salle d'honneur avec galerie et six salles latérales, trois de chaque côté de la galerie.

Elle fut inaugurée solennellement le Samedi 12 juillet, en présence de Monsieur le gouverneur Weyler, le bourgmestre Vanderstegen et beaucoup d'autorités de la province et de la ville de même que des représentants de l'Université et d'associations savantes.

Le professeur De Keyser, président du Bond, souhaita la bienvenue à tous les assistants, donna un aperçu succinct de l'exposition et finit son discours en remerciant tous ceux qui avaient contribué au bon succès de ce travail.

Monsieur le bourgmestre remercia le Bond pour l'exposition intéressante, organisée en si peu de temps et exprima l'espoir que le musée de folklore de la Longue rue aux pierres serait complètement organisé et accessible au public l'année prochaine.

Ensuite vint une visite à l'exposition.

Dans la *salle d'honneur* nous avons remarqué les portraits de nos souverains, des drapeaux anciens des sociétés de même que celui des pompiers, qui jouèrent un rôle important pendant la révolution de 1830. Ensuite étaient étalés des proclamations et arrêtés du Gouvernement provisoire, des monnaies, des décorations et des médailles commémoratives usitées au premiers temps de notre indépendance.

Dans la *première salle* nous avons le cabaret : l'agréable « staminee » gantois (collection Van Thorenburg), un intérieur populaire et le jeu de marionnettes. La *deuxième salle* évoquait les souvenirs du Gand de 1830. Plus de deux cents vues anciennes de la ville y étaient réunies, provenant pour la plupart de la Bibliothèque de l'Université. Un beau plan de l'architecte Cl. Trefois donnait un aperçu historique et topographique du développement de la ville au XIX<sup>ème</sup> siècle. La vie religieuse était représentée dans la *troisième salle*. Il y avait les béguinages de Gand avec deux chambres de béguines : une chambre de travail et une chambre à coucher, ensuite des souvenirs de « steedsel », de jubilés et de fêtes. On y voyait également des souvenirs des processions de saint Macaire et de l'Immaculée Conception, une collection de drapelets de pèlerinage de la Flandre Orientale et des objets concernant la curieuse « Kapellekensviering ». La *quatrième salle* était consacrée aux arts, sciences et lettres. L'université de Gand et l'Académie royale des Beaux Arts y avaient un stand ; ce qui cependant attirait surtout l'attention était le beau stand de la vieille chambre de rhétorique « de Fonteyne », organisé avec tant de goût et de dévouement par MM. Woedstad et Andelhof.

La *cinquième salle* était consacrée aux vieilles gildes de Gand : St-Michel (escrimeurs), St-Antoine (arquebusiers), St-Georges (arbalétriers), Maria Theeren (chambre de rhétorique), de même que la société dramatique « Broedermin en Taalijver » qui n'existe plus. On y trouvait également représentés la mode, les moyens de locomotion, l'industrie et l'enseignement au commencement de notre indépendance.

La *sixième salle* enfin était occupée par une boutique de boulanger, les couques de St-Nicolas, de Noël et du nouvel an (surtout la riche collection de formes à spéculoos en bois et en pierre et les patacons) et les friandises. Un boulanger soufflait le « heetebrood » devant sa boutique (organisée par M. J. De Raedt). A cette occasion M. De Vynck avait préparé de vieilles friandises gantoises : des *babbelaars*, *hanepietjes*, *windbollen*, *betteraven*,

*suikerpinijen, donder en bliksem, djakstokken, novetten, etc...*  
Ces friandises furent vendues au profit des œuvres de charité.

L'Exposition fut visitée le 13 juillet par leurs Majestés le roi et la reine et S. A. R. le prince Charles.

Elle était accessible au public jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre.

Pour finir il faut remercier les organisateurs et en tout premier lieu MM. Cl. Trefois, D<sup>r</sup> R. Apers, Prof. P. De Keyser, G. Celis, J. De Raedt, A. Woedstad, Prosp. Luyckx, Ed. De Vynck, O. Saenen, ainsi que MM. J. Speltinck, Van Thorenburg, Prof. Vercoullie, la bibliothèque de l'Université, le Musée d'Archéologie et les archives de la ville qui avaient mis aimablement leurs collections à la disposition du comité organisateur.

Le secrétaire,

F. VAN ES.

*Un Musée scolaire de folklore au Village.* — M. Pellegrin dont nos lecteurs ont déjà pu apprécier la belle étude sur les anciens tisserands de la région d'Op-Heylissem, nous adresse la lettre suivante :

J'ai le plaisir de vous annoncer que j'ai établi un petit musée dans ma classe. Me servant des objets que je possédais, j'ai voulu reconstituer une ancienne cheminée avec foyer ouvert, crémaillère, chaudron à trois pieds, une bouilloire en fonte, un gril, un gaufrier ; sur la planche j'ai placé un christ en cuivre, deux chandeliers en bois, des types différents de lampes à l'huile, deux plats d'étain ; à la hotte, pendent d'anciens cadres avec photos sur métal et sur verre. Au-dessus, j'ai figuré les solives et le plancher noircis ; à l'un des jambages pend la boîte à fourchettes et la boîte avec grandes allumettes soufrées ; sur une petite console, j'ai placé le briquet, le silex et l'amadou. Sur la cheminée se trouvent la boîte à café d'un côté et de l'autre des vieux livres et une mouchette. Sur la corniche, au-dessus du rideau rouge et blanc sont collées des croix de différentes formes en rats-de-cave (compéziyas). Les murs sont faits en papier gris badigeonnés grossièrement au blanc-fixe. A droite de la cheminée pend un St-Joseph peint sur verre et en-dessous j'ai tracé et peint un placard ; sur le panneau perpendiculaire est dessinée une fenêtre à petits carreaux sous laquelle pend un authentique morceau de vieille fenêtre avec trois carreaux sertis dans leurs rainures de plomb et une traverse en fer, à côté un vieux fusil à piston et le sabre qui servait à l'abatage du coq à la Kermesse.

A gauche de la cheminée au mur pend un pistolet à pierre, des cornets à poudre, des éperons, une cassette en bois (ancêtre des pupitres d'école), une « polère » dressoir avec planches lattes et crochets, portant des plats, assiettes, tasses et pintes en grès,

Au-dessus une planche avec poivriers en bois et en étain, salière en bois avec pilon et divers objets ; sur le panneau perpendiculaire est fixé un porte-manteau en chêne auquel pendent un sarreau et une casquette de soie, une « pelisse » cloche en étoffe violette), un

mouchoir à fleurs, une sacoche ; dans le coin, se trouvent le grand parapluie bleu et un minuscule parasol à baleines authentiques.

Dans le « culot » coin de la cheminée, j'ai placé le rouet et la chaise à montants ronds avec boules et dans l'angle contre la cheminée, la vieille canne en chêne vermoulue.

Ajoutez à cela, de vieilles lanternes pansues, un gros pot à bière en grès, un tire-botte, un moule à chandelles, des rabots à languettes anciens, un bénitier en bois et des cadres avec vieilles images religieuses et un parquet en terre.

Tel est le plan sommaire de mon petit musée qui a déjà eu la visite de mes Inspecteurs qui ont trouvé que c'était une des meilleures façons de célébrer l'indépendance. Observer le passé, comparer avec le présent, tirer des conclusions, rechercher les facteurs de l'évolution. En plus, tout le monde vient voir et c'est ainsi que j'ai pu rassembler les diverses choses qui manquaient à ma modeste collection. Il a suffi de dire qu'il faudrait encore ceci ou cela. Alors on me répondait, chez un tel il y a encore cela, ou bien j'ai encore à la maison ceci ou cela. Tout ce que j'ai énuméré n'est pas toujours ma propriété ; un certain nombre de pièces me sont prêtées.

J'ai en même temps le plaisir de vous annoncer que je suis en train de reconstituer le métier à tisser pour figurer dans le cortège organisé à Noduwez le 29 juin pour les fêtes du centenaire. Cette commune a été autrefois le village des tisserands et des bobineuses de trames, aujourd'hui tout le village est agricole et les cultivateurs sont presque tous propriétaires de leur culture. On ne retrouve que très peu de choses des parties du métier, cependant, il sera complet et activé par un ancien qui attend avec impatience que mon travail de patience soit terminé pour reprendre sa place sur la planche.

Si vous aviez l'occasion de passer par Op-Heylisse un jour de cette année je vous invite à venir voir ce que j'ai réalisé dans ma classe.

PELLEGRIM

Instituteur à Op-Heylisse.

Nous généralisons à tous nos lecteurs l'aimable invitation qui nous est adressée personnellement par l'initiateur de cette petite exposition villageoise.

*Musées royaux d'art et d'histoire.* — Depuis quelques années les Musées royaux d'art et d'histoire, au parc du Cinquantenaire, se sont considérablement développés et améliorés. Combien ceux qui les ont visités il y a quelque vingt ans et n'y sont plus retournés seraient étonnés s'ils y faisaient une visite. Ils vivent avec de vieux souvenirs et n'ont pas toujours pour les belles collections qui y sont maintenant déposées la considération qu'elles méritent. On reproche souvent à ces installations, leur éloignement. Ce n'est pensons-nous qu'une excuse de gens trop pressés. Nos lecteurs trouveront ici encarté un plan de l'agglomération bruxel-

loise où sont indiquées les lignes de tramways conduisant de tous les points de Bruxelles au Parc du Cinquantenaire.

Ajoutons que de grands travaux sont actuellement exécutés au Palais ; on y construit de nouvelles installations qui permettront d'exposer les collections d'extrême-orient, d'ethnographie et de Folklore. Huit grandes salles seront réservées au Folklore.

*Un Comité de Folklore à Court-St-Etienne.* — Il vient de se constituer à Court-St-Etienne, à l'initiative du Conseil Communal, un Comité de recherches historiques et folkloriques.

Le but est de retracer l'histoire de la Commune à travers les âges dans tous les domaines ; il y aura une partie folklorique.

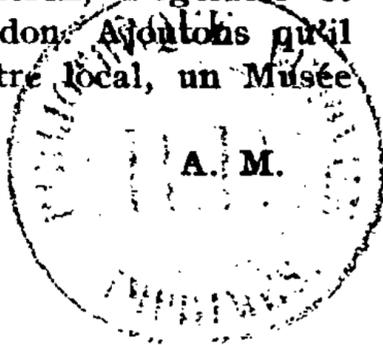
*Congrès d'Archéologie.* — A Anvers du 16 au 21 juillet s'est tenu le Congrès d'Archéologie au sein duquel il y avait une section de Folklore. Notre Revue publiera les communications qui ont été faites à ce Congrès. Les travaux français feront l'objet du N° 58 du *Folklore Brabançon* et les travaux flamands seront publiés dans le N° 58 du *Brabantsche Folklore*.

*Deuxième Congrès International des Arts Populaires.* — A Anvers, Liège et Bruxelles s'est réuni du 28 août au 7 septembre le deuxième Congrès International des Arts Populaires. Nous donnerons dans un prochain numéro un compte rendu détaillé de ce Congrès auquel assistèrent les personnalités les plus éminentes du Folklore et de l'Ethnographie appartenant à vingt huit pays différents. Les autorités en général et les folkloristes belges semblent n'avoir compris ni l'importance ni la signification de ce Congrès. Rares sont les folkloristes belges qui suivirent ses travaux. C'est regrettable, car ils auraient vu et entendu faire du folklore bien autrement qu'on ne le comprend en Belgique et peut-être se seraient-ils alors rendu compte de l'orientation que prend notre science. C'est pourquoi nous publierons une liste de congressistes et analyserons les travaux.

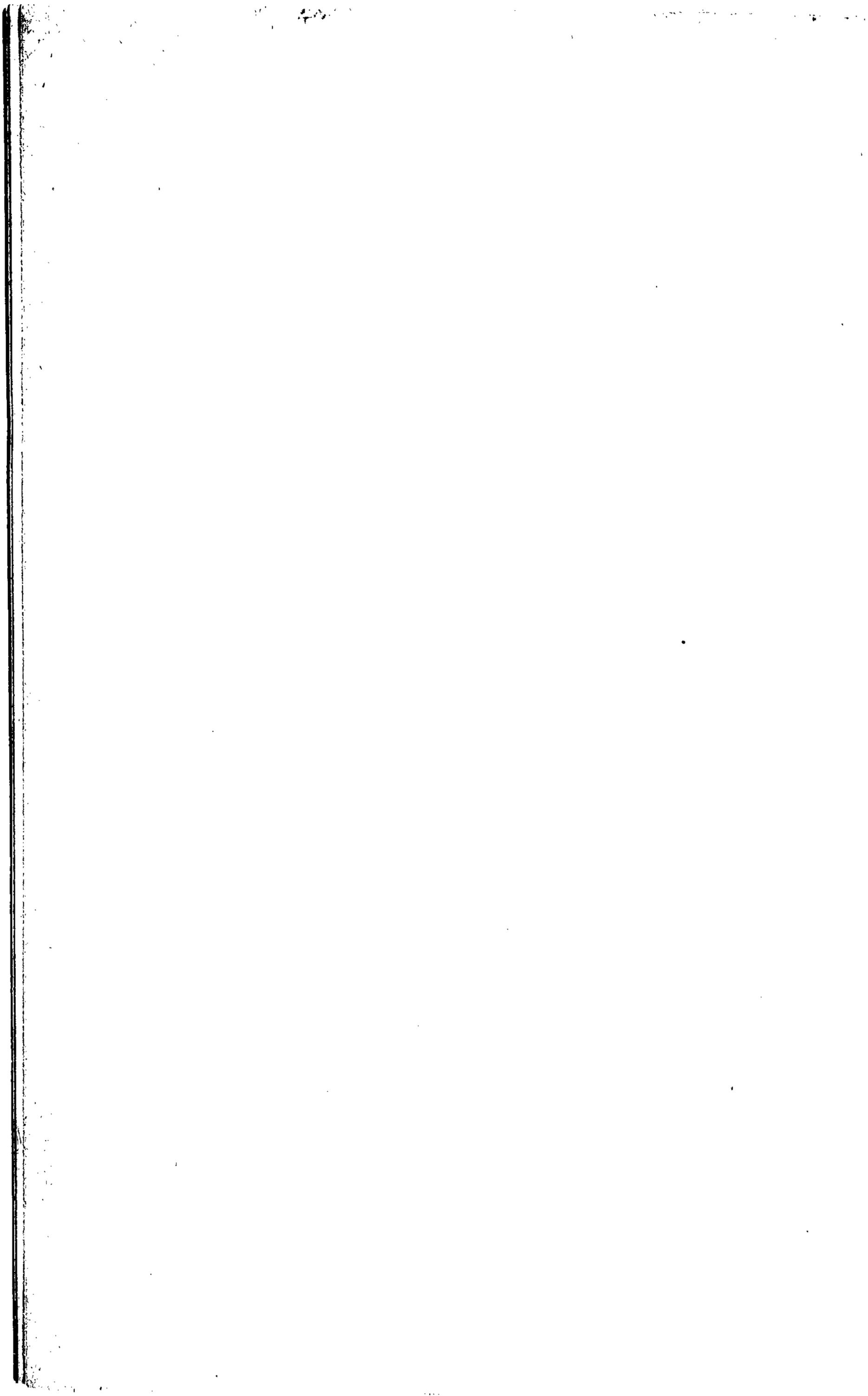
A. M.

*Exposition de Folklore de Louvain.* — Du 6 au 22 septembre, Louvain a eu une bien jolie exposition de Folklore, bien garnie, variée, contenant quelques pièces d'un réel intérêt et qui fut fréquentée par un public nombreux. Louons surtout la richesse et l'intérêt de la grande salle de l'étage où l'on voyait, à côté de quelques meubles bien curieux, des faïences et porcelaines en abondance, de riches samovars, des objets familiaux en grande quantité, des jeux, des moules à spéculaus et à ex-voto, de beaux « pottèques » de fabrication louvaniste, de splendides colliers de gildes et des statues religieuses en bois, qui ne constituaient pas un des moindres attraits de cette exposition.

Au rez-de-chaussée des reconstitutions d'une cuisine campagnarde et d'une chambre de béguine, retenaient l'attention de la foule, tandis que dans une vaste salle on voyait des souvenirs louvanistes de la révolution de 1830 et de la guerre 1914-1918. Il convient de citer parmi ceux qui se consacrèrent à cette belle réalisation : MM. De Munter et Jos. De Clerck, ~~Vegehaers~~ et Maurice Dieu, Philippe Mathy et Henry Pardon. Ajoutons qu'il restera de cette exposition, mais dans un autre local, un Musée permanent de folklore.



202/203





# TABLES

---

NEUVIÈME ANNÉE. — Août 1929-juin 1930

*Nos 49 à 54.*

---

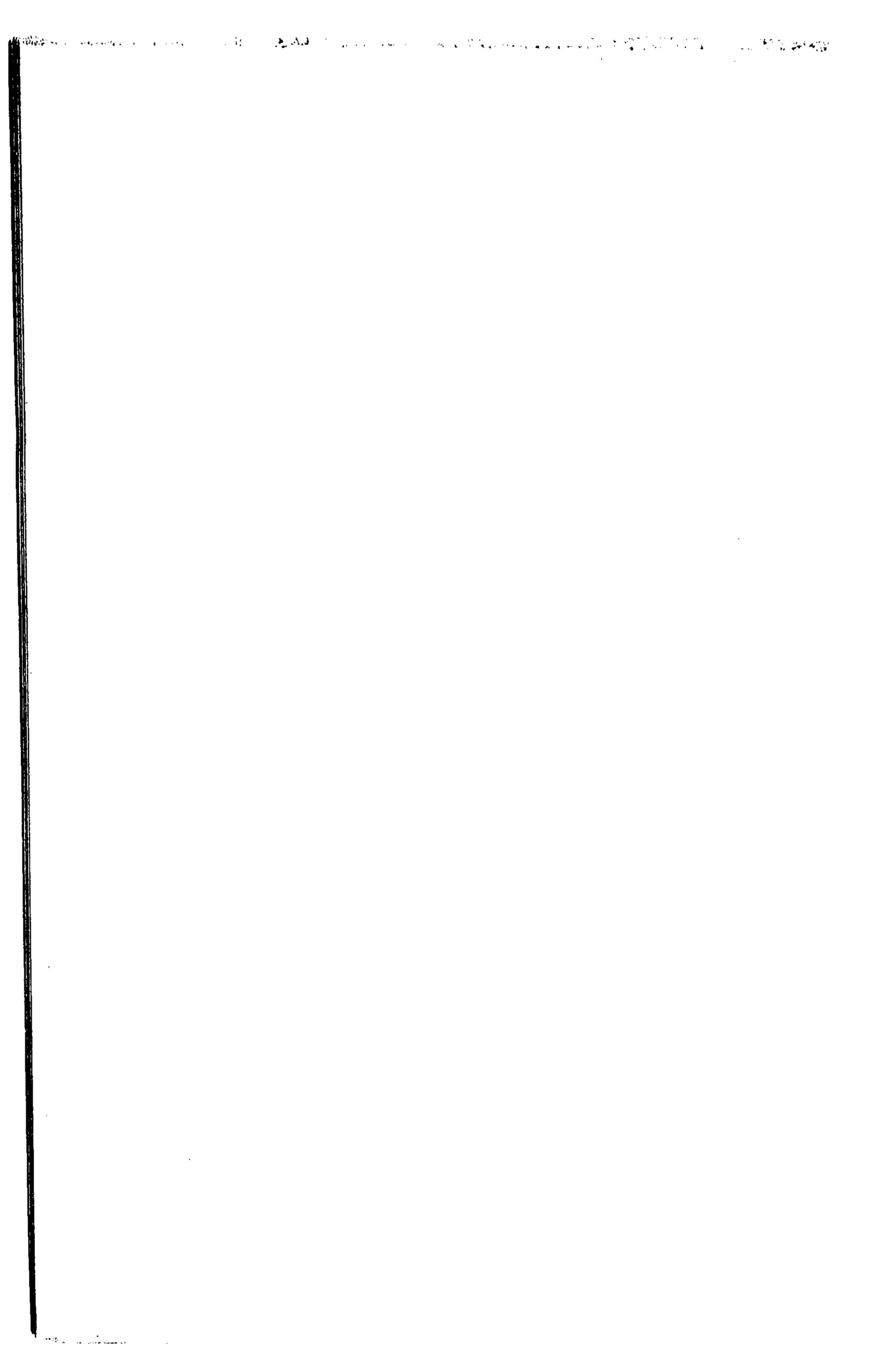


TABLE DES ILLUSTRATIONS

Devise et armoirie sur cachet de Godefroid Wendelen	..
Fac simile du pasquin du XVII <sup>e</sup> siècle contre le curé Wendelen à Geet-Betz	17
Dessin ornant le livre du métier des laboureurs de Jodoigne (1762).	18
Plan de Sart-Messire-Guillaume en 1733.	19
Chapelle Saint-Fiacre à Lerinnes.	20
Chapelle castrale de Sart-Messire-Guillaume.	20
Géants de Bruxelles au Palais des Beaux Arts	45-46
De Vasten Avond, Le Carnaval, image de Brepols	47
Le Dragon. Enseigne d'une ancienne maison de Bruxelles	48
Drapelet de N. D. d'Anvers avec l'Ommegang	56
Page de Couverture du livre populaire Hélias	58
Drapelet de pèlerinage de Lierre. St-Corneille	62
Histoire de Robinson Crusoe. Bois du XIX <sup>e</sup> siècle	67
Le local de notre Service, Vieille Halle au Blé	73 à 76
Anciens jeux nivellois, dessins explicatifs.	115-119-124-126
Tribune pour le vente des offrandes en nature à Dieghem	141
MM. Renard et Jadin, musicien et dirigeant de la danse chantée : Mari Doudouye	142
Les anciens fossés de Montaigu	143
Stand du Folklore Brabançon à l'exposition de Tilbourg en 1929.	144
Dessin d'un compezia	145
Plan de Montaigu.	152
Personnage fantastique du char de St-Antoine dans l'Ommegang	167
La cloche d'un des chars de la Légende du Sablon dans l'Ommegang.	168
Trompette du Messenger de Paix (Ommegang).	169
Un artisan dans l'Ommegang.	170
Un tambour des métiers dans l'Ommegang.	171
Type de Rhétoricien et de Prince de Chambre de l'Omme- gang.	172-173
Types de Fous dans l'Ommegang.	174-175
Page du Magistrat de Bruxelles, dans l'Ommegang	176
L'Amman ou bourgmestre de Bruxelles.	177
Page, Héraut, timbalier et porte drapeau de l'empereur dans l'Ommegang.	178-179-180-181
Traban des Escrimeurs dans l'Ommegang.	182
Volontaire des Arquebusiers dans l'Ommegang	183
Chef des volontaires des Archers dans l'Ommegang.	184
Doyen des arbaletriers de St-Georges dans l'Ommegang	185
Confrère des arbaletriers du Grand Serment dans l'Omme- gang.	186

Archiduc portant la Statue de N. D. des Victoires dans l'Ommegang.	187
Le transport de la Madone du Sablon, dans l'Ommegang.	188
Vues des ateliers du Tattersall ou se construit le cortège de l'Ommegang.	189 à 194
Vue panoramique de Saventhem.	195
Vieux moulin à eau à Saventhem	196
Drapelet de N. D. de Montaigu (hors texte).	197
Image de la Confrérie de N. D. de Montaigu (hors texte)	197
Chapelette de mousse.	197
Mesure de sabotier.	200
Ancien local de la Chambre de Rhétorique : le Lys, à Diest.	264
Coupe en argent ciselé et repoussé de la Chambre de Rhétorique : Le Lys, à Diest.	264
Un Ommegang à l'occasion d'un Landjuweel. Tableau de 1558 (Diest).	264
Cabaret brabançon à la Vieille Belgique.	265
Drapelet de pèlerinage de N. D. du Sablon	324

CHANSONS.

Chanson du Petit Poucet, au Roman pays de Brabant.	157
Chanson Mari Doudouye	160
Musique de la danse : De Kegelaar à Diest.	264

TABLE DES AUTEURS.

BAURIN J. — Pratiques et superstitions précédant le tirage au sort.	140
BETTE SIMEON. — Les anciens jeux de biceux en plein air à Nivelles.	113
BOURGUIGNON E. — La chapelle Saint-Fiacre à Lérinnes	20-32
» Un jeu de sirop.	164
» Proverbes wallons.	290
» La voie lactée.	290
BUVÉ CLÉMENT (+) — Saint Georges.	71
» Superstitions.	78
» Jeux populaires.	78
» Termes d'argot	81
» Noms de pièces de monnaies.	81
» La rue du Juif.	81
» Sobriquets.	81
CORNETTE R. — La jeune femme et le lutin	37

CRICK LUCIEN. — L'Exposition d'Art Populaire au Palais des Beaux Arts (Bruxelles 1929)	44
» Nederlandsche Volkshumor op stad en dorp (Cornelissen).	86
» Imagerie orléanaise.	309
» Note critique sur l'histoire de Buysinghen-Eysinghen (Van den Weghe)	310
» Images de dévotion à Anvers du XVI <sup>e</sup> au XIX <sup>e</sup> siècle (Van Heurck).	317
DE BRABANDERE (Chevalier). — Chapelettes de mousse.	197
DE CEUSTER J. L. — Offrandes en nature.	135
» Vin de présence ou vin d'honneur.	198
DE HEUSCH (Baron). — Croyances en Kleudden.	77
» Fleurs de procession.	78
» Charivaris.	78
» Histoires racontées	80
» Pierre tombale à Rummen.	83
DE MARNEFFE A. — Tapis de Sable.	202
DE MUNCK E. — Coutume funéraire.	199
DUCHESNE OSCAR. — Les anciens métiers de Jodoigne au XVIII <sup>e</sup> siècle.	13
» Jodoigne pendant l'occupation allemande	209
GESSLER JEAN. — Une biographie de Charles De Coster	85
HENDRICKX A. — Le jeu du drapeau.	199
HERDIËS EUGÈNE. — Une exposition de l'imagerie populaire, d'art religieux et folklorique.	300
HERMANT PAUL. — Simulation de maladies par les soldats.	148
» La formation des mythes	290
LAUDY LUCIEN. — El tchaude marque.	72
» Protection contre les sorcières.	72
» Tchantchaine.	77
» Légende du trou sans fond.	80
MARINUS ALBERT. — Le Folklore 1830-1930.	93
» L'Ommegang de Bruxelles.	167-321
» Mesure de sabotier.	200
» Critique, méthode et conception dans le folklore.	268
» Exposition d'Art Populaire d'Anvers	322
» Congrès national des Sciences	324
MEULEMAN E. — Objets en cuivre dans le harnachement des chevaux.	79
MINNE A. — Le cheval blanc (légende).	35
» Sart Messire Guillaume, plan et chapelle castrale.	19-20
» Une histoire de sorcières	71

MORTIER ADOLPHE. — La légende du petit poucet au roman pays de Brabant	156
» Li Danse Mari Doudouye	158
PELLEGRIM A. — Musée scolaire de folklore au village	330
PICALAUSA O. — Préface à : Jodoigne pendant l'occupation allemande.	211
PIERARD LOUIS. — Exposition de folklore montois	326
POODT Dr. — Les Verrues.	27
R. M. — Le plan de Montaigu.	152
SIEBEN. — Drapelet de Montaigu.	197
SILVERIJSER FLORENT. — Un homme de grand mérite et de haute valeur scientifique (Godefroid Wendelen) qui s'est vu, en effigie, fixé à une potence, en un village du Hageland	1-17
SNAPPE R. — Lieux dits de Dion-le-Val.	291
» Pierre tombale à Dion-le-Val.	291
STRALE E. — Le feu sous Hèze	40
TRAPPENIERS E. — Tradition dans les sciences.	202
VAN BELLEGHEM. — Le folklore de Zellick.	292
VAN ES F. — L'Exposition de Folklore de Gand.	328
VAN HEURCK EMILE. — Exposition d'Art populaire d'Anvers.	322
VAN WEDDINGEN. — La Chambre de Rhétorique : le Lys, à Diest.	256
» Ancienne danse de corporation : de Kegelaar (jeu de quilles).	263
» Défilé de rhétoriciens à l'occasion d'un landjuweel.	266
VIANE JEAN. — Chansons de nouvel an et des Rois.	201

TABLE DES COMMUNES ET LIEUX BRABANÇONS CITÉS.

Aerschot, 60  
Anderlecht, 100, 205, 304, 323,  
325, 326  
Assche, 60, 289  
Autgaerden, 81  
Averbode, 11  
  
Bautersem, 78, 81  
Beersel, 91, 208  
Boitsfort, 101  
Bornival, 202  
Bost, 81  
Bruxelles, 2, 5, 45, 46, 48, 50, 51,  
53, 55, 69, 83, 101, 102, 167,  
202, 258, 259, 289  
Buysinghen, 310  
  
Ceroux-Mousty, 142  
Corbais, 290  
Corroy le Grand, 159  
Cortenaeken, 5  
Cortryck-Dutzel, 290  
Court-Saint-Étienne, 36, 72, 89,  
142, 159, 333  
Cumptich, 81  
  
Dieghem, 136, 141  
Diest, 4, 10, 60, 153, 205, 256, 306  
Dion-le-Val, 291, 292  
  
Everberg, 59  
Eysinghen, 310  
  
Foret-de Soignes, 90  
  
Geet-Betz, 2, 17  
Gobertange, 213  
Gossoncourt, 81  
Greenpays, 248  
Grez-Doiceau, 40  
Grimberghen, 83  
Grimde, 89  
  
Haecht, 202  
Hageland, 1, 94

Hakendover, 71  
Hal, 52, 55, 81, 91, 100, 208  
Herck-la-Ville, 1, 10, 11, 12  
Heverlé, 89  
Hèze, 40  
Hougaerde, 198, 289  
Humbeek, 137, 199  
Huyssinghen, 59  
  
Ittre, 199  
  
Jodoigne, 13, 213  
  
Laeken, 297  
Léau, 50, 59, 200, 258, 259, 267  
Lérinnes, 20, 32,  
Linkebeek, 201  
Linsmeau, 215  
Longueville, 40  
Louvain, 2, 51, 54, 78, 79, 83, 91,  
136, 198, 207, 258, 259, 260,  
289, 314, 333  
  
Malderen, 82  
Maransart, 72  
Melin, 213  
Monstreux, 199, 202  
Montaigu, 55, 100, 143, 152, 197,  
289  
  
Neerheylissem, 81  
Nivelles, 96, 100, 101, 113, 199,  
202  
Notre-Dame-au-Bois, 137, 198  
Noduwez, 71, 331  
  
Oirbeek, 71  
Op-Heylissem, 300  
Orbais, 33  
Ottignies, 142, 158  
Overyssche, 37  
  
Pepinghen, 77, 78  
Perwez, 33, 140  
Piétrain, 214, 248

Plancenot, 14, 80	Tervueren, 199
Releghem, 293	Thines, 132
Rhode-St-Genèse, 201	Thollembeek, 79
Rummen, 83	Tirlemont 3, 5, 101
Saint-Georges-Geest, 71	Tourines-St-Lambert, 32
Saint-Remy-Geest, 213	Vieux Genappe, 72
Sart Messire Guillaume, 19, 20, 35	Vilvorde, 101, 258, 259
Sart lez Walhain, 32, 33	Vlierbeek, 4
Saventhem, 135, 136, 137, 138, 195, 196, 198, 208, 215	Vollezeele, 70, 208
Schaerbeek, 79	Walhain-St-Paul, 147
Sichem, 153	Waterloo, 80, 208
Sterrebeek, 321	Wavre, 101, 215, 252
Ternath, 137	Wesembeek, 321
	Winghe St-Georges, 71
	Zellick, 292

#### TABLE ANALYTIQUE.

*Dans cette table les matières de la 9<sup>me</sup> année sont classées d'après le plan de l'Enquête folklorique permanente publié dans la 1<sup>re</sup> année, p. 4.*

#### *Articles généraux.*

Le Folklore 1830-1930	93
La tradition dans les sciences	202
Critique, méthode et conceptions dans le Folklore	268
Folklore finlandais	320
Congrès national des Sciences	204-301-324
Exposition d'Anderlecht	325-326
Exposition de folklore Montois	326
Exposition de folklore Gantois	328
Musée scolaire de folklore au village	330
Exposition de folklore de Louvain	333

#### *A. — Croyances populaires.*

I. — <i>Folklore du Culte :</i>	
Folklore du Culte à Zellick	292
1. — Images, croyances et légendes populaires relatives à la religion et au culte.	
Drapelet de N. D. d'Anvers	57-61

Drapelet de Montaigu	197
Image de la confrérie N. D. de Montaigu	197
Images de dévotion anversoises	308-317
Imposition des couronnes en fer forgé	89
Offrandes en nature	135-141
2. — Processions et pèlerinages locaux.	
Pèlerinage à N. D. de Hal	91
Culte de St-Hypolyte	70
Culte de St-Winoc	89
Grandes Processions	99
Fleurs de processions	78
Procession de la maladrerie à Jodoigne	14
Procession de St-Georges avec chevaux	71
Présentwyn ou vin d'honneur	198
3. — Chapelles et rites qui s'y rattachent.	
Chapelle St-Fiacre à Lérinnes	20-32
Chapelle castrale à Sart Messire Guillaume	20-35
L'Eglise de Vollezeele	70
Chapelettes de mousse	197
II. — <i>Démonologie.</i>	
Démonologie à Zellick	294
Die dämonistischen Krankheiten im finnische Volks- aberglauben	320
III. — <i>Sorcellerie.</i>	
Sorcellerie à Zellick	294
Protection contre les sorcières	72
El tchaude marque	72
Histoire de sorcière	71-77
De Tooverij in Vlaandren	320
IV. — <i>Les Esprits.</i>	
Les esprits à Zellick	294
Croyance à Kleuddeu	77
Tchantchaine	77
Feu follet	77
La jeune femme et le lutin	37
B. — VIE POPULAIRE.	
I. — <i>Superstitions.</i>	
Superstitions à Zellick	294
Superstition concernant le beurre	78

2. — Présages de bonheur ou de malheur.	
Superstitions précédant le tirage au sort	140
Pièce trouée	198
3. — Superstitions concernant les animaux, les plantes ou les minéraux.	
St-Georges patron des chevaux	71
Objets en cuivre dans le harnachement des chevaux	79
II. — <i>Folklore de l'amour.</i>	
Folklore de l'amour à Zellick.	295
III. — <i>Folklore des rêves.</i>	
Folklore des rêves à Zellick.	295
IV. — <i>Folklore des Mœurs et usages.</i>	
Folklore des mœurs et usages à Zellick	295
1. — Coutumes relatives à la naissance, mariage, mort, famille,	
Charivaris	78
Coutumes funéraires	199
2. — Fêtes populaires, kermesses, foires, cortèges, jeux.	
Le Carnaval, ancienne image	47
L'Ommegang de Bruxelles, XVI <sup>e</sup> s.	167
Album de l'Ommegang	307
Drapelet de N. D. du Sablon	320
L'Ommegang d'Anvers	56-61
Les géants de Bruxelles	45-46
Les géants	101
Chambre de Rhétorique « Le Lys » de Diest	256
Les gildes	79
Jeux populaires	78-97
Anciens jeux de biceux en plein air à Nivelles	113
Le jeu du drapeau	199
Un jeu de sirop	164
3. — Vêtements et parures.	
Costumes populaires	94
4. — Usages spéciaux à chaque métier.	
Ancien métiers à Jodoigne	13
Mesure de sabotier	200
5. — Folklore juridique.	
Usage pour la possession de terres banales à Hèze	42
Droit de gîte épiscopal lors d'une joyeuse entrée	91
Pratiques et superstitions du tirage au sort	140

6. — Usages commerciaux.	
Au dragon, ancienne enseigne de Bruxelles	48
7. — Usages de la table et de l'alimentation.	
Mets caractéristiques	95
Eprinsel, plat Jodoignois	23
V. — <i>Folklore de l'Enfance.</i>	
Folklore de l'enfance à Zellick	296
Le feu sous Hèze	40
Chapelettes de mousse	197
Prière enfantine	290
VI. — <i>Folklore du calendrier.</i>	
Folklore du calendrier à Zellick	297
Calendrier et usages des fêtes religieuses	89
Chanson de nouvel an et des Rois	201
Mercredi des Cendres	90
Mi-carême, vieille et nouvelle année	90
C. — <i>Fantaisie populaire.</i>	
La formation des mythes	290
Fantaisie populaire à Zellick	297
Pasquin contre Godefroid Wendelen	8-17
I. — <i>Contes populaires.</i>	
La jeune femme et le lutin	37
Contes flamands	87
Vlaamsche vertelselschat	308
II. — <i>Légendes.</i>	
Le Cheval blanc	35
Le chevalier au cygne (Helias)	58
Légende du tron sans fond	80
Le Petit Poucet en Brabant wallon	156
Légendaire ardennais	88
III. — <i>Anecdotes.</i>	
Histoires racontées	80
L'enseigne de Jean	201
IV. — <i>Proverbes et dictons.</i>	
Proverbes wallons	290

D. — *Sciences et arts populaires.*

I. — *Linguistique.*

Argot, étymologie, lieux dits à Zellick	298
Termes d'argot	81
Nom de pièces de monnaie	81
Humour neerlandais	86-312
Sobriquets	81
Satires à charge de cités flamandes	87
Toponymie et dialectologie	89
Lieux-dits de Dion-le-Val	291
Les noms des communes flamandes	313
Rue du Juif	81

II. — *Histoire et Géographie.*

Personnages historiques et armoiries à Zellick	298
Histoire sacrée et profane	83
Le réformateur d'Anvers	88
La grande enquête de 1389 en Brabant	313
Louvain pendant la révolution de 1830	314
Namur et la révolution de 1830	313
Jodoigne pendant l'occupation allemande	213
Histoire de Buysinghen-Eysinghen	310
Droit de gîte épiscopal lors d'une Joyeuse Entrée	91
Les meysseniers de Grimberghe	83
Presentwyn ou vin d'honneur	198
Anciens métiers de Jodoigne	13
L'Ommegang de Bruxelles	167
Un homme de grand mérite et de haute culture scientifique qui s'est vu en effigie fixé à une potence en un village du Hageland	1
Armoirie de Wendelen	11
Le plan de Montaigu	152
Pierre tombale à Rummen	83
Pierre tombale à Dion-le-Val	293
L'abbaye de Parc-le-Duc	89
Le château de Beersel	91
La Vieille Halle au Blé	69-73 à 76
Moulins à vent	82
Les tapisseries de la légende de N. D. du Sablon	313
Congrès d'archéologie	205-305

III. — *Médecine populaire.*

Verloskunde en Kindersterfte in Limbug	319
Die dämonistischen Krankheiten im finnischen Volks- aberglauben	320
Médecine populaire à Zellick	298

Guerison de maux de tête par les couronnes en fer forgé	89
Les Verrues	27
• Simulation de maladies par les soldats	148
IV. — <i>Astronomie et météorologie populaire.</i>	
Astronomie et météorologie populaire à Zellick	298
Pluie rouge à Bruxelles (1630)	2
Protection contre les orages	78
Le petit homme dans la lune	90
La voie lactée	290
Orientation des fermes	202
V. — <i>Art populaire.</i>	
Congrès des Arts Populaires	204-302-355
Exposition d'Art Populaire de Bruxelles (1929)	44
Exposition d'Art Populaire d'Anvers (1930)	322
Maisons et meubles flamands	314
Maisons et meubles ardennais	321
Imagerie populaire	300
Quatre images populaires anversoises	308
Imagerie Orléanaise	309
Drapelet de Montaigu	197
Chapelettes de mousse	197
Tapis de sable	202
La Chambre de Rhétorique : Le Lys à Diest	256
Ancienne danse de corporation : De Kegelaar à Diest	263
Li danse Mari Doudouye	158
Chanson du Petit Poucet en Brabant wallon	156
Chansons de Nouvel an et des Rois	201

TABLE SYSTÉMATIQUE.

(9<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 49 à 54)

FASCICULE 49-50

(août-octobre 1929).

Un pasquin du XVII <sup>e</sup> siècle. — <i>Florent Silverijser</i>	1
Les anciens métiers de Jodoigne au XVIII <sup>e</sup> s. — <i>Oscar Duchesne</i>	13
Les Verrues. — <i>D<sup>r</sup> Poodt</i>	27
La Chapelle St-Fiacre à Lérinnes. — <i>E. Bourguignon</i>	32
Le cheval blanc, légende. — <i>A. Minne</i>	35
La jeune femme et le lutin. — <i>R. Cornette</i>	37
Le feu sous Hèze. — <i>E. Strale</i>	40
L'Exposition d'art Populaire au Palais des Beaux Arts de Bruxelles, 1929. — <i>Lucien Crick</i>	44
La Vieille Halle au Blé	69-73 à 76
Menus Faits	69
Bibliographie	84
Divers	92

FASCICULE 51-52

(Décembre 1929 — Février 1930).

Le Folklore 1830-1930. — <i>A. Marinus</i>	93
Anciens jeux de biceux en plein air à Nivelles. — <i>Simeon Bette</i>	113
Offrandes en nature. — <i>J. L. De Ceuster</i>	135
Pratiques et superstitions précédant le tirage au sort de jadis. — <i>J. Baurin</i>	140
Simulation de maladies par les soldats. — <i>P. Hermant</i>	148
Le Plan de Montaignu. — <i>R. M.</i>	152
La Légende du Petit Poucet au Roman Pays de Brabant. — <i>A. Mortier</i>	156
La danse Mari Doudouye. — <i>A. Mortier</i>	158
Un jeu de sirop. — <i>E. Bourguignon</i>	
L'Ommegang de Bruxelles. — Reconstitution	167
Menus faits	197
Congrès, Réunions, Sociétés	204
Nécrologie	208

FASCICULE 53-54

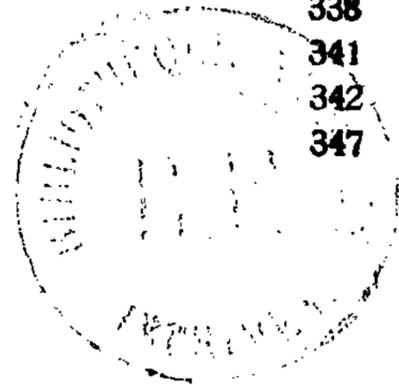
(avril-juin 1930).

Jodoigne pendant l'occupation allemande. — <i>Oscar Duchesne</i>	209
La Chambre de Rhétorique : Le Lys de Diest. — <i>R. Van Weddingen</i>	256
Une ancienne danse de corporation : De Kegelaar à Diest. — <i>Le même</i>	263
Défilé de rhétoriciens à Diest à l'occasion d'un Landjuweel (XVI <sup>e</sup> s.). — <i>Le même</i>	265
Critiques, méthodes et conceptions dans le Folklore. — <i>Albert Marinus</i>	268
Un cabaret brabançon	289
Menus faits	290
Le folklore de Zellick. — <i>J. M. Van Belleghem</i>	292
Congrès, Expositions, Musées	300
Bibliographie	307
Nécrologie	315

Supplément aux fascicules 53-54

(octobre 1930).

Bibliographie	317
Congrès, Réunions, Expositions	322
Tables	335
Table des Illustrations :	337
Table des Musiques :	338
Table des auteurs :	338
Table des Communes citées :	341
Table analytique :	342
Table systématique :	347



23684

9<sup>e</sup> année n° 51-52

Prix 10 fr.

---

**Bulletin du Service de Recherches  
Historiques et Folkloriques du Brabant**

**LE  
FOLKLORE  
BRABANÇON**

12 Vieille Halle au Blé Bruxelles

---

# PLAN DE BRUXELLES

---

## VOYAGES JOSEPH DUMOULIN

77-79, Boulevard Adolphe Max  
BRUXELLES

### EXCURSIONS REGULIERES en autocar :

Bruxelles et environs, les Flandres, Grottes de Han,  
Anvers, Liège, Ardennes.

Location d'autos.

Billets de Chemin de fer, passages maritimes  
et aériens,

CHANGE - LIBRAIRIE DE VOYAGES

---

### REGULAR MOTOR-COACH TOURS TOURING OFFICE :

Brussels, Waterloo, Flandres, Caves of Han, Antwerp,  
Liège, Ardennes.

Private car - Rail, ship and air tickets

EXCHANGE - TRAVEL LIBRARY

---

### Regelmässige Auto Ausflüge Reiseburo :

Brüssel und Umgebung, Flandern, die Grotte von Han,  
die Weltaustellungen von Antwerpen und Lüttich, Ardennes.

Vermietung von Privat-Autos

Eisenbahn, Schiff

und Luftschiff-Fahrkarten Verkauf.

WECHSELSTUBE - VERKAUF VON REISEFUHRER

Tél. 160,22 et 160,23

**Aidez le Service Educatif**  
dans son œuvre de vulgarisation artistique et historique  
en faisant connaître

les

# **Images d'Art**

à ceux de vos amis qu'intéressent  
l'Histoire ou l'Histoire de l'Art.

Nos collections comprennent près de **4000 reproductions**, illustrant l'art de tous les pays et de toutes les époques.

Prix : **40 centimes** pièce.

*Le choix des œuvres reproduites, les légendes qui les accompagnent sont l'œuvre de personnalités compétentes.*

Adresse : **IMAGES D'ART**  
**Musées Royaux d'Art et d'Histoire**  
(Parc du Cinquantenaire, BRUXELLES)

---

---

# **Fondation Egyptologique**

---

## **Reine Elisabeth**

---

(Association sans but lucratif)



Sous le Haut Patronage de S.M. ELISABETH, Reine des Belges  
et de S.M. FOUAD, Roi d'Égypte.

Président d'honneur : S.A.R. le Prince Léopold de Belgique.

La Fondation Egyptologique comprend trois catégories de membres :

1° Les membres PROTECTEURS, qui font un versement unique de 2000 francs minimum.

2° Les membres EFFECTIFS, qui font un versement annuel de 100 francs minimum.

3° Les membres ADHÉRENTS, qui font un versement annuel de 25 francs minimum.

Tous reçoivent deux fois par an la "Chronique d'Égypte", revue de la Fondation ; la "Chronique" signale les découvertes récentes et tout ce qui peut intéresser les lecteurs, même les non spécialisés en égyptologie.

Tous les membres sont invités aux conférences organisées par la Fondation.

Les membres protecteurs reçoivent gratuitement un exemplaire de tous les ouvrages édités par la Fondation, à partir du moment où ils sont admis.

**Aidez le Service Educatif**  
dans son œuvre de vulgarisation artistique et historique en faisant connaître

les

## **Images d'Art**

à ceux de vos amis qu'intéressent  
l'Histoire ou l'Histoire de l'Art.

Nos collections comprennent près de **4000 reproductions**, illustrant l'art de tous les pays et de toutes les époques.

Prix : **40 centimes** pièce.

*Le choix des œuvres reproduites, les légendes qui les accompagnent sont l'œuvre de personnalités compétentes.*

Adresse : **IMAGES D'ART**  
**Musées Royaux d'Art et d'Histoire**  
(Parc du Cinquantenaire, BRUXELLES)

Faites-vous membre

de

## **L'OFFICE NATIONAL des MUSÉES de BELGIQUE**

*(Association sans but lucratif)*

créé en vue de coordonner l'effort de nos musées, de favoriser leur coopération mutuelle et d'intensifier leur utilité publique.



Faire partie de l'Office National des Musées,

c'est

enrichir le patrimoine artistique de la nation, travailler au progrès culturel de la race, accentuer sa propre personnalité.



Versement unique minimum : **100 Frs.**  
donnant droit à de nombreux avantages.

Compte Chèques-Postaux n° 10.592

POUR L'ILLUSTRATION

de vos cours de dessin,  
pour la décoration  
artistique de votre home,

servez-vous des

*Reproductions*

*des chefs-d'œuvre*

*de l'art plastique*

fournies aux conditions les  
plus avantageuses par

## **L'ATELIER DE MOULAGE**

DES

**Musées Royaux d'Art et d'Histoire**  
(Parc du Cinquantenaire, BRUXELLES)

# Caisse Générale de Reports et de Dépôts

Société anonyme fondée en 1874

Capital & Réserves : 405 millions de francs.

Siège social : 11, Rue des Colonies, Bruxelles

## Toutes Opérations de Banque

Comptes de chèques.  
Comptes de quinzaine  
(taux variable)  
Dépôts de titres et  
de valeurs.

Lettres de crédit.  
Prêts sur Titres.  
Dépôts cachetés.  
Coffres-forts.

### COMPTES DES MUSÉES :

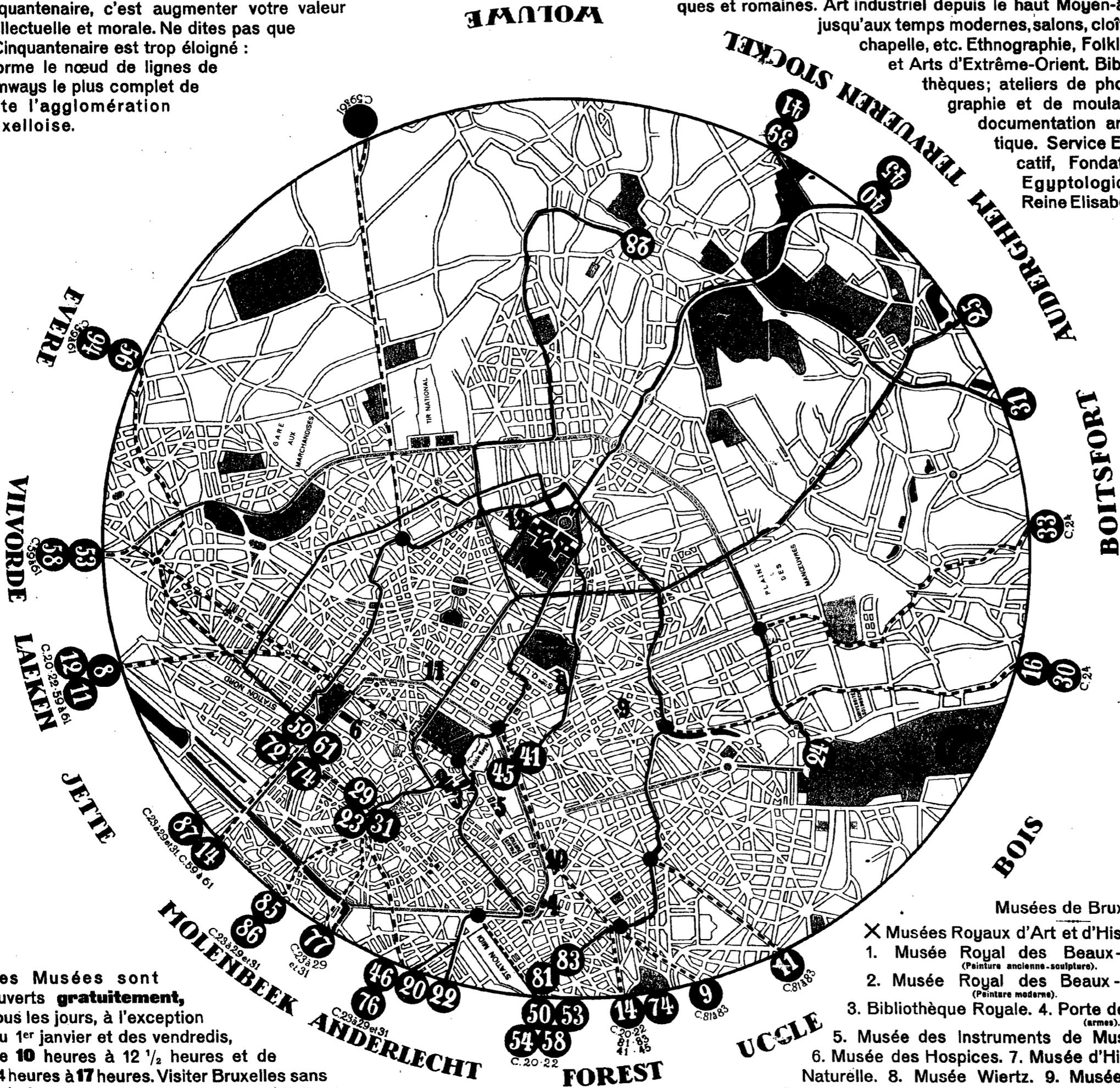
Caisse auxiliaire . . . . .	D. 248
Fondation Egyptologique Reine Elisabeth	D. 1436
Images d'Art . . . . .	D. 1982
Atelier de Moulages. . . . .	D. 1536

### BUREAUX DE QUARTIER :

Anderlecht	Rue de l'Autonomie, 2
Saint-Gilles	Parvis Saint-Gilles, 33
Bruxelles	Square Sainctelette, 17
Etterbeek	Rue des Tongres, 60-62
Schaerbeek	Place Liedts, 18
Ixelles	Rue du Bailli, 79
Bruxelles	Rue du Midi, 8

Visiter les Musées Royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire, c'est augmenter votre valeur intellectuelle et morale. Ne dites pas que le Cinquantenaire est trop éloigné : il forme le nœud de lignes de tramways le plus complet de toute l'agglomération bruxelloise.

Antiquités préhistoriques, égyptiennes, babyloniennes, grecques et romaines. Art industriel depuis le haut Moyen-âge jusqu'aux temps modernes, salons, cloître, chapelle, etc. Ethnographie, Folklore et Arts d'Extrême-Orient. Bibliothèques; ateliers de photographie et de moulage; documentation artistique. Service Educatif, Fondation Egyptologique Reine Elisabeth.



Les Musées sont ouverts **gratuitement**, tous les jours, à l'exception du 1<sup>er</sup> janvier et des vendredis, de 10 heures à 12 1/2 heures et de 14 heures à 17 heures. Visiter Bruxelles sans voir les Musées Royaux d'Art et d'Histoire c'est aller à Londres sans entrer au British Museum

- Musées de Bruxelles
- X Musées Royaux d'Art et d'Histoire.
  - 1. Musée Royal des Beaux-Arts. (Peinture ancienne-sculpture).
  - 2. Musée Royal des Beaux-Arts. (Peinture moderne).
  - 3. Bibliothèque Royale. 4. Porte de Hal. (armes).
  - 5. Musée des Instruments de Musique.
  - 6. Musée des Hospices. 7. Musée d'Histoire Naturelle. 8. Musée Wiertz. 9. Musée des Beaux-Arts d'Ixelles. 10. Musée Speekaert. 11. Musée Charlier. 12. Musée Royal de l'Armée.



# L'ATELIER DE MOULAGE

DES

Musées Royaux d'Art et d'Histoire  
(Parc du Cinquantenaire, BRUXELLES)

fournies aux conditions les plus avantageuses par

de l'art plastique

des chefs-d'œuvre

Reproductions

servez-vous des

de vos cours de dessin,  
pour la décoration  
artistique de votre home,

POUR L'ILLUSTRATION

## Fondation Egyptologique Reine Elisabeth

(Association sans but lucratif)



Sous le Haut Patronage de S.M. ELISABETH, Reine des Belges  
et de S.M. FOUAD, Roi d'Egypte.

Président d'honneur : S.A.R. le Prince Léopold de Belgique.

La Fondation Egyptologique comprend trois catégories de membres :

- 1° Les membres PROTECTEURS, qui font un versement unique de 2000 francs minimum.
- 2° Les membres EFFECTIFS, qui font un versement annuel de 100 francs minimum.
- 3° Les membres ADHÉRENTS, qui font un versement annuel de 25 francs minimum.

Tous reçoivent deux fois par an la "Chronique d'Egypte", revue de la Fondation; la "Chronique" signale les découvertes récentes et tout ce qui peut intéresser les lecteurs, même les non spécialisés en égyptologie.

Tous les membres sont invités aux conférences organisées par la Fondation.

Les membres protecteurs reçoivent gratuitement un exemplaire de tous les ouvrages édités par la Fondation, à partir du moment où ils sont admis.

## L'OFFICE NATIONAL des MUSÉES de BELGIQUE

(Association sans but lucratif)

créé en vue de coordonner l'effort de nos musées, de favoriser leur coopération mutuelle et d'intensifier leur utilité publique.

Faire partie de l'Office National des Musées,

c'est

enrichir le patrimoine artistique de la nation, travailler au progrès culturel de la race, accentuer sa propre personnalité.

Versement unique minimum : 100 Frs.

donnant droit à de nombreux avantages.

Compte Chèques-Postaux n° 10.592

## Caisse Générale de Reports et de Dépôts

Société anonyme fondée en 1874

Capital & Réserves : 405 millions de francs.

Siège social : 11, Rue des Colonies, Bruxelles

### Toutes Opérations de Banque

Comptes de chèques.  
Comptes de quinzaine  
(taux variable)  
Dépôts de titres et  
de valeurs.

Lettres de crédit.  
Prêts sur Titres.  
Dépôts cachetés.  
Coffres-forts.

### COMPTES DES MUSÉES :

Caisse auxiliaire . . . . . D. 248  
Fondation Egyptologique Reine Elisabeth D. 1436  
Images d'Art . . . . . D. 1982  
Atelier de Moulages. . . . . D. 1536

### BUREAUX DE QUARTIER :

Anderlecht Rue de l'Autonomie, 2  
Saint-Gilles Parvis Saint-Gilles, 33  
Bruxelles Square Saintelette, 17  
Etterbeek Rue des Tongres, 60-62  
Schaerbeek Place Liedts, 18  
Ixelles Rue du Bailli, 79  
Bruxelles Rue du Midi, 8

## PLAN DE BRUXELLES VOYAGES JOSEPH DUMOULIN

77-79, Boulevard Adolphe Max  
BRUXELLES

EXCURSIONS REGULIERES en autocar :  
Bruxelles et environs, les Flandres, Grottes de Han,  
Anvers, Liège, Ardennes.

Location d'autos.

Billets de Chemin de fer, passages maritimes  
et aériens,  
CHANGE - LIBRAIRIE DE VOYAGES

### REGULAR MOTOR-COACH TOURS TOURING OFFICE :

Brussels, Waterloo, Flandres, Caves of Han, Antwerp,  
Liège, Ardennes.

Private car - Rail, ship and air tickets  
EXCHANGE - TRAVEL LIBRARY

### Regelmässige Auto Ausflüge Reisebüro :

Brüssel und Umgebung, Flandern, die Grotte von Han,  
die Weltaustellungen von Antwerpen und Lüttich, Ardennes.

Vermietung von Privat-Autos

Eisenbahn, Schiff

und Luftschiff-Fahrkarten Verkauf.

WECHSELSTUBE - VERKAUF VON REISEFUHRER

Tél. 160,22 et 160,23

Musées Royaux d'Art et d'Histoire  
(Parc du Cinquantenaire, BRUXELLES)

Adresse : IMAGES D'ART

annoncées comprises.

Le choix des œuvres reproduites, les légendes  
qui les accompagnent sont l'œuvre de per-

Prix : 40 centimes pièce.

Nos collections comprennent près de 4000  
reproductions, illustrant l'art de tous les pays et  
de toutes les époques.

à ceux de vos amis qu'intéressent  
l'Histoire ou l'Histoire de l'Art.

## Images d'Art

les

Aidez le Service Educatif  
dans son œuvre de vulgarisation artistique et historique en faisant connaître



2374  
9<sup>e</sup> année n° 53-54

Prix 10 fr.

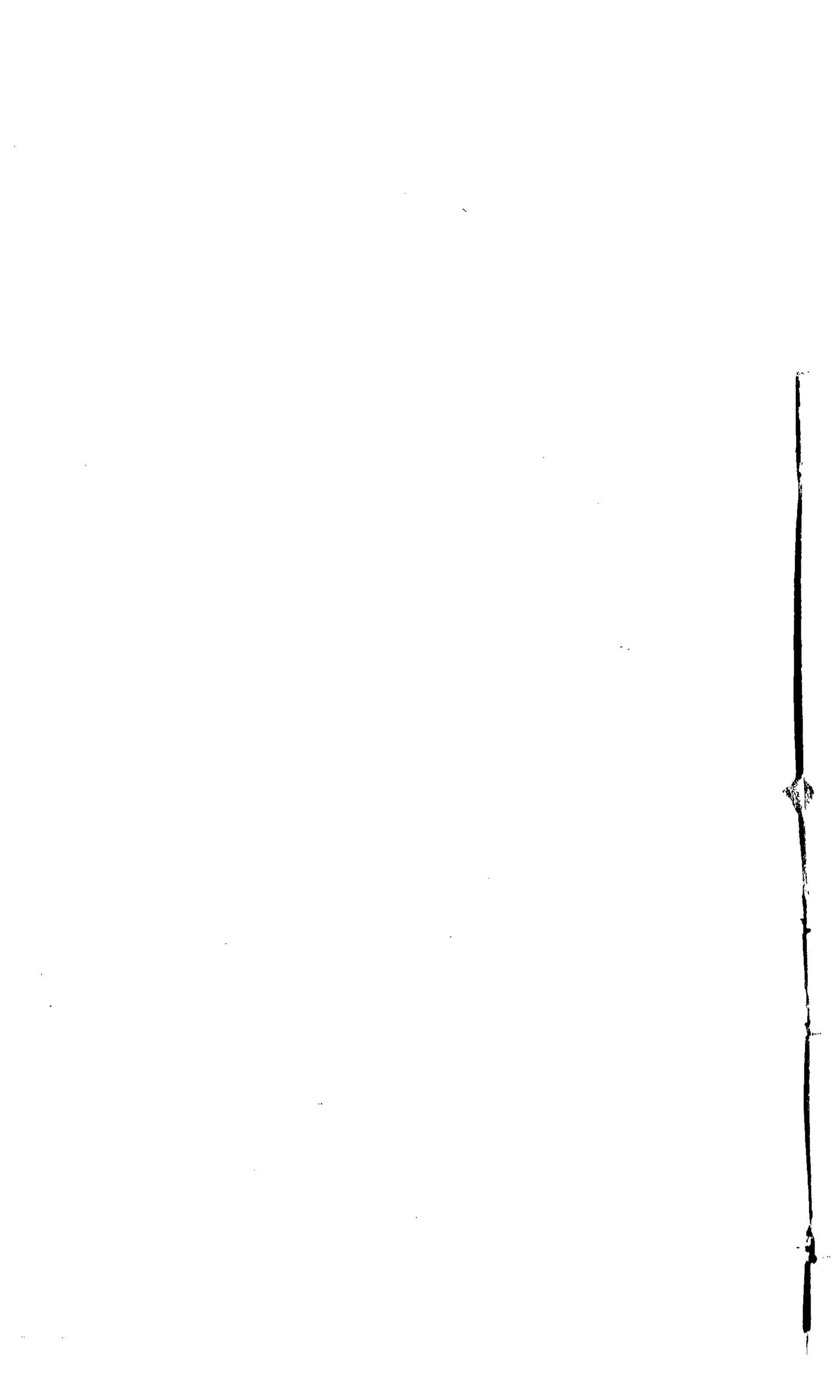
---

**Bulletin du Service de Recherches  
Historiques et Folkloriques du Brabant**

**LE  
FOLKLORE  
BRABANÇON**

**19 Vieille Halle au Blé Bruxelles**

---



22856

TITRE

9<sup>e</sup> année n<sup>o</sup> 54 (supplément)

**Bulletin du Service de Recherches  
Historiques et Folkloriques du Brabant**

**LE  
FOLKLORE  
BRABANÇON**

**19 Vieille Halle au Blé Bruxelles**

---

**Le Folklore Brabançon** paraît six fois par an.

**PRIX DE L'ABONNEMENT** : 25 francs. — *Etranger* : 30 francs.

**PRIX POUR LES DEUX ÉDITIONS** : 40 francs. — *Etranger* : 50 francs.

La correspondance doit être adressée à M. A. Marinus, Gouvernement provincial, 12, Vieille Halle aux Blés, Bruxelles.

Compte chèque postal n° 142.119.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

---

**De Brabantsche Folklore** verschijnt zesmaal in 't jaar.

**ABONNEMENTSPRIJS** : 25 frank — *Vreemde* : 30 frank.

**PRIJS VOOR BEIDE UITGAVEN** : 40 frank. — *Vreemde* : 50 frank.

De briefwisseling moet gezonden worden aan den H. A. Marinus Provinciaal Bestuur, 12, Oud Koornhuis, Brussel.

Postcheck n° 142.119.

De ondertekende artikels verbinden enkel den schrijver ervan.

---

Imprimerie — Drukkerij

CH. PEETERS

Léau — Zout-Lesuw

## Ouvrages recommandés sur les arts populaires.

1° *L'IMAGERIE POPULAIRE DES PAYS-BAS (BELGIQUE ET HOLLANDE)*, par EM. VAN HEURCK et G. J. BOEKENOOGEN.

Un volume au format 22 × 28 cm., de 250 pages, 120 illustrations dans le texte, 20 hors-texte monochromes et 10 hors-texte fac-simile en couleurs. Couverture en couleurs.

a. Édition de luxe, papier de Hollande Pannekoek.

(100 exemplaires numérotés de 1 à 100) double suite de 16 hors-texte en couleurs, au prix de : broché, 465 francs belges.

b. Édition courante, papier « Antique Hollande » 10 hors-texte en couleurs au prix de : broché, 200 francs belges.

*En souscription pour paraître courant Janvier 1930.*

2° *L'IMAGERIE POPULAIRE ITALIENNE*, par ACHILLE BERTARELLI.

Un volume au format 22 × 28 cm., de 150 pages, comportant 23 illustrations dans le texte plus 18 hors-texte monochromes et 6 fac-simile couleurs. Couverture en couleurs.

a. Édition de luxe Hollande Pannekoek numérotée de 1 à 100 comportant une double suite des 6 hors-texte en couleurs au prix de : broché, 260 francs belges.

b. Édition courante sur papier « Antique Hollande » au prix de : broché, 145 francs belges.

*En souscription pour paraître courant Février 1930.*

3° *L'IMAGERIE ORLÉANAISE*, par AUGUSTE MARTIN. (ouvrage paru).

Un volume au format in-4° carré (22 × 28 cm.) de 296 pages, imprimé en caractères Baskerville, illustré de 139 reproductions, dont 22 hors-texte monochromes et 6 en couleurs (fac-simile), couverture en trois couleurs.

a. Papier de Hollande à la cuve Van Gelder (numérotés de 1 à 50), comportant une double suite des hors-texte en couleurs, au prix de 360 francs belges.

b. Papier de Hendon (numérotés de 51 à 550), au prix de : broché, 200 francs belges ; cartonné, dos toile, livrable immédiatement, 220 francs belges.

La taxe de luxe est incluse dans ces prix, frais de port et d'emballage en sus.

4° *ARTS POPULAIRES*. Ouvrages en souscription sous les Auspices de la S. D. N. — Institut international de Coopération Intellectuelle.

Deux volumes au format in-4° (23 × 29 cm.) sur beau papier grenu comportant en tout 400 pages de texte, 200 pleines pages d'illustrations par un tout nouveau procédé héliotypique plus quatre fac-similés en couleurs. Couvertures remplies, coloriées au pochoir appliqué à la main. Composition en caractères Baskerville.

Prix de souscription 315 francs belges les deux volumes.

POUR LES VOLUMES 1, 2 et 4 envoi gratuit de prospectus spécimen illustrés.

---

**Editions Duchartre & Van Buggenhoudt**

Service E. O. B. (ne pas oublier cette indication très importante).

15, RUE ERNEST CRESSON, PARIS, XIV<sup>e</sup>.

---

*Le Folklore Brabançon* paraît six fois par an.

PRIX DE L'ABONNEMENT : 25 francs. — *Etranger* : 30 francs.

PRIX POUR LES DEUX ÉDITIONS : 40 francs. — *Etranger* : 50 francs.

La correspondance doit être adressée à M. A. Marinus, Gouvernement provincial, 12, Vieille Halle aux Blés, Bruxelles.

Compte chèque postal n° 142.119.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

---

*De Brabantsche Folklore* verschijnt zesmaal in 't jaar.

ABONNEMENTSPRIJS : 25 frank — *Vreemde* : 30 frank.

PRIJS VOOR BEIDE UITGAVEN : 40 frank. — *Vreemde* : 50 frank.

De briefwisseling moet gezonden worden aan den H. A. Marinus Provinciaal Bestuur, 12, Oud Koornhuis, Brussel.

Postcheck n° 142.119.

De ondertekende artikels verbinden enkel den schrijver ervan.

---

Imprimerie — Drukkerij

CH. PEETERS

Léau — Zout-Leeuw

## Ouvrages recommandés sur les arts populaires.

1° *L'IMAGERIE POPULAIRE DES PAYS-BAS (BELGIQUE ET HOLLANDE)*, par EM. VAN HEURCK et G. J. BORKENOOGEN.

Un volume au format 22 × 28 cm., de 250 pages, 120 illustrations dans le texte, 20 hors-texte monochromes et 10 hors-texte fac-similé en couleurs. Couverture en couleurs.

a. Édition de luxe, papier de Hollande Pannekoek.

(100 exemplaires numérotés de 1 à 100) double suite de 16 hors-texte en couleurs, au prix de : broché, 465 francs belges.

b. Édition courante, papier « Antique Hollande » 10 hors-texte en couleurs au prix de : broché, 200 francs belges.

*En souscription pour paraître courant Janvier 1930.*

2° *L'IMAGERIE POPULAIRE ITALIENNE*, par ACHILLE BERTARELLI.

Un volume au format 22 × 28 cm., de 150 pages, comportant 28 illustrations dans le texte plus 18 hors-texte monochromes et 6 fac-similé couleurs. Couverture en couleurs.

a. Édition de luxe Hollande Pannekoek numérotée de 1 à 100 comportant une double suite des 6 hors-texte en couleurs au prix de : broché, 260 francs belges.

b. Édition courante sur papier « Antique Hollande » au prix de : broché, 145 francs belges.

*En souscription pour paraître courant Février 1930.*

3° *L'IMAGERIE ORLÉANAISE*, par AUGUSTE MARTIN. (ouvrage paru).

Un volume au format in-4° carré (22 × 28 cm.) de 296 pages, imprimé en caractères Baskerville, illustré de 189 reproductions, dont 22 hors-texte monochromes et 6 en couleurs (fac-similé), couverture en trois couleurs.

a. Papier de Hollande à la cuve Van Gelder (numérotés de 1 à 50), comportant une double suite des hors-texte en couleurs, au prix de 360 francs belges.

b. Papier de Hendon (numérotés de 51 à 550), au prix de : broché, 200 francs belges ; cartonné, dos toile, livrable immédiatement, 220 francs belges.

La taxe de luxe est incluse dans ces prix, frais de port et d'emballage en sus.

4° *ARTS POPULAIRES*. Ouvrages en souscription sous les Auspices de la S. D. N. — Institut international de Coopération Intellectuelle.

Deux volumes au format in-4° (28 × 29 cm.) sur beau papier grenu comportant en tout 400 pages de texte, 200 pleines pages d'illustrations par un tout nouveau procédé héliotypique plus quatre fac-similés en couleurs. Couvertures remplies, colorées au pochoir appliqué à la main. Composition en caractères Baskerville.

Prix de souscription 315 francs belges les deux volumes.

POUR LES VOLUMES 1, 2 et 4 envoi gratuit de prospectus spécimen illustrés.

---

**Editions Duchartre & Van Buggenhoudt**

Service E. O. B. (ne pas oublier cette indication très importante).

15, RUE ERNEST CRESSON, PARIS, XIV°.

---

**Le Folklore Brabançon** paraît six fois par an.

**PRIX DE L'ABONNEMENT** : 25 francs. — *Etranger* : 30 francs.

**PRIX POUR LES DEUX ÉDITIONS** : 40 francs. — *Etranger* : 50 francs.

La correspondance doit être adressée à M. A. Marinus, Gouvernement provincial, 12, Vieille Halle aux Blés, Bruxelles.

Compte chèque postal n° 142.119.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

---

**De Brabantsche Folklore** verschijnt zesmaal in 't jaar.

**ABONNEMENTSPRIJS** : 25 frank — *Vreemde* : 30 frank.

**PRIJS VOOR BEIDE UITGAVEN** : 40 frank. — *Vreemde* : 50 frank.

De briefwisseling moet gezonden worden aan den H. A. Marinus Provinciaal Bestuur, 12, Oud Koornhuis, Brussel.

Postcheck n° 142.119.

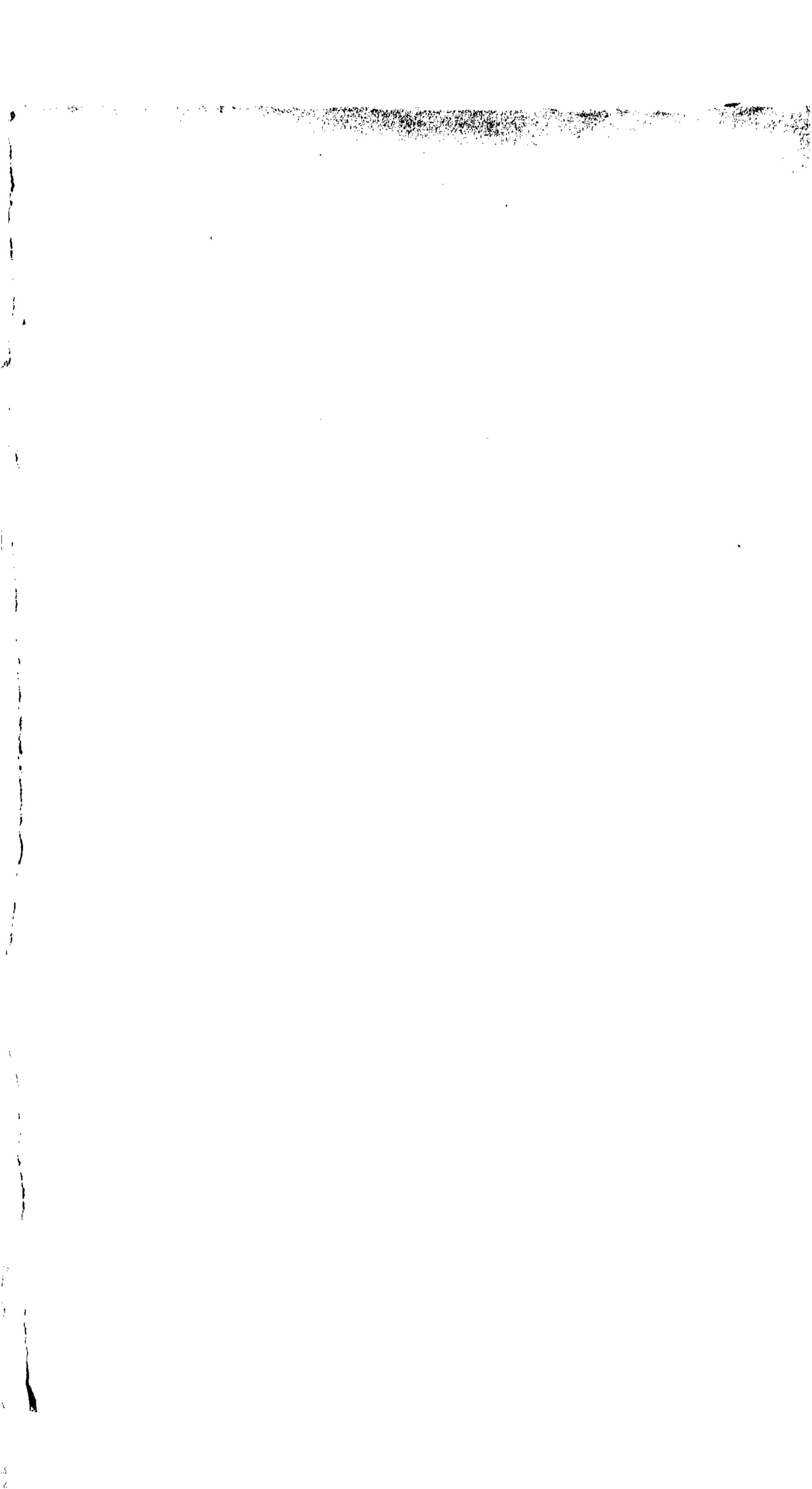
De ondertekende artikels verbinden enkel den schrijver ervan.

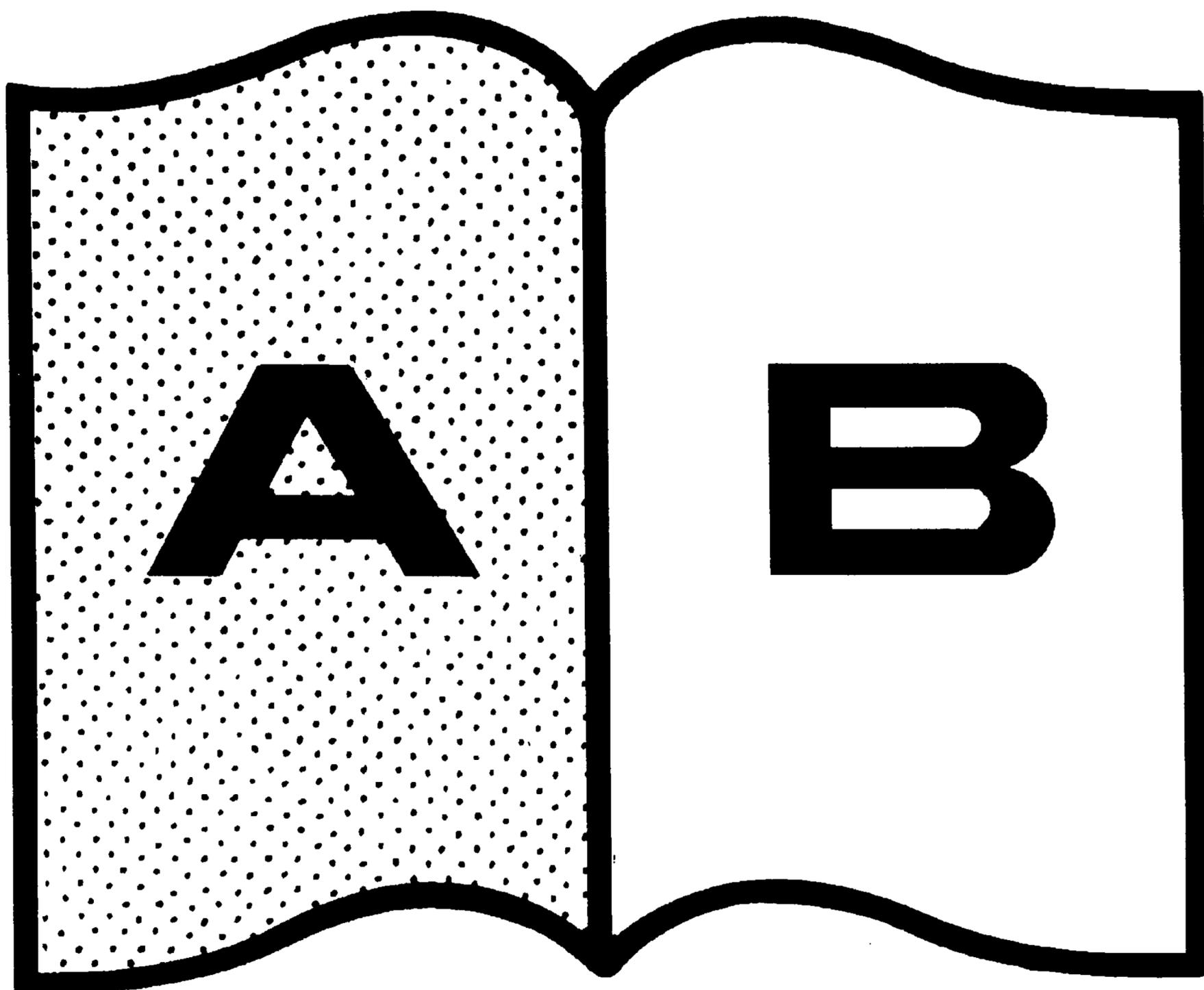
---

Imprimerie — Drukkerij

CH. PEETERS

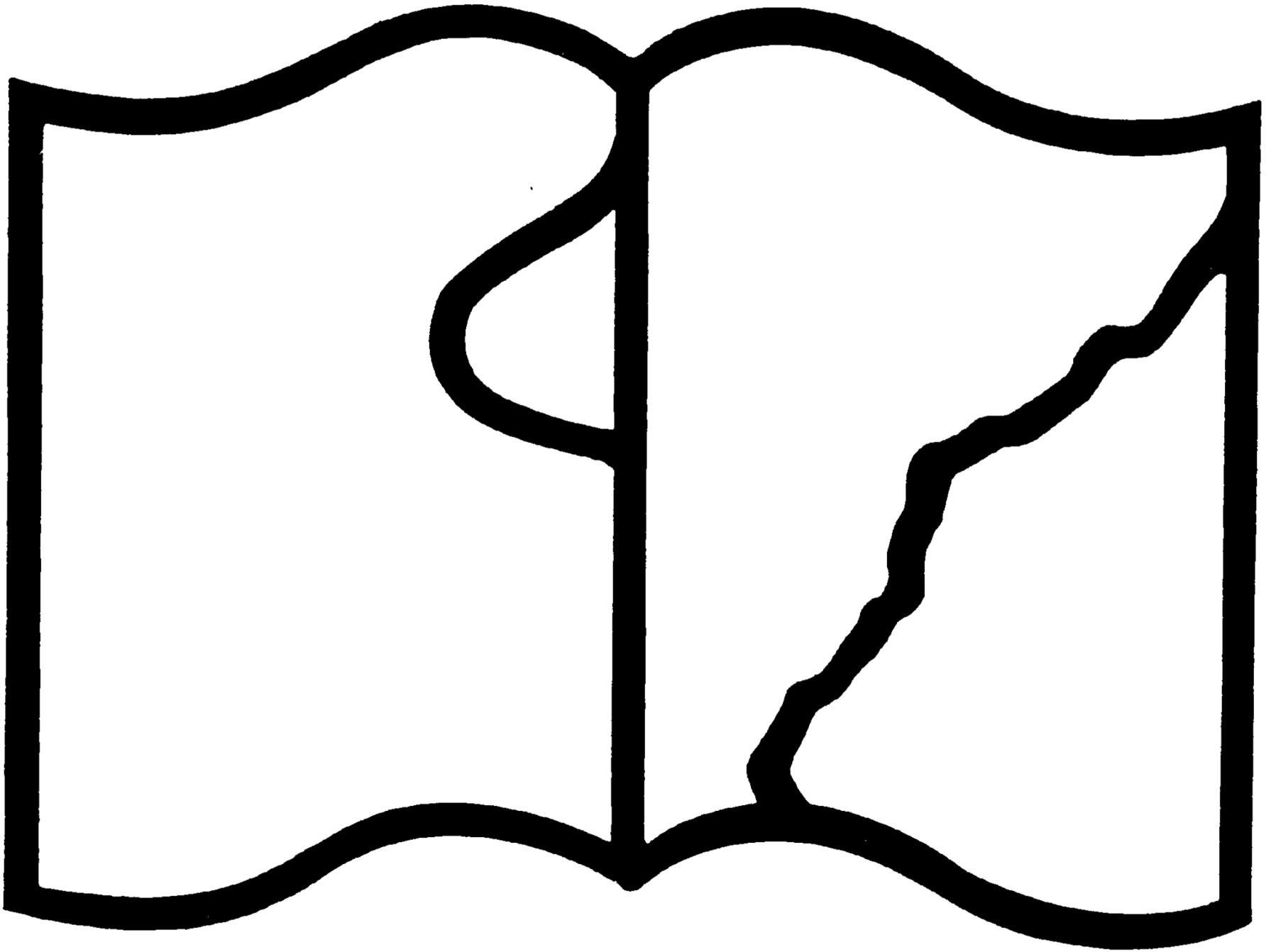
Leu — Zout-Loew





Contraste insuffisant

**NF Z 43-120-14**



Texte détérioré — reliure défectueuse

**NF Z 43-120-11**

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

Devise et armoirie sur cachet de Godefroid Wendelen Fac simile du pasquin du XVII<sup>e</sup> siècle contre le curé Wendelen à Geet-Betz  
Dessin ornant le livre du métier des laboureurs de Jodoigne (1762).  
Plan de Sart-Messire-Guillaume en 1733.  
Chapelle Saint-Fiacre à Lerinnes.  
Chapelle castrale de Sart-Messire-Guillaume.  
Géants de Bruxelles au Palais des Beaux Arts  
De Vasten Avond, Le Carnaval, image de Brepols  
Le Dragon. Enseigne d'une ancienne maison de Bruxelles  
Drapelet de N. D. d'Anvers avec l'Ommegang  
Page de Couverture du livre populaire Hélias  
Drapelet de pèlerinage de Lierre. St-Corneille  
Histoire de Robinson Crusoe. Bois du XIX<sup>e</sup> siècle  
Le local de notre Service, Vieille Halle au Blé  
Anciens jeux nivellois, dessins explicatifs.  
Tribune pour le vente des offrandes en nature à Dieghem  
MM. Renard et Jadin, musicien et dirigeant de la danse chantée: Mari Doudouye  
Les anciens fossés de Montaigu  
Stand du Folklore Brabançon à l'exposition de Tilbourg en 1929.  
Dessin d'un compezia  
Plan de Montaigu.  
Personnage fantastique du char de St-Antoine dans l'Ommegang  
La cloche d'un des chars de la Légende du Sablon dans l'Ommegang.  
Trompette du Messager de Paix (Ommegang).  
Un artisan dans l'Ommegang.  
Un tambour des métiers dans l'Ommegang.  
Type de Rhétoricien et de Prince de Chambre de l'Ommegang.  
Types de Fous dans l'Ommegang.  
Page du Magistrat de Bruxelles, dans l'Ommegang.  
L'Amman ou bourgmestre de Bruxelles.  
Page, Héraut, timbalier et porte drapeau de l'empereur dans l'Ommegang.  
Traban des Escrimeurs dans l'Ommegang.  
Volontaire des Arquebusiers dans l'Ommegang  
Chef des volontaires des Archers dans l'Ommegang.  
Doyen des arbaletriers de St-Georges dans l'Ommegang  
Confrère des arbaletriers du Grand Serment dans l'Ommegang.  
Archiduc portant la Statue de N. D. des Victoires dans l'Ommegang.  
Le transport de la Madone du Sablon, dans l'Ommegang.  
Vues des ateliers du Tattersall ou se construit le cortège de l'Ommegang.  
Vue panoramique de Saventhem.  
Vieux moulin a eau à Saventhem  
Drapelet de N. D. de Montaigu (hors texte).  
Image de la Confrérie de N. D. de Montaigu (hors texte)  
Chapelette de mousse.  
Mesure de sabotier.  
Ancien local de la Chambre de Rhétorique: le Lys, à Diest.  
Coupe en argent ciselé et repoussé de la Chambre de Rhétorique: Le Lys, à Diest.  
Un Ommegang à l'occasion d'un Landjuweel. Tableau de 1558 (Diest).  
Cabaret brabançon à la Vieille Belgique.  
Drapelet de pèlerinage de N. D. du Sablon

## CHANSONS.

Chanson du Petit Poucet, au Roman pays de Brabant.  
Chanson Mari Doudouye  
Musique de la danse: De Kegelaar à Diest.

## TABLE DES AUTEURS.

BAURIN J. - Pratiques et superstitions précédant le tirage au sort.  
BETTE SIMEON. - Les anciens jeux de biceux en plein air à Nivelles.  
BOURGUIGNON E. - La chapelle Saint-Fiacre à Lérinnes  
BOURGUIGNON E. - Un jeu de sirop.  
BOURGUIGNON E. - Proverbes wallons.  
BOURGUIGNON E. - La voie lactée.  
BUVE CLEMENT ( [ ] ) - Saint Georges.  
BUVE CLEMENT ( [ ] ) - Superstitions.  
BUVE CLEMENT ( [ ] ) - Jeux populaires.  
BUVE CLEMENT ( [ ] ) - Termes d'argot  
BUVE CLEMENT ( [ ] ) - Noms de pièces de monnaies.  
BUVE CLEMENT ( [ ] ) - La rue du Juif.  
BUVE CLEMENT ( [ ] ) - Sobriquets.  
CORNETTE R. - La jeune femme et le lutin  
CRICK LUCIEN. - L'Exposition d'Art Populaire au Palais des Beaux Arts (Bruxelles 1929)  
CRICK LUCIEN. - Nederlandsche Volkshumor op stad en dorp (Cornelissen).  
CRICK LUCIEN. - Imagerie orléanaise.  
CRICK LUCIEN. - Note critique sur l'histoire de Buy-singhen-Eysinghen (Van den Weghe)  
CRICK LUCIEN. - Images de dévotion à Anvers du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle (Van Heurck).  
DE BRABANDERE (Chevalier). - Chapelettes de mousse.  
DE CEUSTER J. L. - Offrandes en nature.  
DE CEUSTER J. L. - Vin de présence ou vin d'honneur.  
DE HEUSCH (Baron). - Croyances en Kleudden.  
DE HEUSCH (Baron). - Fleurs de procession.  
DE HEUSCH (Baron). - Charivaris.  
DE HEUSCH (Baron). - Histoires racontées

DE HEUSCH (Baron). - Pierre tombale à Rummen.  
DE MARNEFFE A. - Tapis de Sable.  
DE MUNCK E. - Coutume funéraire.  
DUCHESNE OSCAR. - Les anciens métiers de Jodoigne au XVIII<sup>e</sup> siècle.  
DUCHESNE OSCAR. - Jodoigne pendant l'occupation allemande  
GESSLER JEAN. - Une biographie de Charles De Coster  
HENDRICKX A. - Le jeu du drapeau.  
HERDIES EUGENE. - Une exposition de l'imagerie populaire, d'art religieux et folklorique.  
HERMANT PAUL. - Simulation de maladies par les soldats.  
HERMANT PAUL. - La formation des mythes  
LAUDY LUCIEN. - El tchaude marque.  
LAUDY LUCIEN. - Protection contre les sorcières.  
LAUDY LUCIEN. - Tchantchaine.  
LAUDY LUCIEN. - Légende du trou sans fond.  
MARINUS ALBERT. - Le Folklore 1830-1930.  
MARINUS ALBERT. - L'Ommegang de Bruxelles.  
MARINUS ALBERT. - Mesure de sabotier.  
MARINUS ALBERT. - Critique, méthode et conception dans le folklore.  
MARINUS ALBERT. - Exposition d'Art Populaire d'Anvers  
MARINUS ALBERT. - Congrès national des Sciences  
MEULEMAN E. - Objets en cuivre dans le harnachement des chevaux.  
MINNE A. - Le cheval blanc (légende).  
MINNE A. - Sart Messire Guillaume, plan et chapelle castrale.  
MINNE A. - Une histoire de sorcières  
MORTIER ADOLPHE. - La légende du petit poucet au roman pays de Brabant  
MORTIER ADOLPHE. - Li Danse Mari Doudouye  
PELLEGRIM A. - Musée scolaire de folklore au village  
PICALAUSA O. - Préface à: Jodoigne pendant l'occupation allemande.  
PIERARD LOUIS. - Exposition de folklore montois  
POODT D<sup>r</sup>. - Les Verrues.  
R. M. - Le plan de Montaigu.  
SIEBEN. - Drapelet de Montaigu.  
SILVERIJSER FLORENT. - Un homme de grand mérite et de haute valeur scientifique (Godefroid Wendelen) qui s'est vu, en effigie, fixé à une potence, en un village du Hageland  
SNAPPE R. - Lieux dits de Dion-le-Val.  
SNAPPE R. - Pierre tombale à Dion-le-Val.  
STRALE E. - Le feu sous Hèze  
TRAPPENIERS E. - Tradition dans les sciences.  
VAN BELLEGHEM. - Le folklore de Zellick.  
VAN ES F. - L'Exposition de Folklore de Gand.  
VAN HEURCK EMILE. - Exposition d'Art populaire d'Anvers.  
VAN WEDDINGEN. - La Chambre de Rhétorique: le Lys, à Diest.  
VAN WEDDINGEN. - Ancienne danse de corporation: de Kegelaar (jeu de quilles).  
VAN WEDDINGEN. - Défilé de rhétoriciens à l'occasion d'un landjuweel.  
VIANE JEAN. - Chansons de nouvel an et des Rois.

TABLE DES COMMUNES ET LIEUX BRABANCONS CITES.

Aerschot,  
Anderlecht,  
Assche,  
Autgaerden,  
Averbode,  
Bauterssem,  
Beersel,  
Boitsfort,  
Bornival,  
Bost,  
Bruxelles,  
Buysinghen,  
Ceroux-Mousty,  
Corbais,  
Corroy le Grand,  
Cortenaeken,  
Cortryck-Dutzel,  
Court-Saint-Etienne,  
Cumptich,  
Dieghem,  
Diest,  
Dion-le-Val,  
Everberg,  
Eysinghen,  
Foret-de Soignes,  
Geet-Betz,  
Gobertange,  
Gossoncourt,  
Greenbais,  
Grez-Doiceau,  
Grimberghen,  
Grimde,  
Haecht,  
Hageland,  
Hakendover,

Hal,  
Herck-la-Ville,  
Heverlé,  
Hèze,  
Hougaerde,  
Humbeek,  
Huyssinghen,  
Ittre,  
Jodoigne,  
Laeken,  
Léau,  
Lérinnes,  
Linkebeek,  
Linsmeau,  
Longueville,  
Louvain,  
Malderen,  
Maransart,  
Melin,  
Monstreux,  
Montaigu,  
Neerheylissem,  
Nivelles,  
Notre-Dame-au-Bois,  
Noduwez,  
Oirbeek,  
Op-Heylissem, 3 0  
Orbais,  
Ottignies,  
Overyssche,  
Pepinghen,  
Perwez,  
Piétrain,  
Plancenoit,  
Releghem,  
Rhode-St-Genèse,  
Rummen,  
Saint-Georges-Geest,  
Saint-Remy-Geest,  
Sart Messire Guillaume,  
Sart lez Walhain,  
Saventhem, 135, 136, 137, 138, 195, 196, 198, 208,  
Schaerbeek,  
Sichem,  
Sterrebeek,  
Ternath,  
Tervueren,  
Thines,  
Thollembek,  
Tirlemont  
Tourines-St-Lambert,  
Vieux Genappe,  
Vilvorde,  
Vlierbeek,  
Vollezeele,  
Walhain-St-Paul,  
Waterloo,  
Wavre,  
Wesembeek,  
Winghe St-Georges,  
Zellick,

TABLE ANALYTIQUE. <I>Dans cette table les matières de la 9<SUP>eme</SUP> année sont classées d'après le plan de l'Enquête folklorique permanente publié dans la l<SUP>re</SUP> année, p. 4.</I>

Articles généraux.

Le Folklore 1830-1930

La tradition dans les sciences

Critique, méthode et conceptions dans le Folklore

Folklore finlandais

Congrès national des Sciences

Exposition d'Anderlecht

Exposition de folklore Montois

Exposition de folklore Gantois

Musée scolaire de folklore au village

Exposition de folklore de Louvain

A. - Croyance populaires.

I. - Folklore du Culte:

Folklore du Culte à Zellick

1. - Images, croyances et légendes populaires relatives à la religion et au culte.

Drapelet de N. D. d'Anvers

Drapelet de Montaigu

Image de la confrérie N. D. de Montaigu

Images de dévotion anversoises  
Imposition des couronnes en fer forgé  
Offrandes en nature

2. - Processions et pèlerinages locaux.

Pèlerinage à N. D. de Hal  
Culte de St-Hypolyte  
Culte de St-Winoc  
Grandes Processions  
Fleurs de processions  
Procession de la maladrerie à Jodoigne  
Procession de St-Georges avec chevaux  
Présentwyn ou vin d'honneur

3. - Chapelles et rites qui s'y rattachent.

Chapelle St-Fiacre à Lérinnes  
Chapelle castrale à Sart Messire Guillaume  
L'Eglise de Vollezeele  
Chapelettes de mousse

II. - Démonologie.

Démonologie à Zellick  
Die dämonistischen Krankheiten im finnische Volksaberglauben

III. - Sorcellerie.

Sorcellerie à Zellick  
Protection contre les sorcières  
El tchaude marque  
Histoire de sorcière  
De Tooverij in Vlaandren

IV. - Les Esprits.

Les esprits à Zellick  
Croyance à Kleudden  
Tchantchaine  
Feu follet  
La jeune femme et le lutin

B. - VIE POPULAIRE.

I. - Superstitions.

Superstitions à Zellick  
Superstition concernant le beurre  
2. - Présages de bonheur ou de malheur.  
Superstitions précédant le tirage au sort  
Pièce trouée  
3. - Superstitions concernant les animaux, les plantes ou les minéraux.  
St-Georges patron des chevaux  
Objets en cuivre dans le harnachement des chevaux

II. - Folklore de l'amour.

Folklore de l'amour à Zellick.

III. - Folklore des rêves.

Folklore des rêves à Zellick.

IV. - Folklore des Moeurs et usages.

Folklore des moeurs et usages à Zellick  
1. - Coutumes relatives à la naissance, mariage, mort, famille,  
Charivaris  
Coutumes funéraires  
2. - Fêtes populaires, kermesses, foires, cortèges, jeux.  
Le Carnaval, ancienne image  
L'Ommegang de Bruxelles, XVI<sup>e</sup> s.  
Album de l'Ommegang  
Drapelet de N. D. du Sablon  
L'Ommegang d'Anvers  
Les géants de Bruxelles  
Les géants  
Chambre de Rhétorique "Le Lys" de Diest  
Les gildes  
Jeux populaires  
Anciens jeux de biceux en plein air à Nivelles  
Le jeu du drapeau  
Un jeu de sirop  
3. - Vêtements et parures.  
Costumes populaires  
4. - Usages spéciaux à chaque métier.  
Ancien métiers à Jodoigne  
Mesure de sabotier  
5. - Folklore juridique.  
Usage pour la possession de terres banales à Hèze  
Droit de gîte épiscopal lors d'une joyeuse entrée  
Pratiques et superstitions du tirage au sort  
6. - Usages commerciaux.  
Au dragon, ancienne enseigne de Bruxelles  
7. - Usages de la table et de l'alimentation.  
Mets caractéristiques  
Eprinsel, plat Jodoignois

V. - Folklore de l'Enfance.

Folklore de l'enfance à Zellick

Le feu sous Hèze  
Chapelettes de mousse  
Prière enfantine

VI. - Folklore du calendrier.

Folklore du calendrier à Zellick  
Calendrier et usages des fêtes religieuses  
Chanson de nouvel an et des Rois  
Mercredi des Cendres  
Mi-carême, vieille et nouvelle année

C. - Fantaisie populaire.

La formation des mythes  
Fantaisie populaire à Zellick  
Pasquin contre Godefroid Wendelen

I. - Contes populaires.

La jeune femme et le lutin  
Contes flamands  
Vlaamsche vertelselschat

II. - Légendes.

Le Cheval blanc  
Le chevalier au cygne (Helias)  
Légende du tron sans fond  
Le Petit Poucet en Brabant wallon  
Légendaire ardennais

III. - Anecdotes.

Histoires racontées  
L'enseigne de Jean

IV. - Proverbes et dictons.

Proverbes wallons

D. - Sciences et arts populaires.

I. - Linguistique.

Argot, étymologie, lieux dits à Zellick  
Termes d'argot  
Nom de pièces de monnaie  
Humour neerlandais  
Sobriquets  
Satires à charge de cités flamandes  
Toponymie et dialectologie

Lieux-dits de Dion-le-Val  
Les noms des communes flamandes  
Rue du Juif

II. - Histoire et Géographie.

Personnages historiques et armoiries à Zellick  
Histoire sacrée et profane  
Le réformateur d'Anvers  
La grande enquête de 1389 en Brabant  
Louvain pendant la révolution de 1830  
Namur et la révolution de 1830  
Jodoigne pendant l'occupation allemande  
Histoire de Buysinghen-Eysinghen  
Droit de gîte épiscopal lors d'une Joyeuse Entrée  
Les meysseniers de Grimberghe  
Presentwyn ou vin d'honneur  
Anciens métiers de Jodoigne  
L'Ommegang de Bruxelles  
Un homme de grand mérite et de haute culture scientifique qui s'est vu en effigie fixé à une potence en un village du Hageland  
Armoirie de Wendelen  
Le plan de Montaigu  
Pierre tombale à Rummen  
Pierre tombale à Dion-le-Val  
L'abbaye de Parc-le-Duc  
Le château de Beersel  
La Vieille Halle au Blé  
Moulins à vent  
Les tapisseries de la légende de N. D. du Sablon  
Congrès d'archéologie

III. - Médecine populaire.

Verloskunde en Kindersterfte in Limbug  
Die dämonistischen Krankheiten im finnischen Volksaberglauben  
Médecine populaire à Zellick  
Guerison de maux de tête par les couronnes en fer forgé  
Les Verrues  
Simulation de maladies par les soldats

IV. - Astronomie et météorologie populaire.

Astronomie et météorologie populaire à Zellick  
Pluie rouge à Bruxelles (1630)  
Protection contre les orages  
Le petit homme dans la lune  
La voie lactée  
Orientation des fermes

V. - Art populaire.

Congrès des Arts Populaires

Exposition d'Art Populaire de Bruxelles (1929)

Exposition d'Art Populaire d'Anvers (1930)

Maisons et meubles flamands

Maisons et meubles ardennais

Imagerie populaire

Quatre images populaires anversoises

Imagerie Orléanaise

Drapelet de Montaigu

Chapelettes de mousse

Tapis de sable

La Chambre de Rhétorique: Le Lys à Diest

Ancienne danse de corporation: De Kegelaar à Diest

Li danse Mari Doudouye

Chanson du Petit Poucet en Brabant wallon

Chansons de Nouvel an et des Rois

TABLE SYSTEMATIQUE. (9<SUP>e</SUP> année, n° 49 à 54)

FASCICULE 49-50 (août-octobre 1929).

Un pasquin du XVII<sup>e</sup> siècle. - Florent Silverijser

Les anciens métiers de Jodoigne au XVIII<sup>e</sup> s. - Oscar Duchesne

Les Verrues. - D<sup>r</sup> Poodt

La Chapelle St-Fiacre à Lérinnes. - E. Bourguignon

Le cheval blanc, légende. - A. Minne

La jeune femme et le lutin. - R. Cornette

Le feu sous Hèze. - E. Strale

L'Exposition d'art Populaire au Palais des Beaux Arts de Bruxelles, 1929. - Lucien Crick

La Vieille Halle au Blé

Menus Faits

Bibliographie

Divers

FASCICULE 51-52 (Décembre 1929 - Février 1930).

Le Folklore 1830-1930. - A. Marinus

Anciens jeux de biceux en plein air à Nivelles. - Simeon Bette

Offrandes en nature. - J. L. De Ceuster

Pratiques et superstitions précédant le tirage au sort de jadis. - J. Baurin

Simulation de maladies par les soldats. - P. Hermant

Le Plan de Montaigu. - R. M.

La Légende du Petit Poucet au Roman Pays de Brabant. - A. Mortier

Li danse Mari Doudouye. - A. Mortier

Un jeu de sirop. - E. Bourguignon

L'Ommegang de Bruxelles. - Reconstitution

Menus faits

Congrès, Réunions, Sociétés

Nécrologie

FASCICULE 53-54 (avril-juin 1930).

Jodoigne pendant l'occupation allemande. - Oscar Duchesne

La Chambre de Rhétorique: Le Lys de Diest. - R. Van Weddingen

Une ancienne danse de corporation: De Kegelaar à Diest. - R. Van Weddingen

Défilé de rhétoriciens à Diest à l'occasion d'un Landjuweel (XVI<sup>e</sup> s.). - R. Van Weddingen

Critiques, méthodes et conceptions dans le Folklore. - Albert Marinus

Un cabaret brabançon

Menus faits

Le folklore de Zellick. - J. M. Van Belleghem

Congrès, Expositions, Musées

Bibliographie

Nécrologie

Supplément aux fascicules 53-54 (octobre 1930).

Bibliographie

Congrès, Réunions, Expositions

Tables

Table des Illustrations:

Table des Musiques:

Table des auteurs:

Table des Communes citées:

Table analytique:

Table systématique: